



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L'ORIGINE

DES DIEUX

DU PAGANISME;

ET

LE SENS DES FABLES DÉCOUVERT PAR
UNE EXPLICATION SUIVANTE

DES POÉSIES D'HÉSIODE.

Par M. BERGIER, Docteur en Théologie,
Principal du Collège de Besançon, Associé
à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres &
Arts de la même Ville.

Numquid faciet sibi homo Deos? & ipsi non sunt Dei.
JÉRÉM. 16, 20.

TOME II. PARTIE III.

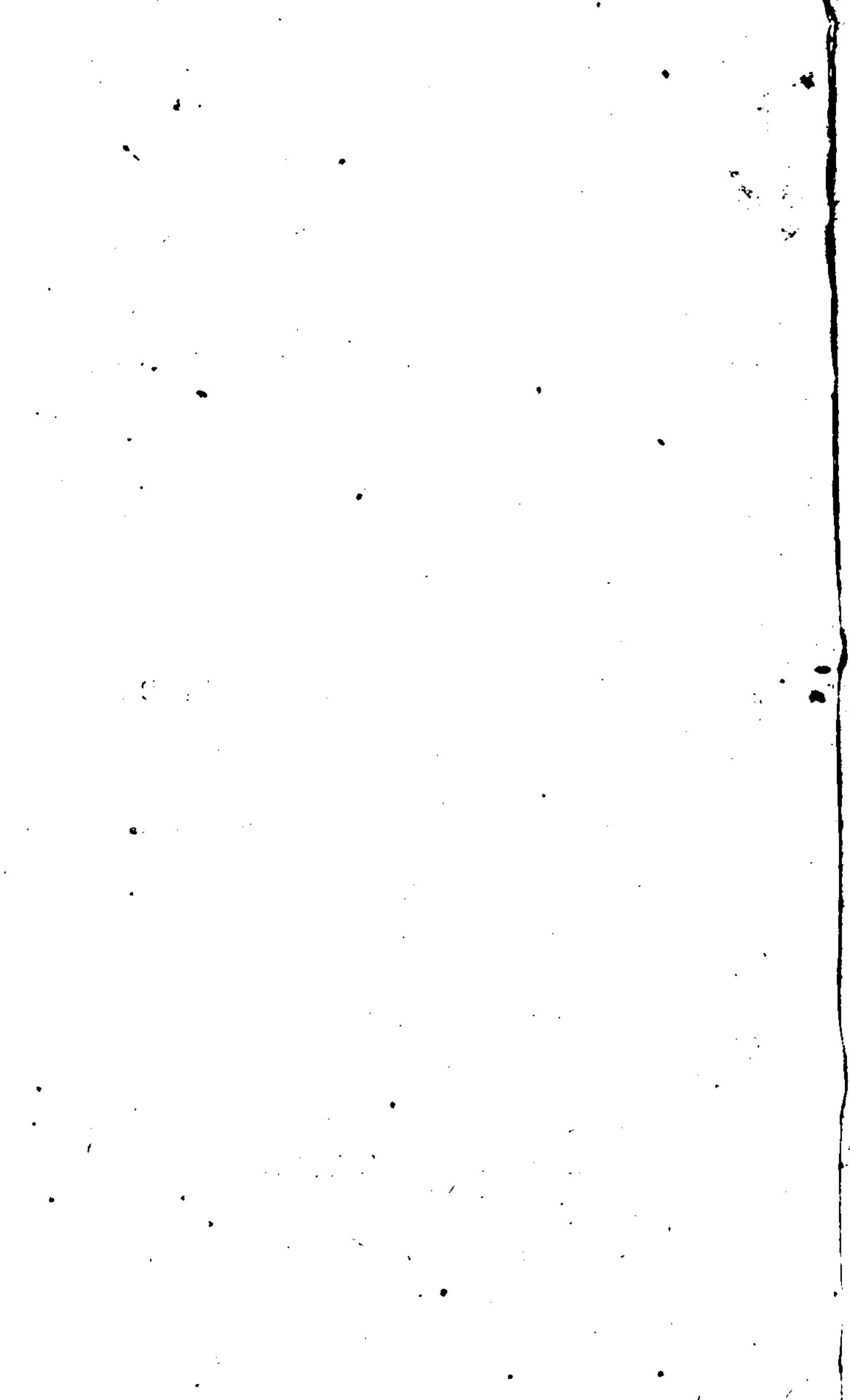


A - P A R I S;

Chez HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques, entre la
rue du Plâtre & celle des Noyers, près S. Yves.

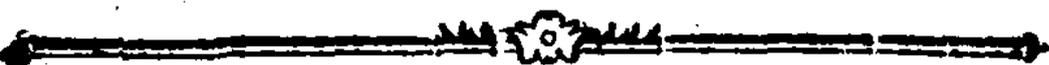
M. D C C. L X V I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





T A B L E.



P A R T I E I I I.

REMARQUES SUR LA THÉOGONIE.

P ARTIE PREMIERE. <i>Invocation des Muses,</i>	page 1
P ART. II. <i>Régne de Cælus, génération des Etres,</i>	26
P ART. III. <i>Régne de Saturne & des Titans, seconde époque de la Religion Grecque,</i>	82



P A R T I E I V.

SUITE DES REMARQUES SUR LA THÉOGONIE.

P ARTIE IV. <i>Régne de Jupiter & des autres Dieux; établissement des Sacrifices; troisième époque de la Religion Grecque.</i>	3
P ART. V. <i>Héros placés au nombre des</i>	

iv

T A B L E.

*Dieux ; quatrième époque de la Religion
Grecque ,* 79

REMARQUES SUR LE BOUCLIER
D'HERCULE.

Explication de la fable de ce Héros ; 137

REMARQUES SUR LES TRAVAUX ET LES
JOURS, 214.

Fin de la Table.

REMARQUES



REMARQUES

SUR

LA THÉOGONIE.

PREMIERE PARTIE.

Invocation des Muses.

CETTE premiere Partie sert de préface & d'introduction au reste du Poëme. On y verra cependant déjà des traits qui peuvent faire juger du dessein qu'Hésiode s'est proposé dans son ouvrage, ou du moins de la maniere dont nous devons l'entendre. Quelques Critiques ont pensé que les 115 premiers vers qu'elle renferme, n'étoient pas d'Hésiode, qu'ils avoient été ajoutés par un Ecrivain postérieur : mais le style en est si semblable à la suite de l'ouvrage, & la coutume d'invoquer

Partie III.

A

les Muses, est si familière aux Poëtes, qu'il n'y a aucun fondement à ce soupçon. Il convenoit sans doute qu'en commençant un Poëme tel que celui-ci, l'Auteur eût recours à ces divinités ; non-seulement parce qu'elles présidoient spécialement à la poésie, mais encore à cause du sujet : pour découvrir la naissance des Dieux, il falloit sans doute une espèce de révélation, une inspiration spéciale. Voyez *ŷ. 104 & suiv.*

ŷ. 1. Les divinités qui président à la musique. On sera peut-être surpris de voir traduire ainsi *Musæ Heliconiades* : c'est qu'il y a déjà ici une équivoque. *Ἑλικῶν* a signifié en grec du fil, des cordes, un instrument à cordes, une lyre ou une guitare ; *Heliconiades*, en ce sens, désigne les Muses qui jouent de la lyre, qui président aux instrumens & à la musique. Mais les Grecs ayant confondu ce nom avec celui du mont Hélicon dans la Béotie, il n'en fallut pas davantage pour supposer que les Muses habitoient sur cette montagne & dans les lieux voisins, & pour engager les Béotiens à leur bâtir des temples chez eux. Telle est l'origine de la plupart des fables & des usages religieux de la Grèce.

ŷ. 2. Et qui habitent sur le mont Héli-

SUR LA THÉOGONIE. 3

con. Si *Heliconiades* dans le premier vers, faisoit allusion à la demeure des Muses, Hésiode feroit ici un pléonafme & une répétition ridicule.

Le Clerc dérive le nom *Mûsa* du Phénicien *moutfa*, *inventrix*. Il paroît plus convenable de le tirer du grec *Mûsa*, enseigner, instruire, comme a fait Diodore, tome 2, p. 17. Aussi, selon la remarque de Priscien, les Béotiens prononçoient *muha* pour *musa*. On dit populairement d'un homme qui rêve, *il muse*; & ce terme en Anglois signifie méditer. *Μουσείον*, *musivum opus*, est un ouvrage fait en compartimens, avec beaucoup d'application, une mosaïque. *Mûsa* exprime donc application de l'esprit, par conséquent science, instruction. La poésie ayant été un des premiers talens de l'esprit que l'on a cultivé chez les Grecs, comme chez tous les autres peuples, il n'est pas surprenant que l'on ait d'abord destiné les Muses à la poésie. On leur attribua néanmoins dans la suite presque tous les genres d'érudition, & l'on appelloit *Ἀμουσος* celui qui n'avoit pas l'esprit cultivé, qui n'avoit aucune teinture des sciences. Hésychius observe que les Athéniens appelloient musique, toute espèce d'art.

Le même Auteur, après Bochart, fait

4 R E M A R Q U E S

venir avec plus de raison le nom *Hélicon* ; montagne , de l'hébreu *halik* , hauteur ; il n'est cependant pas nécessaire d'en conclure que ce sont les Phéniciens qui l'ont ainsi nommée. La racine *lik* a la même force en grec que dans les Langues Orientales ; *ἥλικια* , stature ou hauteur , *Ἐνήλικος* , jeune homme déjà grand , *Πεντελικός* , montagne de l'Attique.

Dans un ouvrage de la nature de celui-ci , il n'est pas inutile de relever les étymologies qui semblent peu justes , quoique données par des Sçavans distingués. Cela sert à montrer que n'ayant pas envisagé le grec dans ses premiers élémens , ils ont manqué l'unique méthode par laquelle on peut découvrir la source des fables.

Les Muses de ma patrie. Hésiode étoit d'Ascra , village de Béotie au pied du mont Hélicon ; il en fait le séjour des Muses , selon le privilège commun à tous les Poètes.

ϣ. 3. *Elles s'exercent à danser.* On suppose que les Muses sont des nymphes ou des déesses , parce que *musa* est du féminin ; conséquemment , on leur attribue les amusemens ordinaires des jeunes filles , le chant , la danse , les conversations enjouées , les veillées nocturnes , le plaisir de prendre le bain.

La belle fontaine. Hésiode l'appelle *Ἰοειδέα*, que l'on traduit *ferruginosum*. Cette épithète, dit-on, signifie noirâtre, telle qu'est ordinairement l'eau dans les lieux profonds : elle signifieroit plutôt roussâtre, couleur de rouille, selon la force du terme. Ne peut-on pas l'entendre autrement ? Ἰο vient de ἴημι, *emitto*, comme dans Ἰοβόλος, qui lance des flèches : εἶδος, est de l'eau ; on le verra v. 456. Ἰοειδέα peut donc exprimer *scaturientem*, source vive, qui jaillit avec force.

v. 4. *L'Autel de Jupiter.* Il pouvoit y avoir un temple ou un autel de Jupiter sur le mont Hélicon, ou dans le voisinage. Nous avons observé ailleurs que la coutume de placer les autels de ce Dieu sur les montagnes, faisoit allusion à son nom : c'étoit le Dieu du Ciel. Voyez le Discours, chap. 12, §. 14.

v. 5. *Le Permesse.* Bochart dérive ce nom de l'hébreu *Béer-metsso* : fontaine qui s'écoule ; le Clerc, de l'arabe *Béer-mets*, source pure. Il est plus naturel de le tirer de *per* augmentatif, & de *mass*, *mess*, eau ou liqueur. *Messeis* est une fontaine de Thessalie, dans Plin, liv. 4, ch. 8. *Masseis*, fontaine de Laconie, selon Pausanias, l. 3, c. 20. *Massa*, riviere de Libye, selon Ptolomée ; *Masse*, riviere de Touraine.

Hippocrène, dit le même Bochart, vient de l'arabe *happigran*, fontaine qui jaillit; cette étymologie conviendrait mieux à la fontaine *Epigranea*, que Plin place aussi dans la Béotie. Il est certain qu'on l'expliqueroit mal, si on le tiroit de *Κῆρον ἵππος*, la fontaine du cheval : mais il faut se souvenir que *hippos* désigne en grec autre chose qu'un cheval, puisque *hippos* est une montagne de Bithynie. *Hippocrène* peut donc être très-bien rendu par fontaine de la montagne, parce qu'elle coule au pied du mont Hélicon. *ἵππος* peut être mis encore pour *ἵππος*, liqueur, boisson, par une prononciation plus ferme; de-là est venu *hippos*, rivière de Colchide. Alors *Hippocrène* signifieroit seulement source d'eau, comme *Aganippe* qui est une autre fontaine. Il y avoit encore une *Hippocrène* chez les Troëzèniens, selon Pausanias, l. 2, c. 31; par conséquent, les noms propres des montagnes, des rivières, des fontaines ont été originairement des noms appellatifs.

On a dit que le cheval Pégase avoit fait naître la fontaine *Hippocrène* d'un coup de pied; cette fable est fondée sur deux ou trois équivoques. *Hippos*, comme on vient de le remarquer, désigne un cheval, une montagne & de l'eau.

Πηγὰς d'où est formé πηγασός, signifie de la glace & un rocher : Πάγος, de même est un lieu élevé & de la glace ; par conséquent, πηγασός ἵππος, que l'on a traduit mal-à-propos *cheval Pégase*, exprime à la lettre eau froide, eau glacée, ou eau d'un rocher. Πηγασὸς Κρήνη, fontaine froide, ou fontaine du rocher, & non pas *font caballinus*, comme les Latins l'ont traduit. Au lieu de dire que l'Hippocrène sortoit du pied de la montagne, ou du pied du rocher, on a dit qu'elle sortoit du pied de Pégase, que l'on prenoit pour un cheval. Voyez n. 281.

Ces discussions grammaticales ne sont certainement pas amusantes ; mais il faut absolument en dévorer l'ennui, si l'on veut remonter à la source des fables. On verra par deux mille exemples qu'elles sont toutes nées de pareilles équivoques. Il en est peu qui aient été plus fécondes que celle que nous venons de développer, en montrant le double sens du mot *hippos*. De-là ont été formées les nymphes ou fontaines *Hippia*, *Hippe*, *Euhippe*, *Alcippe*, *Glaucippe*, *Ménalippe*, &c. qui ont été pour la plûpart métamorphosées en cavales par la toute-puissance des Poètes : le nom *Hippius* donné à Neptune, en vertu duquel il est devenu le pere des che-

vaux : les noms *Hippodamas*, *Hippodamie*, *Hippolyte*, *Hipponoë*, *Hippocentaures*, &c. où l'on a cru voir une allusion aux chevaux : l'épithète *Euhippia* donnée à plusieurs villes, parce qu'elles étoient sur des rivières : les deux villes d'Afrique nommées *Hippo*, parce qu'elles étoient baignées par les eaux, dont l'une même étoit traversée par une rivière, & surnommée pour ce sujet *Diarrhytus*, &c.

¶ 5. *L'Olmus*. Bochart dérive celui-ci de *hol-maïo* en syriaque, eau douce : il se dérive encore plus aisément du grec. *ὄλμος*, *ὄλμιος*, est un mortier ou un vase, par conséquent un lieu profond ; telle est l'énergie du nom de la plupart des rivières.

¶ 10. *Elles passent les nuits*. Selon l'observation de le Clerc, le Poëte a eu raison de supposer que les Muses s'enveloppoient d'un nuage, ne dansoient que la nuit & sur le sommet d'une montagne, afin qu'on ne pût lui objecter que jamais personne ne les avoit vûes ; mais puisqu'il dit aussi qu'elles chantoient, on auroit pu lui objecter tout de même que personne ne les avoit entendues.

¶ 11. *Le souverain des Dieux*. *Δία τ'αἰγίοχον*. On traduit ordinairement *Jovem ægida tenentem*, ou *Jovem à caprâ nutri-*

tum : il semble qu'on doit plutôt traduire *Jovem altè habitantem*, ou *summa tenentem* ; 1°. l'égide étoit une peau de chevre ou un bouclier fait de cette peau ; c'est à Minerve qu'on l'attribue ordinairement, plutôt qu'à Jupiter ; 2°. quoique, selon la fable, Jupiter ait été nourri par une chevre, (pure équivoque dont on montrera la source,) ce n'est pas une épithète fort honorable ; & il paroît qu'Homere & Hésiode affectent de la répéter comme un titre d'honneur ; 3°. Αἴξ, Αἴγος ne signifie une chevre que parce qu'il désigne un animal grim pant, & par analogie, le lieu où il faut grimper : c'est dans Pline le nom d'un rocher fameux. Αἴγαλος est une montagne de l'isle de Crète ; Αἴγιαλός est un bord de la mer escarpé, un rocher sur le rivage de la mer : plusieurs rochers ou promontoires ont porté ce nom ; plusieurs villes bâties sur des montagnes ou sur des rochers ont été appelées Αἴγα, Αἴγη, Αἴγαια, Αἴγινα, &c. Αἴγαιός ποντός. La mer Egée est la mer des rochers ou des écueils, & non pas la mer des chevres, comme l'ont entendu quelques Grammairiens. Αἴγιοχός signifie donc Jupiter qui habite le lieu le plus élevé ou le Ciel, & au figuré le souverain Jupiter : mais en confondant le mont Αἴγαλος de l'isle de

Crète avec une chevre, & *Ο'χος*, *tenens* ou *habitans*, avec *Ο'χον*, *cibus*, *alimentum*, on a traduit *ægiochus* par *à caprâ nutritus*, & l'on a dit fort sérieusement que Jupiter avoit été nourri par une chevre sur le mont Egée dans l'isle de Crète. Voyez le *ψ*. 483 ci-après.

On peut remarquer en passant la fausseté de l'étymologie que les Grammairiens Latins donnent du mot *capra*; il vient, disent-ils, de *carpo*, parce que c'est un animal qui broute; il vient plutôt de *cap*, hauteur, ce qui s'élève, ce qui monte. Voyez Macrobe Saturn. l. I, c. 17. Ils ont fait encore la même équivoque que les Grecs, sur l'isle de Caprée auprès de Naples, ainsi nommée à cause de ses rochers, & non pas à cause qu'on y nourrissoit des chevres.

Nous examinerons en détail la signification des noms donnés aux Dieux, à mesure que le Poëte fera leur généalogie.

ψ. 11. *La Reine d'Argos Junon*. On verra par plusieurs exemples que les Poëtes ont donné aux différentes divinités le surnom des lieux où elles étoient honorées, où elles avoient des temples célèbres, & dont elles étoient tutélaires; qu'ils ont même pris occasion de ce culte de supposer que ces Dieux étoient nés

dans les lieux où on les invoquoit , & les peuples le publioient ainsi par vanité.

Mais ces fables étoient ordinairement fondées sur des équivoques ou sur de fausses allusions. Lorsqu'il y avoit quelque rapport entre la situation ou le nom d'une ville & celui d'un Dieu , on ne manquoit pas de le choisir pour divinité tutélaire. La ville d'Argos avoit été ainsi nommée , à cause de sa situation élevée ; *Ἀργαῖος* est une montagne de Cappadoce dans Pline : & comme Junon , déesse fiere & hautaine , étoit surnommée *Ἄργαα* & *Ἀργείη* , les Argiens mirent leur ville sous sa protection. Voyez le Discours préliminaire , chap. 12 , §. 15.

¶. 12. *Minerve aux yeux bleus* , ou aux yeux pers : *Γλαυκῶπι* , *Γλαυκός* , *cæruleus* , signifie le vert de mer , le vert bleuâtre , & souvent il est employé pour signifier le bleu clair. Pour distinguer les différentes divinités , les Poëtes leur donnoient différens attributs , & les Peintres les représentoient de diverses manieres , Junon avec de grands yeux , Minerve avec des yeux bleus , parce qu'ils la supposoient blonde , *flava Minerva*. Voyez ¶. 895 & suiv. la fable de Minerve.

On conçoit que cette différence venoit originairement de la fantaisie des Sculp-

teurs ou des Peintres , & des divers modèles qu'ils se propofoient. Praxitèle , pour faire la Venus de Gnide , lui donna la figure de Cratine , courtifanne dont il étoit épris : du temps de Phryné , fameufe courtifanne de Thefpies , tous les Peintres la prenoient pour modèle des tableaux de Venus : les Athéniens peignoient ordinairement Mercure fous la figure d'Alcibiade. S. Clem. d'Alex. Exhort. aux Gentils , page 35 ; Athenée , liv. 13 , chap. 22 ; Pline , l. 35 , c. 10.

ϣ. 15. Neptune qui environne la terre de fes flots. Voyez ϣ. 456 , la fable de Neptune.

ϣ. 16. Venus aux yeux doux : Ἐλικόβλεφαρον. Guiet traduit *arcuatis superciliis* : le Clerc *volubilibus palpebris* ; c'est , dit-il , la même chofe que *Pæta* , furnom que les Latins donnoient à Venus , parce que c'est une marque de coquetterie de cligner fréquemment les yeux. Tout cela n'est pas juſte ; 1°. βλέφαρον ne ſignifie point le fourcil ; les Grecs l'appelloient ὄφρυς ou ἐπισκύνιον ; ainſi la traduction de Guiet eſt fauſſe ; 2°. Ἐλικός ſignifie à la vérité *volubilis* , mais dans le même ſens que *verſatilis* , qui tourne ou qui ſe détourne , & cela ne peut convenir aux paupieres ; 3°. *Pætus* ſignifie louche , qui regarde de

travers; ce n'est point en ce sens que les Latins le disoient de Venus : mais il exprime aussi qui regarde du coin de l'œil, & c'est le regard affecté d'une coquette. La paupiere est donc prise ici pour l'œil; *ἐλικοβλέφαρος* est le même que *ἐλικῶπις*; il désigne Venus au regard affecté, Venus aux yeux doux.

ψ. 21. *Toute la cour céleste des immortels.* On voit par l'énumération que fait Hésiode, de quoi cette cour étoit composée, & quels en étoient les personnages: il y place indifféremment Jupiter, Apollon, Neptune, que l'on dit avoir été des hommes, avec l'Aurore, le Soleil, la Lune, la Terre, l'Océan, la Nuit, qui n'en sont certainement pas. Auroit-il fait ce mélange, s'il avoit cru que les premiers fussent des êtres plus réels que les seconds?

ψ. 26. *Bergers, habitans des campagnes.* Comme les bergers ont coutume de s'exercer à jouer de quelqu'instrument, on a feint qu'ils étoient instruits par les Muses, & qu'elles conversoient avec eux.

Gens inutiles. Le grec porte à la lettre *méchans vauriens*; le Clerc observe que ce style insultant est une marque de familiarité dont Hésiode se félicite, & un trait de l'ancienne simplicité. Il pouvoit ajouter que c'est le langage qui régne encore

dans les campagnes ; lorsque les jeunes gens veulent s'agacer , ils se crient de loin des injures.

§. 30. *Une branche de laurier , symbole de leur pouvoir.* Le Clerc prouve très-bien que les Anciens étoient persuadés que le laurier avoit la vertu de rendre inspirés ceux qui en avoient mâché les feuilles ; voilà pourquoi l'on en couronnoit les Poëtes , & on leur en mettoit une branche à la main , parce que l'on supposoit que leur enthousiasme avoit quelque chose de divin. Il n'est pas douteux que l'odeur du laurier ne soit capable d'entêter ceux qui l'auroient respirée pendant quelque temps , & de leur causer une espèce d'ivresse ; telle est sans doute l'origine de cette ancienne opinion : aussi en faisoit-on mâcher à la Pythie , avant que de l'asseoir sur le trépied sacré.

§. 45. *Les Dieux qui dès le commencement sont nés du Ciel & de la Terre.* Hésiode , selon l'observation de le Clerc , distingue trois espèces d'êtres ; 1°. le Ciel & la Terre auxquels il ne donne point le nom de Dieux , mais qu'il suppose plus anciens que les Dieux adorés de son tems , puisque ceux-ci en étoient les enfans ; 2°. ces enfans du Ciel & de la Terre dont on verra ci-après l'énumération ; 3°. les

enfans de Saturne ou les hommes mis au nombre des Dieux après leur mort. Ainsi, dit-il, les Grecs n'ont connu, outre ces deux espèces de divinités, que le Ciel, la Terre & le Chaos d'où ceux-ci étoient sortis, & ils ne remontoient point à une première cause, à un Dieu, créateur unique de toutes choses.

Mais il auroit dû remarquer en même temps que son système s'accorde mal avec Hésiode; 1°. s'il ne donne point ici le nom de Dieux au Ciel & à la Terre, il a déjà compté la Terre parmi les Dieux, v. 20; 2°. les enfans de Saturne, Jupiter, Junon, & les autres ne sçauroient être des hommes, à moins que Saturne leur pere, le Ciel & la Terre leurs ayeux ne soient aussi des hommes; & Hésiode ne dit rien qui puisse les faire regarder comme tels. Tous ces personnages doivent être de même espèce; le Poëte ne met entr'eux d'autre distinction que celle du temps; 3°. cependant, selon le Clerc, Hésiode distingue deux espèces de divinités; sçavoir, les enfans du Ciel & de la Terre, & les enfans de Saturne; si les uns & les autres ne sont que des hommes adorés après leur mort, où sera la différence?

Il y a donc une conséquence plus juste à tirer de ce passage; c'est que l'ancienne

idolâtrie a eu trois espèces d'êtres pour objets de son culte ; 1°. les différentes parties de la nature personnifiées , ou plutôt les intelligences particulières que l'on a supposé animer chaque partie de la nature ; 2°. les intelligences qui ont présidé aux arts & aux sciences , comme Minerve , les Muses , Cérès , Esculape , &c. Ces Dieux sont appellés enfans des premiers , parce qu'ils ont été connus plutôt , quoiqu'ils ne soient pas plus réels ; 3°. les héros divinifiés ; mais il n'en est pas ici question ; Hésiode n'en parle que sur la fin de son poëme.

Les
Muses.

§. 52. *C'est de Jupiter que les Muses ont reçu la naissance.* Il est évident que les Muses sont des personnages feints & allégoriques ; 1°. par leur généalogie ; le Poëte les fait naître de la Mémoire & de Jupiter son pere. Cette opinion , peu juste selon la Philosophie , est très-conforme aux idées du peuple ; il ne connoît d'autre faculté dans les sciences que la mémoire ; & pour exprimer un homme qui sçait beaucoup , il dit que cet homme a une belle mémoire. Il n'y a aucun fondement de supposer que les Muses ont été effectivement neuf filles sçavantes ou musiciennes élevées à la Cour de Jupiter , Roi de Thessalie ; ce Jupiter n'a pas plus existé que

que son cortége. La tradition rapportée par Diodore de Sicile, qui fait naître les Muses en Egypte, est un témoignage de plus contre leur existence ; 2°. à cause de leur nombre de neuf relatif aux talens auxquels on les faisoit présider, & de leur nom qui y correspond. Voyez ci-après §. 77. Aussi quelques-uns n'en admettoient que trois, d'autres sept, d'autres deux seulement ; tout cela est arbitraire ; 3°. à cause du lieu où notre Poëte les place ; le sommet glacé de l'Olympe ne seroit pas un séjour fort agréable pour des musiciennes ; 4°. quand on a dit que Jupiter est le pere des Muses, ce n'est pas comme le prétend le Clerc, dans le même sens que l'on a dit de Jubal : *ipse fuit pater canentium cytharâ & organo* : il s'agit ici d'une paternité naturelle ; puisqu'Hésiode ajoute : *quas peperit patri mista Mnemosyne*.

Cette généalogie scandaleuse signifie ; 1°. que les talens de l'esprit sont un don du Ciel ; 2°. que les Muses n'ont commencé à être connues & honorées que sous le règne de Jupiter ; nous verrons que tous les Dieux nouveaux sont appelés fils de Jupiter dans le même sens. Bientôt notre Poëte donnera un autre pere à Mnémofyne. Voyez §. 135.

L'admiration que l'on a conçue d'abord pour les talens de l'esprit , & sur-tout pour la poësie , a fait supposer que les Poëtes & les Musiciens étoient inspirés par des intelligences supérieures à l'humanité , par un feu divin , & ils n'ont eu garde de s'opposer à un préjugé qui les rendoit respectables , qui leur imprimoit un caractère sacré. Un Ecrivain saisi tout-à-coup de l'enthousiasme poétique , maîtrisé par la chaleur de son imagination , ne voit plus les objets comme les autres hommes : il est comme enivré d'une vapeur divine ; ce n'est plus lui qui parle , c'est le Dieu dont il est plein. Comme rien n'est si capricieux que cet enthousiasme , & qu'il ne dépend pas d'un Auteur de l'avoir quand il lui plaît , on a pu croire aisément qu'il lui venoit d'un pouvoir étranger , d'un génie qui veut être invoqué. De-là le nom *vates* que les Latins ont donné aux Poëtes , & qui signifie devin ou prophète ; de-là l'épithète de *sacrés* qu'ils donnent à leurs ouvrages : *ad sacra vatuum carmen affero nostrum*. Perse , Prologue.

§. 53. *Dans la Piérie*. Telle est la patrie des Muses , selon Hésiode ; mais on les faisoit souvent voyager aux environs , & quelquefois assez loin. On les plaçoit , non-seulement sur le mont Pierius & dans

la contrée voisine , appelée Pieria , mais sur le mont Olympe , sur le Pinde , sur l'Hélicon , sur le Parnasse , comme il plaisoit aux Poëtes ; & il n'y a pas d'apparence qu'elles ayent eu des temples sur toutes ces montagnes. On met leur berceau dans la Pierie , à cause du voisinage du mont Olympe , où l'on supposoit la cour des Dieux , & parce qu'il y avoit dans cette contrée une riviere Hélicon , à laquelle on a cru que l'épithète *Heliconiades* donnée aux Muses faisoit allusion : enfin , parce que *Μυσιος* , selon Hesy chius , est le même que *Ολυμπιος*.

Pieria , selon le Clerc , vient du phénicien *pieri* , qui signifie des puits ou un lieu fertile. Il est plus vraisemblable que c'est la montagne qui avoit donné son nom à la contrée , & qu'il signifie en général , élévation ou éminence , puisqu'il y avoit un mont Pierius en Syrie. On connoît encore une fontaine *piera* près d'Olympie , dont Pausanias fait mention ; ce nom exprime sans doute fontaine du rocher : aussi , dans Apollodore , liv. 1 , Pierus est fils de Magnes , la pierre d'aimant. Croira-t-on , avec les Grecs , que ce Pierus étoit un Macédonien qui a donné le nom à une montagne de son pays , & dont les neuf filles ont été prises pour les Muses ? Pausanias , l. 9 , c. 29.

§. 54. *Les hauteurs d'Eleuthere.* Le Clerc a raison de rejeter l'étymologie de ce terme , que les Grecs tiroient de la fable ; il le dérive , selon sa coutume , de l'hébreu *hale-thir* , *alta specula* , ou *mons altus* ; & la ville bâtie sur le penchant de la montagne en emprunta son nom : mais il ne faut pas croire qu'il soit étranger à la langue grecque. Ελευ , en dialecte dorien , signifie *tolle* , il désigne donc l'élevation , & τηρείη est une montagne de la Troade dans Homere. Ainsi l'étymologie est la même que dans les langues orientales.

On voit combien l'on doit faire de fond sur les contes des Grecs. Mnémofyne ou la Mémoire , personnage feint , étoit de Béotie selon Hésiode , parce qu'il en étoit lui-même. Il y avoit probablement sur les hauteurs d'Eleuthere un lieu nommé Μνήμα ou Μνεμαῖον , tombeau , monument ; de-là on prit occasion de consacrer ce lieu à Mnémofyne. Ainsi les Grecs , après avoir créé les Dieux à leur fantaisie , leur donnent une patrie & une famille avec autant d'assurance que si cela étoit prouvé par des monumens. On ne doit donc pas être surpris si les Poètes ne s'accordent pas sur la patrie de leurs Dieux & de leurs héros ; c'est que chacun par vanité vouloit qu'ils fussent nés dans son pays.

¶. 58. *Le temps de son enfantement.* Ce que dit le Clerc sur la signification du mot $\Omega\rho\alpha$, est fort juste ; mais il n'est pas convenable de le faire venir de l'hébreu *our*, la lumière. Il viendrait bien plutôt de *ahar*, tarder, différer, durer ; puisqu'il signifie en général le temps ou la durée, un certain temps, une durée déterminée. *Heure* conserve encore ce sens dans notre langue : *arriver de bonne heure*, c'est arriver au temps fixé ou avant ce temps.

¶. 62. *L'Olympe est leur séjour.* Cela ne prouve pas que les Muses aient eu un temple sur le mont Olympe. Hésiode ne les y place que parce qu'il suppose que c'étoit la demeure de Jupiter & des autres Dieux.

¶. 68. *Il régit dans le Ciel.* Selon le Clerc, les Poètes ont confondu Jupiter le Dieu suprême, avec Jupiter, Roi de Thessalie, qui habitoit sur le mont Olympe ; de-là ils ont encore pris cette montagne pour le Ciel, parce qu'elle porte le même nom. Nous avons vu dans le Discours préliminaire, que rien n'est moins prouvé que l'existence de ce prétendu Roi & sa demeure sur le mont Olympe ; on n'a imaginé l'une & l'autre que par un abus grossier des termes. Quand on pourroit comprendre comment les Grecs sont par-

venus à confondre un Roi nommé Jupiter avec le Dieu souverain, nous n'en serions pas plus avancés ; il faudroit concevoir encore comment ils ont pu confondre Saturne son pere avec le Temps , & Cœlus son ayeul avec le Ciel , & cela n'est pas aisé. En supposant que tous ces Dieux ne sont autre chose que la nature personnifiée, tout se conçoit. C'est une opinion aussi ancienne que le monde , que Dieu habite dans l'Olympe , c'est-à-dire , dans le Ciel ; quand l'on eut dégradé l'idée de la divinité , & que Dieu fut regardé comme un personnage particulier , il ne fut pas difficile de se persuader qu'il pouvoit avoir demeuré sur le mont Olympe , & cette croyance fut encore mieux affermie quand on lui eut bâti un temple sur cette montagne ou au voisinage. Ce qu'ajoute le Clerc , que cette confusion de Jupiter Dieu , avec Jupiter , Roi de Thessalie , est une clef nécessaire pour l'intelligence des Poëtes , n'est vrai que dans son systême : mais nous verrons que sans cette clef , on peut très-bien trouver le vrai sens d'Hésiode , & qu'elle ne sert qu'à y répandre une nouvelle obscurité.

Ce qui est dit ici de la victoire sur Saturne , & de la distribution des emplois parmi les Dieux , reviendra dans la suite.

& on fera voir qu'il n'est pas intelligible dans le sentiment des Mythologues historiens.

§. 75. *Les neuf filles de Jupiter, Clio, Euterpe, &c.* Ces divers noms de Muses ^{Les Muses.} sont relatifs aux sciences ou au genre particulier d'érudition que l'on attribue à chacune d'elles. Clio préside à l'histoire, son nom vient de κλείω, *celebro* : l'Ode, poëme destiné à célébrer les Dieux & les grands hommes, est de son ressort. Euterpe dirige la musique instrumentale ; son nom fait allusion à τέρπω, *delecto*. Thalie est la Muse de la Comédie ; Θαλασσα signifie fête, festin, réjouissance : la Comédie, dans son origine, n'est autre chose que la poësie gaie dont on accompagnoit les festins. Melpomène régné sur la Tragédie, à cause de μέλω, *canto* : on sçait qu'anciennement les chœurs faisoient une partie essentielle de la Tragédie, & qu'elle a commencé par-là. On peut remarquer en passant la fausseté de l'étymologie que les Grammairiens donnent du nom de la Comédie & de la Tragédie. Le premier, disent-ils, vient de κωμή, village ou bourgade, parce que les Comédiens chantoient dans les villages ; & le second de τραγός, un bouc, parce qu'on le donnoit pour récompense aux Acteurs de la Tragédie. Ce

font-là des allusions , selon la méthode ordinaire des Grecs. κωμὸς signifie fête , festin , réjouissance , partie de plaisir , & κωμῳδία , chant joyeux , poésie gaie. Τραγὸς , qui est le nom d'un bouc , signifie aussi rude , âpre , par conséquent triste & fâcheux : τραγῶν se dit des jeunes gens dont la voix mue , devient rude & désagréable ; τραγῳδία est donc un poëme où l'on chante des événemens tristes & funestes. Τερψιχόρη préside à la danse ; elle tire son nom de τέρπω , *delecto* , & χορός , *saltatio*. Erato a pour son partage les poësies galantes , & tire son nom de ἐράω , *amo*. Πολυμνία , la Rhétorique , de πολὺ ὕμνεω , *valdè celebros* , ou de πολὺ μνεία , grande mémoire. Uranie est , dit-on , l'Astronomie , & vient de Οὐρανός , le Ciel. S'il étoit permis de contredire l'opinion universelle , on pourroit le dériver de οὐράνια , qui signifie les eaux ou la pluie , & conséquemment les pleurs : Uranie peut donc être la Muse des pleurs ou de l'Elégie. Enfin Calliope est la Reine de l'Eloquence & de la Poësie héroïque ; καλλιόπη exprime belle bouche , beau discours. Il est clair que cette division n'est pas fort juste , qu'il est assez inutile de distinguer l'Eloquence de la Rhétorique ; que l'on pouvoit assigner une dixième Muse pour le Poëme didactique ,

didactique, une onzième pour la Peinture, une douzième pour la Géométrie, &c.

§. 79. *Calliope est la plus puissante de toutes.* On ne doit pas être surpris que la Muse de l'Eloquence soit regardée comme supérieure à toutes les autres; la poésie n'est qu'un art d'amusement, l'éloquence est un talent nécessaire à ceux qui gouvernent & qui sont chargés des affaires publiques. Point d'empire plus doux ni plus flatteur que celui de la persuasion.

Ceux qui n'admettoient que trois Muses, les nommoient Melesé, Mnemé & Aœdé, c'est-à-dire, la Méditation, la Mémoire & le Chant. L'on supposoit celles-ci filles du Ciel & les plus anciennes; au lieu que celles dont nous avons parlé, étoient filles de Jupiter.

§. 82. *Un Prince que Jupiter a placé sur le trône.* Nous voyons par ce portrait, ce qu'étoient les Rois à la naissance des premières Monarchies, les Juges, les Conseillers, les Pacificateurs des peuples. Comme toutes les affaires se traitoient en public, un homme assez éloquent pour se faire écouter & pour persuader, devenoit en quelque façon le Roi de l'assemblée: telle est encore aujourd'hui l'autorité des chefs ou des Caciques chez les Sauvages.

§. 95. *Apollon, Dieu redoutable par ses*
Partie III. C

traits. On verra dans la suite pourquoi l'on a revêtu Apollon de deux emplois aussi incompatibles que de présider aux sciences & aux armes.

¶. 96. *C'est Jupiter qui place les Rois sur le trône.* Le Poète représente par-tout les Rois, comme singulièrement protégés par Jupiter; il les nomme ses nourrissons & ses élèves, parce qu'ils exercent parmi les hommes la même autorité que l'on attribuoit à Jupiter parmi les Dieux.

¶. 103. *Il cède au pouvoir enchanteur des Déeses.* Nous ne devons point juger des effets que la poésie fit autrefois sur les peuples, par le peu de pouvoir qu'elle a aujourd'hui sur nous. Mais nous pouvons encore les comprendre par l'attention qu'une populace rassemblée a coutume de prêter à un mauvais chanteur, qui lui vend au son du violon, quelques chansons ou cantiques pitoyables. Pour prendre le sens des fables, il faut toujours se rappeler les anciennes mœurs, & se mettre à la place des Grecs encore très-grossiers.

¶. 105. *Quels Dieux sont nés de la Terre, &c.* Selon la remarque de le Clerc, Hésiode distingue trois ordres de divinités; 1^o. celles qui sont nées du Ciel & de la Terre, c'est-à-dire, les Dieux célestes & les Dieux terrestres; 2^o. ceux qui sont nés

de la Nuit ; ce sont les Dieux infernaux, Pluton, Proserpine, le Styx, les Furies, &c. 3°. les Dieux de la mer : mais il faut se souvenir que cette distribution n'est pas toujours fidèlement observée. Les Hespérides, par exemple, quoique filles de la Nuit, ne sont point des divinités infernales ; Proserpine au contraire est de ce nombre, quoiqu'elle n'ait pas la Nuit pour mere : Venus, quoique née de la Mer, n'appartient point à cet élément, &c.

Ce qu'il importe bien plus d'observer, est la distinction que fait le Poëte, v. 108 & 111, des Dieux anciens & des Dieux modernes adorés de son temps. Les premiers Dieux étoient, selon lui, la terre, les rivieres, la mer, les astres, le ciel ; ce sont les Dieux Titans : les Dieux nés de ceux-là, c'est-à-dire, qui leur ont succédé, sont les Intelligences particulières que l'on a supposé présider aux arts & aux métiers, qui ont appris aux hommes à jouir des bienfaits de la nature ; Cérés, Bacchus, Minerve, Vulcain, &c. *Dii datores artium, utque opes diviserint* : voilà la nouvelle distribution des Dieux en différents départemens, qui s'est faite sous le règne de Jupiter, c'est-à-dire, lorsque Jupiter a été regardé comme Dieu souverain. Suivant ce système, dira-t-on, les

Dieux anciens & les Dieux nouveaux sont à peu près la même chose. Cela est vrai à l'égard de plusieurs ; ce sont les mêmes objets dans le fond ; ils ne sont différens que par la maniere de les envisager. Coelus & Saturne , Dieux Titans , sont le même que Jupiter , ou la divinité principale , que l'on suppose présider au Ciel : Océan , Nerée , Pontus , Doris , &c. ne sont pas différens de Neptune , Dieu de la mer : le Soleil est le même qu'Apollon , &c. On honora d'abord le Ciel , la Terre , la Mer , les Astres , ou plutôt les intelligences dont on les croyoit animés , sous des noms que l'on concevoit très-bien , & l'on ne pouvoit se méprendre alors sur les véritables objets du culte. Dans la suite , ces noms étant devenus surannés , on en perdit de vûe le véritable sens ; on se figura qu'ils désignoient autant de personnages différens , autant d'êtres d'une nature supérieure qui avoient autrefois vécu : l'on finit par les croire des hommes , & leur associer d'autres hommes ; voilà les progrès de l'idolâtrie.

Si l'on m'accusoit de prêter à Hésiode mes idées particulières , je prierois le lecteur de confronter la traduction françoise avec la version latine & avec le grec ; on verroit qu'elle est parfaitement conforme

au texte. Quiconque l'examinera de bonne foi, conviendra qu'Hésiode a désigné clairement un changement survenu dans la Religion des Grecs, & qu'il donne ici le plan général de son ouvrage.

On objectera sans doute que, selon la traduction même, le Ciel & la Terre ont été les premiers Dieux; que l'idolâtrie a donc déjà régné avant Jupiter & avant la prétendue demeure des Dieux sur l'Olympe. Cette difficulté a été résolue dans le Discours préliminaire, chap. 2, §. 3 & 4; il seroit inutile de répéter.

Déformais, Hésiode entre dans le corps de son ouvrage, & commence la généalogie des Dieux; ici finit la première partie du Poëme.



SECONDE PARTIE.

Règne de Cælus, génération des Etres.

ON ne doit pas s'attendre à trouver dans un Auteur Payen des idées justes sur la naissance du monde. La maniere dont il a été tiré du néant, n'a pu être connue que par une révélation expresse; l'histoire de ce grand événement n'a pu être conservée que par une tradition authentique; & cette

tradition ne se trouve que chez les Hébreux, dépositaires des Livres saints. Elle fut promptement altérée parmi les différentes familles qui se séparèrent après le déluge pour peupler les diverses contrées de la terre, & les Grecs n'en retinrent que des notions très-imparfaites. Lorsque les Philosophes voulurent dans la suite rechercher l'origine de l'univers, avec tous leurs raisonnemens ils ne purent enfanter que des visions; leurs divers systêmes ne sont pas moins absurdes que la tradition populaire à laquelle les Poètes se sont arrêtés. Nous ne retrouvons presque dans celle-ci qu'un seul point conforme à l'histoire de la Genèse; sçavoir, que le monde n'est pas éternel, que le chaos, c'est-à-dire, le vuide ou le néant a précédé son existence. Mais comment & par quelle cause l'univers est-il sorti du néant? Voilà ce que, ni Hésiode, ni aucun des Auteurs profanes ne nous apprendra jamais.

Dire avec les Poètes, que le chaos ou le néant étoit le principe de toutes choses, c'étoit le comble de l'absurdité; les Philosophes le comprirent; ils s'en tinrent à la maxime évidente, que le néant ne peut rien produire; *ex nihilo nihil fit*: n'ayant point l'idée d'une première cause intelligente, indépendante, éternelle, infini-

ment puissante, qui a créé toutes choses par un acte libre de sa volonté souveraine; les uns furent obligés d'admettre l'éternité du monde; les autres l'éternité de la matière ou des atômes; deux systèmes à peu près aussi contradictoires que celui des Poètes, mais dont l'absurdité est moins frappante.

De-là est née dans la suite une autre erreur. Quand on eut imaginé avec Epicure une matière éternelle & informe, dont le monde avoit été fait, on crut que les Poètes l'avoient entendue sous le nom de chaos; l'on ne put se persuader qu'ils eussent voulu dire que le monde étoit sorti du néant absolu sans aucune cause; on accommoda donc leur expression au système à la mode; conséquemment, Ovide a rendu le *χάος* d'Hésiode, par *rudis indigestaque moles*, qui signifie la matière, mais qui ne répond point au terme grec.

Il est à propos de remarquer que l'opinion des Stoïciens sur l'éternité du monde étoit nécessairement liée avec l'idée qu'ils s'étoient formée des Dieux: c'étoient, selon eux, les différentes parties de la nature qu'ils regardoient comme animées; si le monde avoit commencé d'être, les Dieux n'auroient pas été de tout temps, & l'on sentoit qu'ils doivent être éternels.

Dans le systême des Mythologues historiens, qui prétendent que les Dieux du Paganisme ont été des hommes, il est fort surprenant que, sous le nom de Théogonie, Hésiode nous donne une Cosmogonie, c'est-à-dire, l'histoire de la naissance du monde & des diverses parties de la nature; comment n'a-t-on pas été frappé de cette réflexion? Dès que l'on admet que ces Dieux n'étoient autre chose que les êtres naturels personnifiés & supposés intelligens, comme nous avons vu que tous les anciens le pensoient, Hésiode agit conséquemment; son systême ne se dément point.

» Il ne faut point être prévenu, dit un
 » Auteur moderne, pour n'appercevoir
 » dans cet ouvrage qu'une histoire physi-
 » que du monde; mais il faut bien de la
 » prévention & de l'aveuglement pour y
 » voir, comme ont fait quelques Auteurs,
 » des êtres réels, des peuples révoltés, des
 » invasions de Barbares, & des Princes
 » vaincus & détrônés « : Voyez l'Anti-
 » quité dévoilée par ses usages, liv. I, ch. 6.

Mais il ne faut pas oublier que cette maniere d'envisager les Dieux n'est pas particuliere à Hésiode; tous ceux qui ont voulu donner une Théogonie chez les différens peuples, l'ont imité. M. l'Abbé

Banier observe , après Cudworth , sçavant Anglois , que *l'opinion des anciens sur l'origine des Dieux étoit toujours mêlée avec celle de l'origine du monde.* Explication historique des fables , tome I, liv. 2 , avant propos , page 74. Il en fournit la preuve par une exposition de la Théogonie , ou de la tradition des Chaldéens , des Phéniciens , des Egyptiens , des Atlantides , qu'il compare avec celle d'Hésiode. Cette comparaison seule auroit dû le convaincre que chez tous ces peuples , les Dieux n'ont été autre chose dans leur origine que les différentes parties de la nature ; la suite des remarques sur Hésiode , achevera de mettre cette vérité dans la dernière évidence.

§. 116. *Le chaos fut avant toutes choses.* Le chaos.
Chaos , comme l'observe le Clerc , signifie un vuide immense , ou plutôt le néant. En prenant ce terme dans sa vraie signification , & selon l'énergie du grec , il s'ensuit que la matiere n'est pas éternelle : *Χαος* , le vuide , le néant , l'absence de tous les êtres , exclud formellement la matiere. Lucrèce ne l'a pas conçu autrement , lorsqu'il distingue si soigneusement le vuide de tout ce qui est corps ou matiere : Voyez son premier livre de *Rerum naturâ*. Le récit d'Hésiode est donc un reste de la tradition

primitive qui nous enseigne que le néant a précédé l'existence de l'Univers.

Mais on peut très-bien nier ce qu'ajoute le Clerc, que *chaos*, dans le sens d'Hésiode, présente la même idée que *Tohu vebohu*, *inane & vacuum*, dans la narration de Moïse. C'est de la terre déjà créée & mêlée avec les eaux, ou plutôt noyée dans les eaux, que Moïse a dit qu'elle étoit *inane & vacuum*, parce qu'elle ne présenteroit dans toute la surface du globe qu'un abîme d'eau, au lieu qu'Hésiode suppose que le chaos fut avant la terre : *primò omnium chaos fuit, ac deindè tellus lata.*

On auroit pu demander à Hésiode, si le néant étoit avant la terre, qui est-ce qui a donc créé la terre ? Mais il y auroit bien d'autres questions à lui faire ; les Poètes ne se piquent pas de philosophie, ni de raisonner juste.

ψ. 117. *La terre, séjour des immortels.* Voyez, ψ. 128, en quel sens la terre est le séjour des Dieux.

ψ. 118. *Les sommets glacés de l'Olympe.* Cette montagne, selon le Clerc, a tiré son nom du phénicien *holamim bo*, *Immortales in eo*, parce que c'étoit la demeure des Dieux. On pourroit d'abord contester sur le pluriel *holamim*, qui n'est point selon l'analogie de l'hébreu ni du phénicien,

& qui n'a jamais signifié les Immortels : mais l'étymologie est évidemment fautive. Avant que l'on eût imaginé cette demeure fabuleuse des Dieux, quel nom portoit la montagne ? Il y en avoit au moins sept appellées de même, trois en Europe, trois en Asie & une en Afrique ; selon Héfy-chius, il y en avoit quatorze. Sont-ce les Phéniciens qui les ont toutes nommées, & qui ont fait par-tout la même allusion à la fable ? Tout au contraire, parce que *Ὀλύμπος*, formé de *λοπ*, *λυρ*, élévation, désigne le Ciel & une montagne, & parce que le Ciel est la demeure de Dieu, on a rêvé que les Dieux habitoient sur le mont Olympe, l'épithète *nivosus* que lui donne si souvent le Poëte, montre que ce n'auroit pas été une demeure fort commode.

ψ. 119. *Le ténébreux Tartare.* Le Clerc LeTartare. dérive ce terme du phénicien & de l'arabe *Tarah*, *molestiam creare* ; selon l'histoire du Ciel, il vient du chaldéen *Tarah præmonitio*. C'est aller chercher bien loin une étymologie peu naturelle. Il vient plutôt de *tar*, *ter*, profondeur, cavité ; d'où est formé *τερρέω*, percer, creuser ; *tariere*, en françois, est un instrument propre à faire un trou : *Tar*, *Ter*, est le nom de plusieurs rivieres. La racine est doublée dans *τάρταρος*, pour exprimer un lieu extrême-

ment profond ; *inferi* , en latin , les lieux bas , présente la même idée.

Dans les profondes entrailles de la terre. Μυχός , que la version latine a rendu par *recessus* , signifie plutôt *sinus intimus* ou *penetralia* , & non pas *remotissimus locus* , comme l'explique le Clerc. C'est le lieu le plus éloigné du ciel , par conséquent le centre de la terre. Il est vrai que par la description qu'Hésiode fait du Tartare , v. 720 & suiv. on ne voit pas trop comment il le concevoit.

L'A-
mou. v. 120. *Et l'Amour.* Envisager ce personnage comme la faculté productive de toutes choses , que Lucrèce a désignée sous le nom de Venus , ou comme le rapport & l'union de tous les êtres , c'est attribuer des idées philosophiques & subtiles à un Poète qui en a ordinairement de bien grossières. Dès qu'il vouloit faire des mariages entre tous les personnages qu'il alloit mettre sur la scène , il falloit que l'Amour y présidât. Voyez la fable de Venus , v. 191.

Selon Hésiode , l'Amour ou l'inclination d'un sexe vers l'autre , existoit déjà dans le temps où il ne suppose encore rien que la terre & le Tartare , c'est-à-dire , l'intérieur de la terre le plus profond. La terre est par conséquent le seul être réel auquel l'Amour puisse être attribué ; & quel est

l'objet de cet Amour? Rien de si monstrueux que ces idées.

Elles ne sont pas plus raisonnables dans la Cosmogonie phénicienne ou dans le fragment de Sanchoniathon; l'on y assigne pour principe de tous les êtres le chaos, les ténèbres & l'Amour qui ont formé la matière: envain l'on chercheroit quelque chose de mieux dans les autres Cosmogonies, dont M. l'Abbé Banier a donné un précis tiré de Diodore de Sicile: on croit lire les rêves d'une imagination en délire.

Il est difficile d'adopter avec M. l'Abbé Banier le sentiment de Plutarque, qui prétend que les Poëtes aussi-bien que les Philosophes ont tiré leurs idées sur la fondation du monde des traditions Egyptiennes; que par la Terre, Hésiode entend Isis; par l'Amour, Osiris, & par le Tartare, Typhon; 1°. nous avons vu que le sentiment des Philosophes sur la naissance de l'univers est diamétralement opposé à celui des Poëtes; 2°. un si léger rapport entre les idées d'Hésiode & celles des Egyptiens, est une foible raison pour supposer qu'elles viennent de la même source. Il n'y a pas de milieu, ou il faut admettre un monde & une matière éternels, ou il faut supposer que l'un & l'autre sont sortis du néant ou du chaos: dès que les

Poètes n'ont pas suivi la première opinion qui étoit celle des Philosophes, il falloit nécessairement qu'ils suivissent la seconde, & il n'a pas été besoin qu'en cela ils eussent les Egyptiens pour maîtres; 3°. le sentiment de Plutarque est bien différent de celui de M. l'Abbé Banier; Plutarque soutient qu'Isis, Osiris & Typhon étoient plutôt des démons que des hommes, & que leur fable est la même que celle des Titans de la Grèce. *De Iside & Oriside*, n. 11 & 12.

v. 123. *Du Chaos sont nés l'Erebe & la Nuit obscure; de la Nuit jointe à l'Erebe sont sortis le Jour & la Clarté.*

On sent combien il est ridicule d'envisager comme des êtres réels qui produisent d'autres êtres, le chaos ou le néant, les ténèbres & la nuit, qui ne sont que la privation de la lumière. Cela ne signifie rien, sinon qu'avant qu'il y eût de la lumière ou un corps lumineux, il n'y avoit que des ténèbres, & cela est vrai. Mais comment & par quelle cause un corps lumineux a-t-il reçu l'existence? Voilà la difficulté qu'Hésiode ne résout point, qu'il augmente plutôt; dire que le chaos & les ténèbres, le néant absolu & le néant de la lumière ont produit la lumière, cela est bien plus inconcevable que la création proprement dite.

On peut faire dans notre langue à peu près la même équivoque sur laquelle Hésiode fonde la génération des êtres. Quand on dit, *je viens de dormir*, cela signifie seulement que mon sommeil a précédé le moment présent, & le peuple dit souvent, *je sors de dormir* : mais quand on dit d'un homme qu'il vient ou qu'il sort de bon lieu, cela fait entendre qu'il a d'honnêtes parens. Ainsi le même terme qui exprime la filiation ou l'origine, ne désigne souvent qu'une existence postérieure. C'est dans le dernier sens seulement que le jour est sorti de la nuit. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 10.

Ἐρεβος est l'Occident, comme *herēb* en ^{L'Ere-} hébreu, le soir ; & souvent les Poètes s'en ^{bc.} servent pour désigner l'enfer. Tous les peuples ont distingué par le cours du soleil les quatre points cardinaux du monde ; ce rapport est sur-tout évident en françois : le levant est le côté où le soleil se leve, où il monte sur l'horizon ; le couchant, celui où il paroît baisser ou tomber. Sur l'océan, les matelots appellent vent d'amont, le vent d'orient ; & vent d'aval, le sud-ouest ou le couchant. Le sud est le côté de la lumière ou de la chaleur, comme *sudum* en latin : le nord est le même terme que *noir*, le côté des ténèbres, par opposition au

précédent. Les anciens étoient persuadés que tout le septentrion étoit couvert d'une nuit éternelle ; ils appelloient Cimmériens ou Ténébreux tous les peuples du nord. Voyez les noms des vents , *ψ.* 377. Il seroit aisé de montrer que dans les autres langues , l'analogie est la même. Mais comme l'occident est aussi le côté du soir ou de la nuit , cela met souvent de la confusion entre le couchant & le nord.

Parce que *Ἐπείρος* , le soir ou l'occident , est du masculin , & *Νύξ* , la nuit , du féminin , cela fait un mariage dans les formes ; c'est le premier exemple des alliances monstrueuses que nous allons voir dans toute la suite de la Théogonie.

Le Clerc pense avec raison que *Ἄσθρ* ne signifie point l'air , mais la clarté ou la sérénité , & qu'il est dérivé de *Ἄσθω* , briller ou enflammer ; aussi , selon Hésychius , *Ἄσθρ* signifie inflammation.

Ouranos ou Cœlus.

ψ. 126. *La terre produisit d'abord le ciel.* Selon d'autres , la terre enfanta d'abord Acmon qui fut pere d'Ouranos ou de Coelus , c'est-à-dire , que *Ἄκμων* est le plus ancien nom que l'on ait donné au ciel , & il le signifie en effet selon Hésychius ; qu'ensuite il fut nommé *Οὐρανός* par les Grecs ; *Cœlus* ou *Cælum* par les Latins. Il faut être étrangement prévenu pour envisager

envisager Acmon & Ouranos comme deux personnages qui ont vécu ; Hésiode ne laisse là-dessus aucun doute : *la terre*, dit-il, *produisit d'abord le ciel aussi étendu qu'elle*, tout parsemé d'étoiles, pour qu'il lui servît de couverture & de séjour aux Dieux : & c'est à ce même ciel qu'il attribuera bientôt les actions d'un homme.

Il n'est pas aisé de comprendre comment la terre a pu produire le ciel. Cela signifie seulement, dit le Clerc, que la terre a été avant le ciel ; de même que Moyse nous enseigne que le ciel a été formé après la terre. Moyse dit cependant : *au commencement Dieu créa le ciel & la terre*. Il est même inconcevable que la terre ait été créée sans être environnée d'un espace : or l'espace qui environne la terre, & qui est au-dessus d'elle est justement ce qui est nommé *ciel*. Selon la force des termes dont se sert Moyse, le ciel c'est ce qui est au-dessus de nous, & la terre ce qui est au-dessous, ce que nous foulons aux pieds ; toutes les langues du monde les désignent de même ; & on ne peut concevoir un dessus & un dessous sans supposer deux objets.

A la vérité Moyse, après avoir raconté au premier jour la création de la terre, des eaux, de l'espace qui les environne, de la

lumière ou d'un corps lumineux, ajoute que Dieu fit une étendue qui divisa les eaux d'en-haut d'avec les eaux d'en-bas ; c'est-à-dire, que Dieu ayant exténué & réduit en vapeur légère une partie des eaux dont la terre étoit environnée, les fit nager dans l'espace immense qui est sur nos têtes, où par le simple ébranlement de l'air elles se condensent & se résolvent en pluie : c'est la création de l'atmosphère qui fut l'ouvrage du second jour ; cela se conçoit. Il dit encore que Dieu nomma *ciel* cette vaste étendue dans laquelle il créa ensuite les astres ; mais cela ne signifie point que ce ciel ou cette étendue n'existât déjà pas dès le jour précédent.

Le premier jour, Dieu créa la lumière ou un corps lumineux pour éclairer la terre, & mit ainsi une différence entre le jour & la nuit. Il falloit donc que ce corps tournât autour de la terre, ou que la terre tournât autour de lui ; conséquemment il falloit un espace où se pût faire cette révolution, & cet espace est le ciel ; le ciel fut donc formé au même moment que la terre. Il est surprenant que le Clerc qui a fait un sçavant commentaire sur la Genèse, n'en ait pas mieux pris le sens.

Dans la narration de Moïse, c'est la

révolution d'un corps lumineux qui produit d'abord le jour & la nuit ; selon les termes d'Hésiode , le jour est un être indéfinissable dont on n'apperçoit pas la cause. Le Poëte ne la concevoit pas distinctement lui-même , puisqu'il ne connoissoit , ni la rondeur de la terre , ni la révolution des astres autour d'elle ; on le verra dans la suite. Autant la physique d'Hésiode est fautive & monstrueuse , autant celle de Moyse est claire & intelligible ; c'est très-mal-à-propos que certains Auteurs affectent aujourd'hui de la contredire & de la décrier.

Le fragment de Sanchoniathon ne raisonne pas mieux qu'Hésiode ; il nous représente la matiere devenue lumineuse tout-à-coup , sans que l'on sçache la cause de cette lumiere.

Hésiode avoit du ciel la même idée que le peuple. Il le concevoit comme une espèce de voûte solide à laquelle les étoiles sont attachées , & qui sert de couverture à la terre. Selon lui , la terre est la mere du ciel , qui devient ensuite son mari : tout cela forme une généalogie assez mal arrangée.

§. 128. *Pour servir de séjour aux Dieux.*
Comme , selon l'opinion de le Clerc , les Dieux n'étoient autre chose que des hom-

mes, la terre & le ciel étoient successivement leur demeure ; après avoir habité la terre pendant leur vie, ils étoient transportés au ciel après leur mort. Mais cette remarque est expressément contraire à ce qu'il soutient ailleurs. Sur les v. 187 & 215 de la Théogonie, & sur le v. 121 des Travaux & des Jours, il dit que les nymphes ou génies errans sur la terre sont les ames des premiers habitans de la Grèce : ces ames n'ont donc pas été transportés au ciel pour y être des Dieux. Dès que le Poëte a confondu le mont Olympe avec le ciel, il n'est pas surprenant qu'il ait appelé tantôt la terre & tantôt le ciel, le séjour des Dieux.

• v. 129. *La terre enfanta encore les hautes montagnes.* La terre étoit d'abord parfaitement ronde dans sa superficie, & également couverte d'eau par-tout ; Dieu la rendit creuse en quelques endroits pour y renfermer les eaux. Dès-lors les parties les plus hautes parurent à sec & formerent des montagnes : Moÿse le raconte de même, Virgile & Ovide s'accordent avec lui : *Quisquis fuit ille Deorum jussit & extendi campos, subsidere valles, fronde regi sylvas, lapidosos surgere montes.* Ovide, en admettant une matiere éternelle, suppose du moins qu'une divinité intelli-

gente a tout arrangé ; Hésiode moins raisonnable, attribue la production & l'harmonie de l'univers à des êtres inanimés dont il fait des Dieux.

ν. 130. *Les montagnes où habitent les nymphes.* D'où peut être née l'opinion qui a peuplé de nymphes ou d'intelligences, les montagnes, les forêts, les rochers, les cavernes ? Il paroît que la peur y a contribué beaucoup. Un homme qui se trouve seul au milieu d'une forêt ou sur une haute montagne se sent saisi d'une espèce d'émotion ou d'étonnement dont il n'est pas le maître. Dans cette situation délicate, le souffle d'un zéphir, le mouvement d'un arbre, le son renvoyé par un écho sont autant de phénomènes dont il est puissamment affecté. Il croit voir & entendre des objets extraordinaires. Si la nuit vient à le surprendre dans ces circonstances, l'illusion augmente, tout s'agite autour de lui, tout est animé, tout l'effraye. Il n'en a pas fallu davantage pour supposer des esprits ou des génies par-tout. De même que le peuple en pareil cas croit encore voir & entendre des lutins, des forciers, le fabbat & le reste ; ainsi les Grecs ont cru voir & entendre des nymphes ou des génies, & l'ont assuré fort sérieusement :

ν. 131. *La profonde mer.* Ἀτρύγετον,

inexhaustum. Le Clerc traduit ainsi avec raison : *infrugiferum* ou *infecundum*, ne convient point à la mer, qui est le lieu de l'univers le plus peuplé d'animaux ; Hésiode la désigne sous deux noms, πλάγος & πόντος : par le dernier, le Clerc entend la méditerranée, & il dérive ce nom de *ponitha*, *in eo terminatus*, parce que la mer borde l'Asie mineure de trois côtés. Mais est-il bien sûr que les Grecs n'ont donné un nom à la mer qu'après avoir fait le tour de l'Asie ? *Pontus* est le nom général d'eau ou de profondeur ; ποντός est une rivière de Macédoine, & une autre de Scythie ; ποντινός, une rivière de l'Argolide ; on connoît en Italie le marais appelé *Pontina palus* : *mare*, chez les Latins, n'a pas un autre sens.

Πλάγος, est purement hébreu. *Peleg* signifie eau, ruisseau, lac, réservoir d'eau. *Peligni* en Italie étoient des peuples maritimes, & πηλασγία en Grèce, le Péloponnèse, pays environné d'eau. On comprend que les idées d'eau & de profondeur sont inséparables, parce que l'eau ne se trouve que dans les lieux profonds.

Selon notre Poëte, la terre seule a produit les montagnes & la mer, le ciel n'y est entré pour rien, & immédiatement après il dit le contraire.

¶. 132. *Bientôt unie au ciel, elle mit au monde l'océan.* Cela signifie, dit le Clerc, que la terre s'élevant d'un côté par des montagnes, & s'approchant ainsi du ciel, s'abassa de l'autre, & renferma les eaux de l'océan dans cette cavité. On le conçoit; mais n'est-ce pas par la même mécanique que se sont formées la Méditerranée & les autres mers? Pourquoi donc ne pas faire intervenir le ciel à leur naissance, comme à celle de l'Océan?

Le Clerc adopte l'idée de Bochart qui dérive *Ωκεανός* de *hog, circulus*, parce que les anciens étoient persuadés que l'océan environnoit la terre; ou plutôt, dit-il, il vient de *aggan* en hébreu; *ogan* en chaldéen, un vase ou un lac. Il pouvoit ajouter que les racines *gan, kan*, sont les mêmes dans toutes les langues, & signifient creux ou profond. *Κάρυς*, en grec une corbeille; *Kan, Ken* est le nom de plusieurs rivières dans les différentes parties du monde. En ajoutant à la racine un *Ω* augmentatif, *Ωκεανός* signifie extrêmement profond; c'est ce qu'exprime encore l'épithète *βαθύδινον*, que le Poëte y joint. Selon Pausanias, il y avoit en Lydie un torrent nommé *Océan*.

¶. 134. *Céus, Créus, &c.* Ce sont ici, selon le Clerc, des noms d'hommes & de

femmes mêlés avec des personnages allégoriques : mais il n'est point question d'hommes ni de femmes ; les premiers font divers noms du ciel , les seconds différens noms de la terre ou de la mer.

Κοῖος ou Κοῖόν est le même que *coelum* , en vieux latin *cælum* , tout comme Αἴων est le même que *ævum*. Les Latins changeoient l'ι des Grecs en υ ; ainsi Λεῖος a fait *levis* , κλεις , *clavis* , &c. Les racines *Ka* , *Ko* , signifient élévation , hauteur , grossier , dans ces deux langues. *Caius* , *Dominus* , *Caia* , *Domina* , *Inchoare* , commencer , faire la tête d'un ouvrage. Κολας , dans Hésychius , des boules ou des pierres. Nous avons déjà remarqué que le ciel est le lieu le plus élevé , ce qui est au-dessus de nous.

Κρεῖος n'a pas un sens différent , puisque Κρέων est une montagne de l'isle de Lesbos ; au figuré , Κρεῖος ou Κρεῖων est un Prince ou un Roi , selon le même Hésychius.

On voit par-là comment Οὐρανός a signifié tout-à-la-fois le ciel & l'Être suprême ; le premier est le sens propre ; le second est le sens figuré : aussi Οὐρανός exprime encore le palais ou le dessus de la bouche , tout comme nous disons en françois *le ciel d'un lit* , pour en désigner la partie supérieure.

Υπερίον ,

Υπερίων, autre nom du ciel, est dérivé
 du Υπερ, *super*. Il a le même sens que
superior en latin & que les noms précé-
 dens. Homere donne ce nom au soleil,
 dans son hymne sur Apollon, v. 369.
 D'autres fois il le prend pour une épithète
 du soleil : *sol hyperion*, *sol cælestis* ; enfin
 il dit qu'Hypérion est le pere du Soleil.
Hym. in solem : Hésiode le dira de même
 dans la suite.

Il est donc évident que dans le style de
 notre Poëte, les enfans du Ciel sont divers
 noms du ciel, comme nous verrons que
 les enfans de la Mer sont différens noms de
 la mer, &c. Japhet
cus.

Ἰαπετός. La plûpart des Sçavans ont
 pensé que celui-ci étoit Japhet, fils de
 Noë, duquel descendent les Occidentaux
 ou Européens. Voyez les Mémoires de
 l'Académie des Belles-Lettres, tome 25,
 page 3 des Mémoires. Mais il n'est guères
 vraisemblable que les Grecs ayent eu con-
 noissance de ce Patriarche. L'état de bar-
 barie où ils ont été plongés pendant plu-
 sieurs siècles avoit effacé chez eux toutes
 les anciennes traditions. Son nom est for-
 mé de Πήττω, *compingo*, ou de πητύα,
coagulum ; il signifie la glaise ou l'argile.
 Cela sera prouvé par la postérité qu'on lui
 attribue, v. 507 & suiv. On conçoit

comment l'argile est enfant de la terre , & comment les Poëtes ont appellé les hommes , *Japeti genus* , race pétrie de limon. Il n'y a pas d'apparence que cette expression fasse allusion à ce qui est dit dans les livres saints , que Dieu forma l'homme de terre ; mais on l'a ainsi imaginé , en voyant les premiers Statuaires faire des figures d'argile.

ν. 135. Théa , Rhéa , Téthys , sont trois noms de la terre , que l'on donne pour trois de ses enfans. Cela n'est pas douteux pour Téthys , qui , selon Eustathe , a signifié d'abord la terre , & ensuite la mer par analogie : la terre , c'est ce qui est sous nos pieds ; la mer , c'est le lieu profond où sont les eaux ; or entre le dessous , le bas , le fond , la profondeur , la relation est sensible.

Rhéa est encore reconnoissable dans les autres langues : *Aréha* en chaldéen est la terre ; il se retrouve dans notre façon de parler ; *rès pied , rès terre , rès-de-chauffée* , & dans le latin *area*. On la nomme autrement *Κυβέλη* , même nom que *chebel* , en hébreu , terre ou contrée. *Ops , opis* , en latin a le même sens , il désigne le bas ; comme *Ὀπή* en grec , un trou , un lieu profond : la Campanie est appellée dans *Pausanias Opique* , c'est-à-dire , terre basse ,

SUR LA THÉOGONIE. 51

terrein uni, où il n'y a point de montagnes. Théa, est nommée Tithéa dans la théogonie des Atlantes : il signifie aussi bas & la profondeur, la terre & la mer. *Τειθεας* est une riviere d'Achaïe ; Thées, riviere d'Angleterre ; Tai, riviere d'Ecosse ; Teya, riviere d'Autriche. Selon d'autres Poëtes, Théa, Theia, Thoé, sont filles de l'Océan & de Téthys ; aussi les reverrons-nous parmi les divinités des eaux, *ϕ*, 244, &c.

On demandera peut-être, pourquoi ne chercher l'étymologie d'un nom grec dans celui des rivieres d'Angleterre & d'Allemagne ? La réponse est fort simple. On ne confronte point ces noms pour trouver l'explication du mot *Theá* ; ce mot est suffisamment expliqué par *Τειθεας*, un autre terme grec ; mais pour faire voir que ces noms des objets les plus communs, tels que sont les montagnes & les rivieres, ont à peu près les mêmes dans toutes les langues ; que ces noms anciens sont par conséquent des restes de la langue primitive qui a servi de fond pour le langage de tous les peuples : & l'on suivra constamment la même méthode pour établir cette vérité importante, dont quelques Sçavans ont osé contester encore à douter malgré la multitude & l'évidence des preuves.

Thé-
mis.

Thémis & Mnémofyne , qu'Hésiode joint aux enfans du Ciel & de la Terre , font deux personnages purement allégoriques , & non point des êtres physiques , comme les précédens. Θέμις , Θέσμος , est la loi , l'équité , la justice ; *Tham* , *Thom* , en hébreu désignent la même chose. On l'a érigée en divinité pour rendre les loix plus respectables ; on l'a fait descendre du Ciel , pour faire comprendre que les bonnes loix sont un don du ciel ou de la divinité.

Mais pourquoi supposer la Justice & la Mémoire filles de la Terre ? Une équivoque a pu y donner lieu. Θέμις paroît analogue à Θέμα , position ou fondement , qui peut aussi désigner le sol , comme Θεμέλη , & Θεμέλιος : Θῆμα , dans Hesychius , est un tombeau , une fosse dans la terre. Μνήμα , Μνεμείον , expriment la même chose : il n'en a pas fallu davantage pour faire imaginer que Θέμις & Μνημοσύνη , avoient rapport à la terre. Voyez n. 499. Nous verrons bien d'autres généalogies qui ne sont pas mieux fondées.

Hésiode a supposé , n. 53 & 54 , que Mnémofyne étoit fille & épouse de Jupiter , dont elle a eu les Muses ; ici elle est fille du Ciel , sœur de Saturne , par conséquent tante de Jupiter ; en célébrant la

Mémoire, le Poëte paroît en avoir manqué ; mais, comme le Ciel & Jupiter sont originaires le même objet, il n'est pas surprenant qu'ils soient souvent confondus. Si Hésiode étoit l'Auteur, & non pas un simple Historien des fables, on l'accuseroit encore d'avoir eu peu de jugement, en mêlant confusément des personnes poétiques, comme la Justice & la Mémoire, avec des êtres naturels, tels que le Ciel & la Mer, & en leur donnant les mêmes attributs.

§. 136. Phœbé est certainement la Lune ; c'est le nom que lui donne Ovide, Métam. l. 1, fab. 1 ; mais elle en avoit bien d'autres : Jana, Diana, Hecaté, Sené, Mené : nous les reverrons la plupart. La couronne dorée de la lune, dont parle le Poëte, est le cercle jaunâtre dont elle est souvent environnée, lorsque le temps veut devenir pluvieux.

§. 137. *Le rusé Saturne* est le Temps ; son nom l'exprime en grec & en latin. Une preuve que ce personnage ne désignoit rien autre chose, c'est que, selon Pausanias, l. 5, c. 14, les Poëtes ont dit que le Dieu *Opportunus*, Καρπός étoit le dernier enfant de Saturne. Si l'on doutoit que les Grecs aient divinisé le Temps, on pourroit s'en convaincre par ces paroles

de Sophocle dans Electre , acte I , scène 4. *Le Temps est un Dieu dont rien ne peut arrêter la course.* C'est ainsi que le P. Bru-moy traduit ce vers : *Καιρός γὰρ εὐμαρῆς θεός : Tempus enim facilis Deus.* Théâtre des Grecs , tome I , page 435. Peut-être pourroit-on traduire : le Temps est un Dieu qui nous rend de grands services , auquel nous avons souvent de grandes obligations.

Κρόνος n'est donc point le même que *Korna* en phénicien , *radius* , comme le prétend le Clerc ; on ne comprend pas même comment cette étymologie peut s'accorder avec son système , où il prend *chronos* pour un homme : *Κρόνος* est synonyme à *Χρονός* , révolution ou durée , & à *Κροῶνν* , rondeur , ce qui tourne. Le Temps est fils du Ciel ; 1^o. parce que les mouvemens ou les révolutions du ciel marquent le temps. *Saturnus* en latin , n'est pas moins analogue à *Turnus* & *Torno* : *sturnus* , un étourneau est un oiseau qui tourne en volant. La signification de *turnus* , le temps ou la durée , se fait encore sentir dans *diuturnus* , *nocturnus* , *taciturnus*.

Il faut faire attention à la remarque du Poëte , que Saturne est le dernier des enfans du Ciel , qu'il est né après Hypérion , quelquefois pris pour le Soleil ; & après

Phœbé, la Lune, parce que le mouvement de ces deux astres sert à distinguer les temps : Moÿse l'a observé plus expressément, Gen. I, v. 14. *Sint in signa & tempora & dies & annos.*

L'épithète *vafer*, *versutus*, *versipellis*, que l'on donne à Saturne, fait encore allusion à l'énergie de son nom, à tour & détour : on appelle les ruses, les finesesses, des tours d'esprit ; jouer un tour à quelqu'un, c'est lui faire une tromperie.

2°. Le Temps est encore fils du Ciel dans un autre sens ; c'est que *Κρονός* a désigné le Ciel aussi-bien que *Ουρανός* : or dans le style de notre Poëte, tous les noms synonymes sont enfans les uns des autres. *Μεταχρόνιος*, dans Hésiode même, signifie *sublimis* ou *cœlestis*, v. 269. Ce qui s'élève dans les airs, ou comme parle le peuple, ce qui vole au-dessus du temps ; ainsi le ciel & le temps ont été confondus en grec comme en françois.

Varron a donné le même sens à *Saturnus*. Il vient de *satu*, dit-il, parce que le ciel est le principe de toutes choses. *De linguâ latinâ*, l. 4, n. 10.

La raison de cette confusion, c'est que *Κρονός* dans son origine, exprime non-seulement la rondeur ou ce qui tourne, mais encore ce qui est élevé, tout comme

Κροῖον qui a ce double sens : il a donc pû désigner le ciel aussi-bien que Οὐρανός. Selon Pausanias ; il y avoit à Olympie une montagne Chronos , & selon Plin un promontoire *Cronium* en Espagne. Cronos a eu d'autres significations que nous verrons ci-après.

3°. Enfin Ouranos personnifié est pere de Chronos , parce que le second de ces deux noms a succédé au premier , pour désigner la Divinité suprême , le Très-haut , selon l'expression des livres saints ; & ce sens est une suite du précédent ; aussi dit-on que tous deux ont épousé la Terre ; le premier sous le nom de Γη , le second sous le nom de Rhea.

On ne doit pas être surpris qu'une fable soit née de différentes équivoques , ou des divers sens abusifs que l'on a donnés au même mot ; nous verrons la même chose dans les fables suivantes : toute la Mythologie n'est qu'un continuel abus des termes.

γ. 138. Saturne est appelé le plus violent des enfans de la Terre , l'ennemi du Ciel , par allusion à la fable que nous verrons bientôt , & dont on tâchera de découvrir l'origine.

Les Cyclopes. γ. 139. *La Terre enfanta les Cyclopes.* Les Cyclopes , selon le sentiment com-

nun , font les forgerons ou les ouvriers en
 er ; on les a regardés comme les enfans de
 a Terre , parce qu'ils cherchent les mines
 dans le sein de la terre , & qu'ils ont sou-
 vent travaillé dans des cavernes. Bochart ,
 suivi par le Clerc , prétend que le nom de
 Cyclopes vient de *chek-loub* , *sinus Lylibæ-*
anus , le golphe de Lylibée en Sicile où
 ils demeuroient. Mais , selon tous les Poë-
 tes , les Cyclopes habitoient le mont
 Ætna , les isles Vulcaniennes ou de Lipari ,
 l'isle de Lemnos & les autres lieux où il y
 avoit des volcans ; jamais on ne les a pla-
 cés vers le cap de Lylibée. Il est plus pro-
 bable qu'ils ont tiré leur nom de leur mé-
 tier ; il est relatif à *Κολάπτω* , frapper ,
 d'où l'on a fait *Κέκλαπα* , au prétérit
 moyen , & à l'hébreu *klapah* , une hache
 ou un marteau. Leurs noms propres ,
Βρόντη , le tonnerre ; *Στέροψ* , l'éclair ; *Ἄργη* ,
 l'éclat ou la blancheur de la flamme , sont
 de même empruntés de leur profession :
 nous remarquerons dans un moment com-
 ment l'on s'est avisé d'attribuer la foudre
 aux forgerons.

L'on a dit de plusieurs villes de la Gré-
 ce que leurs murs avoient été bâtis par les
 Cyclopes , parce que l'on a quelquefois
 désigné sous ce nom toute espèce d'ou-
 vriers qui se servent du marteau. C'est une

nouvelle preuve qu'à la naissance des fables on ne pensoit guères aux habitans du cap de Lylibée. Les Cyclopes reparoîtront encore dans la suite.

§. 142. *Ils étoient semblables aux Dieux.*
 Le Clerc observe avec raison que le mot *Θεός*, dans sa signification primitive, n'exprime point la nature divine, telle que nous la concevons & que nous la devons concevoir, comme un être unique, éternel, infini, souverainement parfait; il désigne seulement un être supérieur en quelque chose à l'humanité, digne de vénération & de respect. Déjà il l'avoit prouvé plus au long dans son Art critique. Mais il en donne une fausse étymologie en le rapportant au chaldéen *Thehah, mirari*, comme *Θηόμας* en grec. On n'a pas mieux rencontré quand on l'a dérivé après Hérodote de *τίθημι, pono, constituo*, pour marquer que les Dieux sont d'institution humaine. Il seroit aisé de montrer que *Te* dans toutes les langues exprime élévation, puissance, dignité, par conséquent être supérieur, & que tous les peuples ont désigné la divinité sous cette même notion. Une preuve que les Grecs n'attachoient pas ordinairement une grande idée à l'épithète *Δίος*, c'est qu'Homere la donne indifféremment à toutes sortes de personnes, même à un berger de pourceaux.

ν. 143. *Ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front.* Fable fondée sur la fautive étymologie du mot *Κύκλωψ*, que l'on dérivait mal-à-propos de *κύκλος*, cercle ou rondeur, & *ὄψ*, l'œil. Il est évident par cet exemple que le très-grand nombre des fables grecques vient des équivoques & de l'abus des termes anciens dont on ne comprenoit plus la vraie signification. Les Grecs avides de merveilleux ont toujours faisi dans l'histoire de leurs Dieux & de leurs héros le sens qui flattoit davantage l'imagination, & ils ont ainsi changé en narrations ridicules & monstrueuses des objets fort simples & des événemens très-naturels.

Il n'est pas surprenant qu'avec cette disposition ils ayent fait une description si grotesque d'un forgeron ; jamais spectacle ne fut plus propre qu'une forge à échauffer l'imagination d'un Poëte. De vastes fournaïses d'une noirceur épouvantable qui vomissent le feu par leurs soubiraux, le bruit sourd des eaux, des soufflets, de la flamme, aussi terrible que celui des vents en fureur ; l'espèce de gémissement que poussent les axes des roues & des poulies ; le cliquetis continuel des tenailles, des fourgons, des péles, des barres de fer ; les coups redoublés d'un marteau énorme qui

se fait entendre au loin , & produit un bruit semblable au tonnerre ; une pluie d'étincelles & d'éclairs que lancent de toutes parts des masses de fer brûlant sous le marteau : au milieu de ces objets , des hommes forts , nerveux , d'un regard terrible , dont la face noircie de suie & de charbon , laisse à peine appercevoir quelques traits d'une figure humaine , qui n'ont d'autre habit qu'une longue chemise & un grand tablier de cuir , qui crient comme des forcenés pour se faire entendre dans le fracas qui les environne ; fut-il jamais un aspect plus effrayant pour ceux qui n'y sont pas accoutumés ? Doit-on être surpris si l'on a imaginé que de tels hommes pouvoient forger la foudre ?

Si l'étymologie que l'on a donnée des Cyclopes ne satisfait point , il en est une autre plus simple. Les Cyclopes sont les compagnons de Vulcain ; nous verrons dans la suite que *Ἡφαίστος* chez les Grecs , *Vulcanus* chez les Latins, désignent les volcans , les lieux où la terre vomit des flammes. *Κύκλωπες* peut signifier les trous ordinairement ronds , par où le feu sort des volcans ; de *κύκλος* , rond , & *ὄπη* , un trou. Quand on eut métamorphosé dans la suite Vulcain en forgeron , il fut tout simple de lui donner les Cyclopes pour com-

SUR LA THÉOGONIE. 61

pagnons. Ceux-ci forgeoient la foudre , parce que le feu des volcans ressemble souvent aux éclairs , & qu'il est accompagné d'un bruit semblable au tonnerre. Les Cyclopes , pris en ce sens , sont en effet les enfans de la Terre , puisque c'est de la terre que sortent les volcans. On peut appuyer cette explication sur un passage de Strabon , qui fait mention de certaines cavernes de Laconie , nommées Cyclo-pées.

Les Cyclopes étoient surnommés *Γαστροπόχειροι* , ventres crevés , de *Χεῖρας* , *fissura* ; on en voit la raison. Mais en rapportant ce terme à *Χεῖρ* , *manus* , on publia que leurs mains étoient attachées à leur ventre : belle imagination ! *Ἐκατόνχειρος Βριαρεὺς* , *Centimanus Briareus* , est à la lettre une montagne qui a cent ouvertures. V. ci-après.

*. 147. *Il naquit encore du Ciel & de la Terre trois enfans d'une taille monstrueuse.* Les Géans;
 Il est très-probable , dit le Clerc , que les trois Géans dont parle Hésiode sont trois chefs de brigands qui infestoient la Grèce , & qui furent appelés enfans du Ciel & de la Terre , parce qu'ils se tenoient , tantôt sur de hautes montagnes , tantôt dans des cavernes. Mais il tire de trop loin l'explication de leurs noms , & va le chercher

dans le phénicien sans nécessité. Κοττός signifie grand ou élevé ; selon Hesychius il exprime un cheval ou une monture , & Κόττη , c'est la tête : Cottis est un promontoire d'Afrique. βριαρεώς est formé de βρι augmentatif , & Ἀρης , fort , vaillant , c'est le nom de Mars. Γύγης est le même que Γίγας , géant , de haute stature. On leur attribue cinquante têtes & cent bras , à cause des hommes dont ils étoient accompagnés ; ils reparoîtront sur la scène dans le combat de Jupiter contre les Titans. V. γ. 815 & 817.

Peut-être ce récit n'a d'autre fondement qu'un reste de tradition sur les anciens Géans dont l'histoire sacrée & profane atteste l'existence. On les appelle enfans du Ciel & de la Terre , par la fausse allusion que tous les Grammairiens ont faite de Γίγας , Géant , avec Γή , la Terre , tandis qu'ils auroient dû le rapporter à Γαίω , comme nous le verrons bientôt. On a nommé enfans de la Terre les plus anciens habitans d'un pays , ou ceux qui étoient nés dans le canton qu'ils occupoient , sans qu'ils se souvinsent d'être venus ailleurs , & par opposition aux Colons étrangers : c'est le même sens qu'*Aborigène* ou *Autochtone*. Et comme on ne concevoit pas que la Terre eût pû les produire toute

leule , on leur donnoit le Ciel pour pere.

D'ailleurs on a toujours cru que les premiers hommes étoient beaucoup plus robustes que leurs descendans ; les héros d'Homere lancent des pierres que quatre hommes auroient peine à remuer : il n'est donc pas surprenant que l'on ait dit que la Terre avoit enfanté des géans.

Il est bon de se rappeler encore que dans le style ancien , enfant & habitant sont synonymes : ainsi chez les Hébreux , les enfans de l'Orient sont les Orientaux , *fili Basan* , *fili Sion* , sont les habitans de Basan & de Sion. De même chez les Grecs , Phoronée prétendu Roi d'Argos , est appelé fils d'Inachus , parce qu'il habitoit les bords de cette riviere ; comme la ville de Sparte étoit bâtie sur l'Eurotas , on en a fait une Nymphé fille de ce fleuve. Voyez Pausanias , l. 2 , c. 15 , & l. 3 , c. 1. Voilà pourquoi la généalogie de tous les premiers Rois de la Grèce & de tous les fondateurs de villes est absolument fabuleuse.

Malgré la déférence que l'on doit aux opinions des Sçavans , il me paroît que les géans dont parle Hésiode sont des montagnes ; 1°. *Γίγας* , dérivé de *Γαίω* , ne signifie rien autre chose que hauteur ou élévation ; 2°. dans le fragment de San-

choniathon , Cassius , Liban , Antiliban & Brathys , qui sont des montagnes , sont de même appellés des géans ; 3^o. chez les Poëtes , l'Étna , le Vesuve & toutes les montagnes qui jettent des flammes , sont des géans foudroyés ; 4^o. les peuples de l'Amérique sont encore persuadés que les montagnes sont habitées par des géans. Dans les tremblemens de terre , ils tirent leurs fusils & décochent leurs fleches contre les montagnes , pour écarter les mauvais esprits qui veulent sortir de dessous terre & s'emparer du pays : mêmes idées chez tous les peuples grossiers.

ŷ. 155. *Ils étoient odieux au Ciel leur pere.* Ici le Poëte commence à parler du ciel comme d'un personnage ; il confond le ciel matériel avec l'Intelligence toute-puissante qui en régle les mouvemens ; c'est selon cette idée confuse qu'il en fera mention désormais. Si Cœlus eût été un homme , l'erreur seroit encore plus grossiere.

Le Clerc pense que l'histoire de Cœlus & de Saturne qu'Hésiode va raconter , fait allusion à quelques anciens événemens arrivés dans la Grèce , & il tâche d'en trouver l'explication dans les mœurs des hommes de ces premiers temps : mais il n'est guères probable que ces anciens Grecs
ayent

ayent été assez barbares pour chasser dehors leurs enfans , dès qu'ils étoient devenus grands. On ne voit point cette inhumanité, même chez les sauvages. Parmi les peuples nomades ou pasteurs , comme les Grecs le furent d'abord , les enfans ne sont point à charge à leurs parens , ils en sont au contraire la force & la richesse dès qu'ils sont parvenus à la puberté.

C'est encore plus mal-à-propos que l'on nous donne Cœlus pour un Roi qui craint d'être détrôné par ses enfans ; pouvoit-il y avoir des Rois ni aucun lien de société chez des peuples que l'on suppose assez féroces pour méconnoître & haïr leur propre sang ? L'explication historique de cette fable pèche donc essentiellement contre les mœurs des siècles où il faut placer les événemens.

γ. 150. En quel sens a-t-on pu dire d'Ouranos ou de Cœlus qu'il haïssoit les enfans de la Terre , qu'il les tenoit cachés dans les entrailles de leur mere , qu'il ne leur laissoit point voir le jour ? Οὐρανός , nom du Ciel , peut avoir un autre sens , & cette équivoque paroît être la source de plusieurs fables ; il peut être dérivé de Οὐρον , l'eau , qui désigne en particulier celle qui sort du corps humain : Οὐράνια sont les pluies ; Οὐράνιον , le canal des eaux

ou un vase propre à mettre de l'eau. La Grèce étant un pays fort aquatique, il fut presque impossible de la cultiver dans les premiers temps, avant que l'on eût fait des fossés, des canaux, pour écouler & détourner les eaux : les germes de la terre pourrissoient dans son sein ; voilà l'inimitié marquée entre Ouranos, le Ciel ou la pluie, & les enfans de la Terre. Il ne faut pas perdre de vûe cette signification d'*Ouranos*, qui reviendra dans les fables suivantes ; la plûpart font allusion à l'ancien état du sol de la Grèce. On verra de même Jupiter, Dieu du ciel, comme Ouranos souvent pris pour la pluie.

Cette fable peut encore avoir un autre sens qui paroît plus conforme au dessein d'Hésiode & au but de la Théogonie. Ouranos ou Coelus cachoit ses enfans dans le sein de leur mere, & ne leur laissoit point voir le jour, parce qu'il recevoit seul les honneurs divins. Seul il étoit adoré, sans qu'aucune des différentes parties de la nature ou des intelligences du second ordre dont on parlera bientôt, reçût aucun culte. Ainsi Coelus, quoique né de la Terre, selon Hésiode, est cependant ici regardé comme le seul maître. Mais on peut juger de quelle espèce étoit son règne, par la manière dont Apollodore en parle au com-

mencement de l'histoire des Dieux : Cælus , dit-il , est le premier qui ait régné sur tout l'univers. Auroit-on ainsi parlé d'un Roi de Grèce ou de Thessalie ? Il est bon de se souvenir que les peuples qui adoroient un seul Dieu habitant dans le ciel ; comme les Juifs & les Chrétiens , ont été accusés par les Payens d'adorer le ciel même & les nuées : *nil præter nubes & cæli numen adorant.* Juven. sat. 14, v. 98. Hérodote a dit la même chose des Perses , l. 1 , p. 55. Ce qu'Hésiode & les autres Mythologues racontent du règne de Cælus est donc une confirmation de ce que nous avons soutenu dans le discours préliminaire , c. 2 & 3 , que les Grecs dans les premiers temps ont connu & adoré un seul Dieu.

v. 181. *Saturne mutila son pere.* Tous les Mythologues conviennent qu'il faut ici recourir aux allégories ; qu'il est impossible de donner un sens raisonnable à toutes les circonstances de la fable ; qu'il suffit d'en découvrir un dans le gros de la narration.

Le Clerc observe que *Mhdæa, pudenda* , exprime aussi *consilium* ; ainsi la phrase peut signifier à la lettre , il trompa les desseins de son pere , il rompit ses mesures. Soit. Mais en supposant qu'il est ici ques-

tion d'un homme, & non pas du ciel matériel, comment entendra-t-on ce que dit Hésiode, que sur le soir le ciel répandit sur la terre les ténèbres de la nuit? Comment s'accordera-t-on avec Homère, le pere de la fable, qui dans son hymne à la Terre, l'appelle *la mere des Dieux, l'épouse du Ciel brillant d'étoiles*? Enfin comment le Clerc se conciliera-t-il avec lui-même? v. 132. ci-devant, il a pris le ciel & la terre dans un sens physique, ici il les prend pour un homme & une femme.

On peut envisager la fable de Saturne, comme celle d'Ouranos, dans un sens physique & dans un sens historique.

Dans le premier sens, une équivoque très-grossière a pu donner lieu au conte ridicule de la mutilation de Coelus; Οὐρανός désigne quelquefois l'eau ou la pluie; nous l'avons remarqué ci-devant. La postérité que le Poëte attribue à Ouranos mutilé, montrera qu'il est pris ici dans ce sens. Μήδρα est un canal; il désigne les canaux de l'urine dans le corps humain, & il vient de Μεδάω, *madeo*. Κρόνος peut être aisément confondu avec Γρόνος, une fosse, un trou, & Κρονώς, une fontaine, une source d'eau: Pline parle d'un lac ou d'un puits Chronos dans la Médie, nommé par les Latins *puteus Saturni*, liv. 31, ch. 2. La

SUR LA THÉOGONIE. 69

phrase grecque : Κρόνος ἤμισε τὰ μὴδ'εἶα τῆ
 οὐράνε , signifie à la lettre : un fossé a coupé
 ou intercepté le cours des eaux. Ces noms,
 pris dans la suite pour ceux de Saturne &
 de Coelus , ont fait naître la fable & les
 circonstances dont on l'a embellie.

Avant cette opération , Ouranos rete-
 noit les enfans de la Terre dans le sein de
 leur mere , c'est-à-dire , que les eaux de la
 pluie répandues sur la surface de la terre ,
 la rendant trop humide , les grains ne
 pouvoient pas en sortir & pourrissoient
 dans son sein ; mais lorsque l'on eut tiré de
 la terre les métaux , l'on fit des instrumens
 tranchans , des pioches , des hoyaux , avec
 lesquels on creusa des fossés pour dessécher
 les campagnes & les rendre propres à l'a-
 griculture : c'est ainsi que Κρόνος ou Τρώνος,
 les fosses profondes , les saignées retran-
 cherent une partie des eaux répandues.
 L'histoire des déluges d'Ogygès & de Deu-
 calion prouvent assez que la Grèce , pays
 très-aquatique , étoit presqu'inhabitable ,
 avant que les anciens Colons eussent fait
 des travaux immenses pour la dessécher.
 L'histoire de ces travaux est le fond de la
 plupart des fables , & le double sens des
 noms d'Ouranos & de Chronos servira de
 clef pour en expliquer plusieurs.

Mais on leur peut donner un sens histo-

rique plus analogue au dessein d'Hésiode; *Mhd'ca* peut se rapporter à *Médω*, *impero*, & signifier *imperium*. On a dit de Chronos qu'il avoit retranché l'empire ou fait cesser le règne d'Ouranos, parce que ce dernier nom cessa peu-à-peu d'être en usage pour désigner le Dieu unique & souverain que l'on adoroit : l'on se servit en sa place de Chronos; ainsi celui-ci succéda à son pere.

Voilà pourquoi les Poëtes ont aussi supposé que Jupiter à son tour avoit mutilé Saturne; parce que Jupiter devint le Dieu souverain, comme Saturne l'avoit été avant lui. Voyez Lilio Gyraldi, Syntag. 4, p. 129.

Cette explication paroît la plus raisonnable que l'on puisse donner à la fable de Cœlus & de Saturne; mais le sens physique n'est pas à rejeter pour cela. Il n'est pas impossible que différentes raisons aient contribué à la faire naître, & que l'on ait voulu désigner par-là le double changement qui arriva dans la Société & dans la Religion, lorsque les Grecs commencerent à être moins barbares, à quitter la vie errante & pastorale pour être plus sédentaires, à faire les premiers essais des sciences & des arts.

Par le traitement que Saturne fait à Cœlus, il lui ôte, non le pouvoir de pro-

SUR LA THÉOGONIE. 71

duire de nouveaux êtres, puisque le Poëte continue à raconter la naissance de plusieurs parties de la nature, v. 182, mais la faculté de faire violence à la Terre & à ses enfans, & de les retenir cachés dans les entrailles de leur mere. Il est donc probable que l'on a voulu exprimer par-là la chute de l'empire de Coelus, ou plutôt du culte rendu à la divinité sous ce nom. Déformais Saturne prend sa place & reçoit seul les honneurs divins, jusqu'à ce qu'il soit détrôné à son tour par Jupiter.

Quelqu'événement que l'on puisse imaginer dans l'histoire de la Grèce, pour trouver le dénouement de la fable, il ne pourra jamais lier le systême d'Hésiode aussi parfaitement que la supposition d'un changement arrivé dans la Religion; & il est bon de remarquer que le Poëte ne fixe point la scène de cette révolution, & ne donne aucun lieu d'assurer qu'elle soit arrivée plutôt dans la Thessalie qu'ailleurs.

v. 185. *De-là sont nées les Furies.* Εὐρυ- Les Furies.
ρυς signifie colere, fureur, vengeance, comme *erino* en syriaque; parce que c'est une passion violente dont souvent l'homme n'est plus le maître, on en a fait une espèce de divinité ou de puissance supérieure à l'homme. Voyez v. 191, ce qui sera dit de Venus.

Les noms propres des Furies présentent la même idée. *Ἀληκτώ*, qui n'a point de repos : *Μέγαιρα*, envie, haine, jalousie ; *Τισίφωνα*, vengeance & homicide. *Εὐμενίδες*, autre nom des Furies, n'est point une antiphrase, comme les Grammairiens l'ont pensé : *Μένος* ne signifie pas seulement le courage, mais encore la colere & la fureur ; il est employé dans ce sens par Homere ; *Eumenides* signifie donc grande colere, à cause d'*εὐ* qui est augmentatif, & c'est l'équivalent du latin *furia*. Selon Hétychius, *Πόλην*, la punition étoit aussi une des Furies, & Pausanias avoit vu à Mégare une statue de ce monstre, l. 1, c. 43.

La naissance des Furies paroît désigner les guerres qui ne tarderent pas de régner parmi les hommes ; les Poëtes ont supposé que l'âge d'or avoit été fort court, que bientôt le crime & les dissensions se multiplierent sur la terre. Voyez les Travaux, v. 134, & Ovide, Métam. l. 1. On sçait d'ailleurs que les Grecs commencerent de bonne heure à faire la guerre entr'eux.

Mais à quel propos le Poëte fait-il naître les Furies du sang d'Ouranos mutilé ? Les Mythologues n'en disent rien. *Επίρευος*, dans Strabon, l. 9, est une riviere de la Doride. *Ρ'ου*, dans Pausanias, l. 1, est un torrent près de Mégare. *Ρ'ερος*, l. 8, c. 23, est

est un torrent d'Arcadie. *Ῥίνας*, les narines sont le conduit des eaux de la tête, Rhyne est une rivière d'Irlande. En comparant *Ἐπλυυς* à cette racine, on a cru qu'il avoit rapport aux eaux, par conséquent à *Ὀυρανός*, la pluie.

ϣ. 186. *Les Géans*. Selon le Clerc, ce sont plutôt des hommes forts & féroces, des guerriers, que des hommes d'une taille extraordinaires, tels que ceux dont parle l'histoire sainte; puisque le Poëte les dépeint couverts d'armes brillantes, avec de longues piques à la main. *Γίγας* vient de *ταῖω*, s'élever, s'enorgueillir, être superbe & insolent: *Γιγαιόπος* est une montagne de Thrace dans Pline; *Γίγονις* est un promontoire de Macédoine: *Γύγας*, promontoire de la Troade dans Strabon. Il n'est donc pas nécessaire d'en aller chercher la signification dans l'arabe, comme fait le Clerc; mais il est fort incertain si c'est ici un reste de tradition de l'existence des géans.

Pourquoi les a-t-on supposés enfans d'Ouranos mutilé? Par la même équivoque dont on a montré la source au ϣ. précédent. *Γυγαλις* est un lac de Lydie: *Guigot* est un nom de fontaine dans quelques patois. On a donc pû croire qu'il avoit rapport aux eaux ou à la pluie. Toute cet-

te généalogie semble confirmer l'explication de la fable d'Ouranos.

Les
nym-
phes
Mélies.

ŷ. 187. *Les nymphes Mélies.* Le même Critique est persuadé que *Νύμφη* est l'hébreu *nephese*, *anima*, que *Μελαι* vient de *malé*, *plenus*; que tous ce nom les Payens ont entendu les ames qui avoient accompli le temps de leur vie, & qui, après la mort des corps qu'elles animoient, étoient errantes par toute la terre. C'est à la vérité l'opinion qu'Hésiode a suivie dans les *Travaux*, ŷ. 108: mais ici il la contredit, puisqu'il suppose que les nymphes Mélies sont nées du sang du Ciel; contradiction qu'il est impossible d'expliquer dans le systême de le Clerc, & dont on tâchera de donner le dénouement. L'étymologie qu'il donne est d'ailleurs forcée.

Νύμφη signifie *velata*, *occulta*; on nommoit ainsi les nouvelles mariées, parce que c'étoit leur coutume de se voiler: c'est aussi une petite peau, une membrane, par conséquent une couverture. On appelle encore ainsi les abeilles non formées qui sont enveloppées dans une espèce de maillet, & le bouton d'une rose avant qu'elle ne soit épanouie. On a donc appelé *nymphes*, les Intelligences invisibles que l'on croyoit répandues dans les diverses parties de la nature, dans les forêts, les monta-

gnes , les cavernes , les rivières , les fontaines ; les Poètes en ont mis par-tout. Les déesses qui occupoient un rang considérable dans la Mythologie , telles que Junon , Venus , Diane , Téthys , en avoient plusieurs à leur suite pour leur faire cortège , & qui ne leur coûtoient rien à entretenir.

Μελίαι est formé de *mel* , qui signifie ce qui est bon & doux ; de-là est venu Μέλι , le miel , & par analogie une nature bonne & bienfaisante. Μείλιχος , doux , indulgent. Jupiter avoit plusieurs autels & plusieurs statues dans la Grèce , sous le nom de *Melichius* ou *Débonnaire* : Pausanias , l. 1 , c. 37 , l. 2 , c. 9 & c. 20. Μειλίην , dans Hétychius , plaie , être agréable. *Meliæ* est donc le même terme que Virgile a rendu par *faciles* : *sed faciles nymphæ risere sacello , faciles venerare naræas*. On les regardoit comme des Intelligences bienfaisantes , portées d'inclination à instruire , à secourir les hommes ; si quelquefois les Poètes les ont accusées d'avoir fait du mal , ils ont toujours supposé qu'on pouvoit aisément les appaiser. Plusieurs pouvoient encore être appellées *Meliæ* & *Faciles* dans un autre sens , puisqu'on a raconté que souvent elles avoient eu commerce avec des Dieux ou avec des hommes.

Nymphes Mélies pourroit encore être

tiré d'une autre allusion. Par les nymphes ; les Poëtes entendent communément les Intelligences qui habitoient dans les eaux : Pausanias , l. I , c. 40 , parle d'un aqueduc appelé des nymphes Sithnides , l. 5 , c. 22 ; d'une fontaine nommée les nymphes Ionides , l. 8 , c. 35 ; d'une autre fontaine , appelée *Nymphasia* en Arcadie , c. 34 , d'un lieu aquatique dans la même contrée , appelé *Nymphas* ; enfin , liv. 3 , c. 23 , d'un étang de Nymbée. *Nymphæus* est une riviere d'Italie ; *Nymphæum* , un bain ou un lavoir ; aucun fleuve dont on n'ait invoqué les nymphes ; de-là les nymphes Acheloïdes , Anigrïdes , Tiberiades , &c.

D'autre côté , μέλας , μέλις , est le nom de sept ou huit rivieres : Νύμφαι Μελίας peut donc signifier simplement génies des eaux ; par-là on conçoit comment Hésiode les fait naître du sang du Ciel , ou plutôt du sang d'Ouranos , c'est-à-dire , de la pluie ; nous avons vu cette signification d'Ouranos plus haut.

Dans cette supposition , le nom de nymphes & celui de Μελίαι seroient exactement synonymes. Ce pléonasme ne doit pas étonner ; nous en verrons plusieurs exemples : cela est venu de ce qu'on ne comprenoit plus la signification des an-

tiens noms , & sur-tout des noms propres.

Se peut-il faire , dira-t-on toujours que la Mythologie ne soit autre chose qu'une confusion continuelle des idées & du langage ? Ce doute est naturel ; mais on espere de le dissiper par un si grand nombre de preuves , que l'incrédulité la plus opiniâtre sera enfin forcée de s'y rendre.

Hésiode dit dans les Travaux , v 108 , que les nymphes ou génies répandus sur la terre sont les ames des hommes qui ont vécu sous Saturne ; comment peut-il supposer ici qu'elles sont nées du sang du Ciel ? Cette contradiction doit incommoder pour le moins autant les Mythologues historiens que les Allégoristes ; aussi ne se sont-ils pas donné la peine de concilier les deux passages. Ils ne font qu'une légère difficulté dans notre systéme , où il faut admettre un sens physique & un sens historique perpétuellement confondus dans les fables. Les nymphes Mélies sont nées du sang du Ciel , non-seulement parce que leur nom fait allusion à la pluie , mais encore parce qu'elles n'ont commencé à être connues qu'après le règne de Cœlus. Dans le style d'Hésiode , la naissance d'une divinité ne désigne souvent que le temps où elle a été connue & révérée.

Ces deux circonstances de l'empire de

Cœlus détruit, & de la naissance des nymphes Méliés ou des Intelligences du second ordre, nous amènent au règne de Saturne qui est la seconde époque de la religion grecque, & la troisième partie de la Théogonie. Il seroit difficile d'assigner la date précise de cette révolution; nous ignorons en quel temps les premiers Colons sont arrivés dans la Grèce, & combien ils y ont demeuré avant que de commencer à cultiver les arts, & à faire usage des métaux; on ne peut donc sçavoir quelle a été la durée du règne de Cœlus, ni de celui de Saturne, c'est-à-dire, pendant combien de temps les Grecs ont adoré la Divinité suprême & unique sous l'un ou l'autre de ces noms. Tout ce que nous apprend Hésiode, c'est que le règne de Jupiter a commencé à la fondation de Sicyone, environ 400 ans après le déluge: l'histoire grecque ne remonte pas plus haut; encore sont-ce là les temps fabuleux sur lesquels on n'a débité que des rêveries.

Avant que d'en venir à la nouvelle époque, jettons un coup d'œil sur l'explication que le sçavant Bochart a donnée de la fable de Saturne. Selon lui, Saturne est Noé. Mais 1°. leur nom n'a rien de commun; 2°. Saturne est fils du Ciel, ce qui ne peut convenir au premier. On le dit fils

de l'Océan & de Téthys, sur le témoignage de Platon dans le Timée, parce que Saturne est venu en Italie par mer. Cela ne convient pas mieux à Noé qui n'a jamais été en Italie; & si on a dit que Saturne y avoit régné, c'est que l'on a voulu y trouver l'âge d'or, comme chez les Grecs; 3°. Bochart suppose que Jupiter a mutilé Saturne, au lieu que c'est celui-ci qui a mutilé Cœlus. Cette fable est née, dit-il, de ce que Cham, qui est Jupiter, *nuntiavit se vidisse verenda patris sui*, en prenant *Jagad*, *nuntiavit*, pour *Gadad*, *abscidit*. L'explication est tirée de trop loin; & il faudroit montrer la même équivoque dans le grec; 4°. dire que Saturne dévoreroit ses enfans, parce que Noé prédit que les hommes seroient détruits par le déluge, c'est une raison peu satisfaisante; 5°. par quelle voie les Grecs auroient-ils appris l'histoire de Noé, & par quelle raison auroient-ils choisi un de ses enfans pour leur principale divinité? 6°. La comparaison des enfans de Saturne avec chacun des fils de Noé n'est juste dans aucun point.

Les Poëtes ont encore dit que l'isle des Phéaciens ou de Corfou étoit appelée *Αρπη* & *Δρέπανη*, parce que Saturne y enterra la faux dont il s'étoit servi pour mu-

tiler son pere. C'est une allusion ridicule: L'isle est ainsi nommée, parce que du côté de l'orient elle a la figure d'une faux armée de dents; & c'est ainsi qu'elle devoit paroître à ceux qui venoient de la Grèce. Voyez la carte de l'ancienne Grèce par M. d'Anville.

Selon Strabon, liv. 7, la côte voisine du promontoire *Rhium* dans l'Achaïe étoit aussi nommée *Δρέπρον*, parce qu'elle avoit la même figure.

Il ne sera pas inutile d'ajouter ici la liste des personnages dont Hésiode a placé la naissance sous le règne de Cœlus, ou sous la première époque de la religion grecque, afin de pouvoir les comparer avec les Dieux postérieurs dont il parlera dans la suite, & de sentir comment l'on doit envisager les uns & les autres.

Le Chaos, la Terre, le Tartare, l'Amour. Du Chaos sont nés la nuit & l'érebe; de ceux-ci le jour & la lumière. De la terre seule sont venus le ciel, les montagnes, la mer. Du Ciel & de la Terre, l'Océan; Cœus, Créus, Hypérion, autres noms du Ciel: Japetus, l'argile: Théa, Rhéa, autres noms de la terre: Thémis ou la Justice & la Mémoire: Phœbé ou la Lune; Téthys, la Mer, Saturne ou le Temps: les Cyclopes, les Géans, les Fu-

ries, les nymphes Méliés. Plusieurs reparoîtront sous les régnes suivans, mais sous d'autres noms.

Au premier coup d'œil que l'on jette sur cette liste, il est difficile de se persuader que le Poëte ait voulu mêler l'histoire des premiers Souverains de la Grèce, avec la formation des différentes parties de la nature. On conçoit au contraire que nous donnant tous les êtres physiques pour des Dieux, il n'a pu raconter leur naissance, sans remonter à l'origine du monde; que dans cette généalogie, tous les personnages sont à peu près de même espèce; qu'il n'y a d'autre confusion, si ce n'est entre ceux qui sont purement-allégoriques & les êtres naturels. Mais comme Hésiode n'avoit aucune notion de la maniere dont l'univers a été formé, il n'a pu fonder la succession & la descendance de ses diverses parties que sur des convenances, sur des allusions arbitraires, sur des équivoques de langage; ou plutôt il n'a pu nous donner sur cet objet que la tradition fautive & grossiere qui s'étoit établie long-temps avant lui chez les Grecs.



TROISIÈME PARTIE.

Règne de Saturne & des Titans : seconde époque de la Religion Grecque.

PAR ce qui a été dit du règne de Cœlus dans les remarques précédentes , on comprend déjà de quelle maniere on doit envisager celui de Saturne qui lui a succédé. Loin d'y trouver quelques vestiges de l'ancienne histoire politique de la Grèce , on y voit, sous une allégorie continuelle, la maniere dont les Grecs joignirent à la Divinité suprême, des Intelligences du second ordre , pour animer & conduire les diverses parties de la nature. Il n'y est donc pas question d'une suite d'événemens , mais d'une succession d'idées par laquelle ces peuples devinrent insensiblement polythéistes & idolâtres. Nous y retrouvons la même confusion entre les êtres physiques que l'on suppose animés , & des personnages imaginaires , ouvrage du cerveau des Poètes. La seule différence que l'on y peut appercevoir , c'est qu'une partie de ceux qui vont paroître sur la scène, ont fait une plus brillante figure dans la religion grec-

que & dans la Mythologie que les précédens.

• *§. 188. Saturne jetta incontinent au milieu des flots ce qu'il avoit ôté à son pere. Le texte porte : projecit è continenti , & l'on a cru qu'il s'agissoit ici du lieu , & non du temps. Le Clerc paroît se tromper en dérivant Η'πελος , le continent , de l'hébreu haphar , pulvis ; il est plutôt formé de Η' négatif , & de πελος , πήρος , coupé , retranché : il signifie ce qui n'est pas coupé ou séparé , par conséquent le continent. Mais ici il semble être un adverbe de temps comme le latin *continuo* , incontinent.*

Dans le système des Mythologues historiens , on ne sçauroit donner un sens raisonnable à cette action de Saturne ; personne ne s'est encore avisé de l'entendre à la lettre. Selon l'explication que nous avons donnée de la fable dans les remarques précédentes , tout se suit : Chronos , les cavités de la terre qui absorbent les eaux du ciel ou de la pluie , les conduisent dans la mer par des canaux souterrains. C'est un phénomène de physique qui ne passe point la portée des peuples les plus grossiers.

● *§. 191. De l'écume qui s'en forma , née Venus ; quit une nouvelle divinité. C'est Venus. M. l'Abbé Banier , tome 2 , liv. 1 , ch. 11 ,*

p. 160 , convient » qu'il n'est pas possible
 » de rien conclure de raisonnable de ce
 » que disent les Grecs au sujet de cette
 » déesse , que toutes leurs narrations se
 » trouvent mêlées de physique , de morale ,
 » & d'histoire. Ils regardent Venus , tan-
 » tôt comme une femme débauchée , tan-
 » tôt comme une déesse ; ils la considèrent
 » quelquefois comme une planète , &
 » quelquefois ils en parlent comme d'une
 » passion ». Ce seroit donc un temps per-
 du de vouloir démêler ici des événemens
 historiques d'avec les épisodes que les Poë-
 tes y ont ajoutés : tout y est de même
 genre , fable pure , allégorie grossière.

Par cet aveu , M. l'Abbé Banier con-
 vient assez clairement que dans la fable
 de Venus , son système se trouve en dé-
 faut ; & il est essentiel de le remarquer :
 ce qu'il dit de Venus est également ap-
 plicable à toutes les autres divinités. Ju-
 piter , chez les Mythologues , est tantôt
 pris pour le maître des Dieux , tantôt
 pour le ciel matériel , tantôt pour la pluie ,
 enfin pour un Roi de Crète , d'Egypte ou
 de Thessalie. Junon est tout-à-la-fois la
 Reine des cieux , l'air , la lune , la pluie
 ou une Reine d'Argos , &c. Il faut donc
 les ranger dans la même classe que Venus ,
 & les regarder comme autant d'êtres ima-
 ginaires.

L'explication que l'on va donner de la fable de Venus prouvera peut-être trop clairement que tous les peuples qui l'ont adorée, l'ont envisagée de même ; que tous les noms signifient la passion de l'amour, & ce qui la cause, la beauté, les traits, & même ce qu'il y a de plus grossier dans cette passion. Je me garderai bien d'entrer dans des détails qui présenteroient des idées obscènes ; je ne ferai qu'indiquer à ceux qui entendent le grec, des expressions qu'ils lisent sans crainte dans les Auteurs profanes, parce qu'ils sont communément d'un âge ou d'un état à n'en pas redouter l'impression.

1°. Selon l'opinion de Cicéron, *de Nat. Deor.* l. 2, n. 61. Venus est une divinité purement allégorique ; & ses paroles sont remarquables : » comme le pouvoir de » toutes les passions est tel qu'on ne peut » le modérer sans le secours d'un Dieu, » on a donné le nom de Dieu à la passion » même. Ainsi Cupidon, la Volupté, Venus, sont devenus des noms sacrés, » quoiqu'ils désignent des affections vicieuses & contraires à la nature, » parce que ces vices mêmes la maîtrisent » souvent avec trop d'empire «. Les divers noms de Venus s'accordent parfaitement avec l'idée que nous en donne Cicé-

ron : ils nous montrent que la plus honteuse des passions avoit été divinifiée par les Payens , à cause de l'empire qu'elle exerce sur l'humanité ; on s'étoit persuadé qu'un penchant si impétueux & qui cause tant de désordres , étoit l'effet d'un génie supérieur aux forces de la nature. Le portrait qu'en fait Lucrèce au commencement de son poëme , est une nouvelle preuve de ce sentiment. Triste exemple des égaremens auxquels la raison humaine est capable de se livrer lorsqu'elle est abandonnée à sa foiblesse.

2°. Il est clair que c'est la fausse allusion de *Οὐρανίν*, surnom de Venus avec *Οὐρανός*, le Ciel , & de *Ἀφροδίτη* avec *Ἀφρός*, l'Ecume , qui a fait dire que Venus est fille du Ciel & de l'Ecume. Mais nous avons déjà remarqué que *Οὐρανίν* peut venir de *Οὐρεω* ; voilà pourquoi c'est une nymphe des eaux, Théog. v. 350 ; & alors la signification est fort différente. L'on sçait aussi que *Ἀφρός* a été pris dans un sens obscene par Aristophane. On me dispensera de donner la traduction littérale de ces deux termes. On peut voir dans Saint Clément d'Alexandrie , l. 1 , pédag. c. 6 , comment un ancien Philosophe entendoit le nom *Ἀφροδίτη* ; il lui donnoit le même sens qu'Aristophane : on le trouve encore

dans Isidore, Orig. livre 8, chap. 11.

Dans Homere, Iliad, l. 5, v. 370, & dans Apollodore, l. 1, Venus est fille de Jupiter & de Dioné : il ne faut pas croire que cette généalogie soit différente de la précédente : le Ciel & Jupiter sont le même objet ; $\Delta\iota\omega\nu$ est une nymphe des eaux, Théog. v. 353. Son nom vient de $\Delta\iota\alpha\iota\omega$; & il n'est pas nécessaire de faire remarquer la relation de ce terme avec les autres noms de Venus. On voit déjà que les Romains n'avoient eu que trop de raison de surnommer Venus *Cloacina*, la déesse des ordures, la déesse qui préside aux égoûts du corps humain. Le nom *Migonitis* que lui donnoient souvent les Grecs, montre qu'ils n'en avoient pas une idée plus honnête. Pausan. l. 3, c. 22.

On en peut conclure ce que c'étoit que Venus $\text{O}\upsilon\rho\alpha\nu\eta$, adorée dans le temple d'Ascalon en Palestine, & dans l'isle de Cythère, selon Hérodote, l. 1, p. 44, & Pausan. l. 3, c. 23. C'a été une étrange méprise d'entendre sous ce nom *Venus céleste*. Cette divinité honteuse n'avoit rien de commun avec le Ciel que l'équivoque du nom ; ceux qui ont été assez vicieux pour l'adorer, ne pensoient guères au Ciel ; les mystères infâmes que l'on célébroit à son honneur dans les temples de

Cypre & de Cythère auroient dû détromper les Mythologues.

3°. Venus est, dit-on, la même qu'Astarté, déesse des Sidoniens, & en général des Phéniciens; mais cette opinion n'est pas absolument certaine. Plusieurs anciens Auteurs, comme Lucien & S. Augustin, ont pensé qu'Astarté étoit Junon ou la Lune: quoi qu'il en soit, on peut s'en tenir au sentiment commun. Les Sçavans les plus habiles dans les langues orientales, Bochart, Selden, le Clerc, M. Pluche, ont donné une étymologie du nom *Astareth* ou *Astarté*, qui ne nous apprend rien. Il vient, disent-ils, de l'hébreu *Ascherah*, *lucus*, bois sacré; quel rapport y a-t-il entre Venus & les bois sacrés? On consacroit des bois à toutes les divinités.

Astarté paroît être le même que le chaldée *Esther*; celui-ci est la traduction de l'hébreu *hadassah*, qui signifie belle ou aimable. Voyez *adasch*, dans le Dictionnaire Polyglotte d'Angleterre. Les Grecs prononçoient *Atossa* pour *Hadassah*, & ils nomment ainsi la fille de Cyrus.

Esthera ou *Histarah* est le passif de *sarah*, qui dans les divers dialectes des langues de l'orient, signifie lier & demeurer, unir & assembler, plaire & engager. Voilà pourquoi *Astaroth* en hébreu signifie un troupeau,

peau , une multitude rassemblée ; ce qui a fait croire à plusieurs que Astoreth , Astaroth , Astarté , étoit la divinité tutélaire des troupeaux & des bergers. Ce même nom est donné encore à plusieurs bourgs , villes ou hameaux de la Palestine , parce qu'il exprime en général le lieu où l'on demeure , où l'on est rassemblée , où l'on est réuni en société. Et comme les mêmes termes qui signifient lier & retenir , expriment aussi dans le sens figuré , engager , attirer , enlacer , les noms précédens ont désigné la beauté , les attraits , les graces , le plaisir , la volupté : telle est l'énergie des noms *Esther* & *Astarté* , très-propres par conséquent à caractériser Venus. Toutes ces idées sont analogues , & toutes les langues ont suivi les mêmes rapports : Varron , de *lingua latinâ* , n. 10 , dérive le nom de Venus de *vincire* ou *viere* , lier , unir.

Ainsi Aphrodité en grec ne signifie pas seulement la déesse Venus , mais encore la beauté , les agrémens , tout ce qui plaît , & enfin la passion de l'amour ; il conserve cette signification dans ses composés *Ἐραφρόδιτος* , *Ἀραφρόδιτος* , &c. C'est ce que les Spartiates exprimoient très-bien , lorsqu'ils appelloient Venus *Marpho* ; la belle ou la beauté. Pausan. l. 3 , ch. 15. Quand le Clerc a voulu expliquer *Aphro-*

dité par le phénicien *Aphradatah*, *separata à viro*, il a pris le sens d'amétralement opposé à ce qu'il signifie.

Il est encore à remarquer qu'il y avoit deux villes nommées *Aphrodisium*; l'une en Italie, l'autre en Afrique, & qu'il est fort incertain si ce nom avoit aucun rapport à Venus, tout comme les villes nommées *Astaroth* n'en avoient aucun avec la déesse Astarté.

4°. Personne n'ignore que *Venus* chez les Latins avoit la même énergie que les termes précédens, & qu'il l'a conservoit dans ses composés *Venustus* & *Venustas*. Lorsque Cicéron le faisoit descendre de *Veniendo*, il ne rencontroit pas tout-à-fait mal, parce que leur racine est la même. *Convenir* signifie se rassembler & se plaire ensemble. Le peuple se sert chez nous du terme *revenir*. Dans le même sens, il dit : *cet homme ne me revient point*, pour *cet homme me déplaît*.

Il y avoit aussi en Italie une ville nommée *Venusium*. Si l'on suppose qu'*Astaroth*, *Aphrodisium*, *Venusium*, sont la même chose que *Beaulieu*, *Belleville*, *Beaumanoir* en françois, l'allusion à la signification du nom de Venus sera encore plus sensible.

5°. Les noms qui désignoient la même

divinité chez d'autres peuples, se rapportent toujours au même sens. Les Arabes, dit-on, l'appelloient *Alytta*, & les Assyriens *Melytta* ou *Mylitta* : la racine est *lyt*, *lut*, en hébreu, lien, charme, enchantement. Les Perses & les Arméniens l'honoroient sous le titre d'*Anaitis* ; or *na*, *né*, dans les langues orientales, signifie la beauté, les agrémens, les attraits : *naü*, en hébreu *pulchri*. II. 52, v. 7. Quelques peuples de la Grèce nommoient Venus *Pytho*, même terme que *πειθω* ; attirer, engager, persuader ; *πέθος*, amour, désir ; d'autres faisoient de *Pytho*, la persuasion, une divinité différente de Venus. Enfin les Cypriotes l'appelloient *πανδέμω*, de *παν* ou *πάντα*, & *δέμα*, *vinculum* : ce nom signifioit donc le lien ou l'union de toutes choses ; c'est l'idée que Lucrèce nous donne de Venus. Pausanias parle aussi d'une Venus *πανδημων*, révérée chez les Athéniens, l. I, c. 22.

v. 192. Elle aborda à l'isle de Cythere ; & bientôt après en Cypre. Nouvelle fable fondée sur les noms *Κύπρις* & *Κυθέρεια*, que l'on donnoit à Venus. Mais ces noms avoient-ils rapport au culte qu'on rendoit à cette déesse dans les isles de Cypre & de Cythere ? On en peut douter, quand on compare le premier avec *Cupio* & *Cupido*

des Latins, & que l'on voit les Ecrivains Grecs s'en servir pour exprimer la passion de l'amour. L'isle *Κύπρος* a été ainsi nommée, à cause d'un angle extrêmement long & pointu qu'elle fait du côté de l'orient; c'est un synonyme de *Κερασίς*, isle cornue, qui étoit son autre nom. *Κύπρος* désigne aussi le caprier, arbrisseau qui a des épines recourbées en forme de cornes ou d'hameçon.

Κυθήραια est analogue à l'hébreu *Kitther*, lier, ceindre, environner; *Ketourah ligata*; & Hétychius lui donne un sens qui n'a aucun rapport à l'isle de Cythere. Cette isle n'a été ainsi appelée qu'à cause des rochers dont elle est environnée comme d'une ceinture; *Κυθήρων* est une chaîne de montagnes de la Béotie qui formoit une enceinte. La fameuse ceinture de Venus doit encore son origine à l'allusion de *Κυθήραια* avec *Kitther*, ceindre, lier. Tous ces noms nous ramènent à l'idée primitive de lien, union, à laquelle on a rapporté celui de Venus. Elle ne l'a donc point tiré de ces deux isles; au contraire, c'est l'allusion de leur nom à celui de Venus, qui a fait penser à y établir le culte de cette divinité, & qui a donné lieu de dire qu'elle y étoit arrivée à sa naissance.

• Selon Hérodote, l. I, p. 44, les Phéty

niens sont les premiers qui ont apporté le culte de Venus dans les isles de Cypre & de Cythere ; cela peut être : mais cela ne prouve point que la Venus des Phéniciens soit différente de celle des Grecs, ou que ce soit un personnage historique. Au contraire, nous avons montré que le nom d'*Uranie* que lui donnoient les premiers n'avoit pas un sens différent d'Aphrodité. Ce seroit une vaine imagination de croire que Venus Uranie étoit dans son origine l'étoile ou la planète que l'on a nommée dans la suite Venus : le nom des divinités n'a été donné que fort tard aux planetes. Celle dont nous parlons, étoit appelée par les Grecs, Ἑσπερος, l'étoile du soir, quand elle paroissoit après le soleil couché, & Φωσφόρος, *Lucifer*, quand elle devoit l'aurore ; & jamais on ne prouvera que les Phéniciens ni les Grecs l'aient adorée.

C'est avec aussi peu de fondement que l'on a regardé Venus & Adonis comme deux personnages qui avoient régné dans la Syrie. *Adonis* est évidemment le même que l'hébreu *Eden*, & le grec Ἡδύνη, plaisir, volupté. Selon Lucien & selon Pline, Adonis étoit une riviere de Syrie, voisine de Biblos ; voilà la seule raison qui a fait placer en Syrie la scène des aventures de Venus & de son amant.

Enfin , il est difficile de goûter le sentiment de M. l'Abbé Banier , qui prétend qu'Adonis est le soleil , & Astarté la lune , que l'on a supposé que ces deux astres étoient la demeure d'un Roi & d'une Reine de Syrie , comme les Egyptiens le croyoient d'Osiris & d'Isis ; tome 1 , l. 7 , ch. 2 , page 547. Les noms Adonis & Astarté n'ont rien de commun avec ceux du soleil & de la lune ; & nous avons prouvé dans le discours préliminaire que les fables Egyptiennes ou Phéniciennes ne sont point l'origine de celles de la Grèce. La riviere Adonis a pu être aussi nommée Osiris , parce que *Siris* est le nom de plusieurs rivières ; voilà tout le rapport que l'on peut imaginer entre ces deux personnages.

Cicéron prétend qu'il y a eu quatre Venus différentes. *De Nat. Deor.* liv. 3 , n. 59. Mais il est aisé de montrer qu'elles se réduisent à une seule ; & déjà ce point de Mythologie a été sçavamment discuté. *Mém. de l'Acad. des Inscip.* tome 7 , page 1 des *Mém.* Il se peut faire sans doute que dans la suite des siècles , le nom de Venus ait été donné à plusieurs femmes , aux unes à cause de leur beauté , aux autres à cause de leur libertinage , & que les aventures de ces dernières ayent donné

lieu à quelqu'une des infamies que l'on attribuoit à cette divinité ; mais le fond existoit déjà dans l'idée uniforme , quoiqu'absurde , que les divers peuples avoient conçue d'une passion qui est à peu près la même dans tous les climats , & que l'on a divinifiée à cause de sa puissance. Aucune nation n'a eu besoin d'emprunter de ses voisins le dérèglement des mœurs & l'aveuglement d'esprit qui en font la suite. Lorsqu'Hélène dans l'Odyssée parle de son voyage à Troye , elle dit que Venus en fut la cause , liv. 4 , v. 261 : & elle le répète dans la tragédie des Troyennes d'Euripide ; Hécube lui répond fort bien : *c'est votre foiblesse qui vous a tenu lieu de Venus.* Ainsi l'on ne trouva point de meilleur moyen d'excuser les folies & les crimes inspirés par cette aveugle passion , que de les attribuer au pouvoir supérieur d'une divinité. Pouvoit-on pousser plus loin le dérèglement , que de bâtir des temples à *Venus la prostituée* ? Quel opprobre ! tandis que l'encens fumoit dans toute la Grèce à l'honneur de l'amour impudique , il n'y avoit pas un seul autel érigé à l'amour conjugal. Les Payens mêmes ont fait cette réflexion. Voyez Athénée Deipn. l. 13.

Si l'histoire de différentes personnes

étoit l'origine de la fable de Venus, comment tous les peuples idolâtres se feroient-ils rencontrés dans les mêmes idées ? L'on peut encore moins comprendre qu'une seule femme ait pu fournir la matière d'un roman aussi scandaleux. Les Payens sans doute ont pu se faire une idole d'une passion impérieuse dont ils se sentoient souvent maîtrisés presque malgré eux ; mais on ne concevra jamais qu'ils se soient avisés d'ériger des autels à une femme libertine ou à plusieurs. Il faut donc convenir que Venus est un être purement allégorique, & qui n'a jamais existé.

Selon Pausanias, on lui donnoit pour cortége les nymphes Génetyllides ou Gennaïdes, c'est-à-dire, les nymphes qui président à la naissance des enfans.

ψ. 200. *Ses inclinations ne démentent point son origine.* Ce seul vers dont il eut été indécent de faire une traduction plus littérale, suffit pour nous apprendre ce que c'étoit que Venus.

ψ. 101. *L'Amour & le beau Cupidon.* Ἔρως, καὶ, ἵμερος, l'amour & le désir ou la passion ; ces deux autres personnages poétiques étoient ordinairement réduits à un seul, que les Latins nommoient *Cupido*. On le disoit fils de Venus. On en avoit encore imaginé une autre qui lui étoit contraire,

contraire, qui se nommoit *Αντίπαθος* ou *Antipathie*. Pausan. liv. I, ch. 30.

Les Grecs ont ainsi créé autant de divinités ou de génies qu'ils avoient de termes différens pour exprimer un même objet, ou pour rendre des idées analogues; le même Pausanias parle d'un temple de Venus *Praxis* dans la ville de Mégare, où l'on voyoit l'Amour, le Désir & la Passion représentés par trois statues, comme autant de personnages différens, liv. I, ch. 43.

On adoroit encore une Venus *Apostrophia* ou *Epistrophia*, c'est-à-dire, préservatrice, qui détournoit les hommes des désirs contre nature; nouvelle preuve de l'idée que l'on s'étoit formée de cette divinité. Il seroit trop long de parcourir tous les autres surnoms que l'on donnoit à Venus; les uns étoient tirés des lieux où elle étoit singulièrement honorée; les autres faisoient allusion à ses différentes fonctions; on peut voir tous ses titres dans Pausanias. Si Venus n'avoit été originairement qu'une femme, se seroit-on avisé de lui attribuer un si grand pouvoir & tant de soins différens?

ψ. 207. *Le Ciel donna alors à ses enfans le nom de Titans.* Le Clerc a raison de rejeter l'étymologie que donne Hésiode du *Partie III.*

Les Titans.

nom de *Titans*, qu'il rapporte à *τιταλναι* à *plectere*, comme s'il signifioit punissables ou dévoués au châtement; mais il n'en a pas donné une plus juste, en le rapportant à l'hébreu *tit*, de la boue ou du mortier. Ce nom a pu être donné à la vérité à ceux que l'on regardoit comme enfans de la Terre, qui est nommée Titée dans la Cosmogonie des Atlantes, rapportée par Diodore; par conséquent il a pu convenir aux maçons & aux mineurs qui travaillent sous terre & dans les carrieres. De-là on a dit de certaines villes qu'elles avoient été bâties par les Titans. Mais il a été aussi donné aux astres: *Titaniaque astra* dans Virgile: *sol Titan*, dans les autres Poëtes, & *Titanis* la lune; on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les astres & la boue. Voyez v. 697.

Selon la mécanique ordinaire de la composition des mots, la racine de celui-ci est *tan*: *ti* est le redoublement de la consonne principale, comme dans *τέτανος*, participe de *τείνω*. Or *tan* a deux significations contraires; il exprime le haut & le bas, le dessus & le dessous, l'élévation & la profondeur: dans le premier sens, il convient aux enfans du Ciel; dans le second, à ceux de la terre. *τιτανός*, dans les Géographes, est une montagne de

Theffalie , & une autre de Sicyonie dans Pausanias , liv. 2 , ch. 11. Ἰτανόν est un promontoire de l'isle de Crète. ΤΙΤΗΝΗ , dans Hésychius , est une Reine , une femme élevée en dignité. Il paroît d'ailleurs que , sous le nom de Titans , les anciens ont entendu , ou des géans , ou des êtres supérieurs. τῖτανός exprime par conséquent l'élévation au propre & au figuré ; & c'est dans ce sens qu'il a été donné aux astres.

Tan , dans le sens opposé , signifie bas & profond : *Titanus* est une riviere d'Eolide , selon Pline ; τανός , riviere de l'Argolide ; Titana , riviere d'Assyrie. C'est selon cette idée de bas ou de profond que l'on a nommé *Titans* les mineurs & les maçons. Il ne seroit pas difficile de montrer des exemples de cette double signification de *tan* dans les langues orientales ; mais cela n'est pas nécessaire. Nous verrons ailleurs pourquoi les Dieux anciens , les premiers Dieux des Grecs ont été nommés Titans.

ψ. 210. *Dont la vengeance devoit retomber sur les races futures.* Il est impossible d'accorder ce qu'Hésiode raconte des maux arrivés sous Saturne , avec le siècle d'or que les autres Poëtes & lui-même ont placé sous ce règne. Voyez les Travaux , ψ. 109. Ce prétendu siècle d'or est une

fable ; 1°. comment y ajuster la révolte de Saturne contre son pere ? 2°. Comment le concilier avec ce que l'Écriture raconte des crimes commis sous les premières races ? 3°. L'ignorance grossière où l'on vivoit alors doit nous donner mauvaise opinion des mœurs ; une valeur féroce tenoit lieu de toutes les vertus , & a suffi pour faire mettre de prétendus héros au nombre des Dieux. Il est très-faux que les sciences nuisent à la pureté des mœurs ; 4°. si les crimes arrivés sous Saturne , c'est-à-dire , parmi les plus anciens habitans de la Grèce , n'étoient pas vrais , les Poètes n'auroient pas osé les forger , & l'on n'auroit pas cru ces faits qui étoient déshonorans pour la nation : envain l'on prétendroit que cet âge d'or est un reste de la tradition primitive sur l'état d'innocence ; il est difficile que les premiers colons de la Grèce , au milieu des ténèbres de la barbarie où ils étoient plongés , en eussent pu conserver la connoissance ; 5°. les Poètes latins ont placé le règne de Saturne en Italie , tout comme les Grecs l'avoient supposé chez eux. C'est donc une fable qui vient uniquement de la prévention qui nous fait croire que les siècles qui nous ont précédés , valoient mieux que le nôtre ; idée que les vieillards donnent

aux enfans en louant toujours les mœurs des temps passés : *laudator temporis acti*, Horace. Ainsi en a jugé le Clerc, & cette remarque paroît assez juste.

§. 211. *La Nuit enfanta la Parque cruelle*, &c. Le Poëte parlera encore ailleurs de ces personnages, & nous verrons l'origine de leurs noms. Il attribue à la Nuit tout ce qu'il y a d'odieux & de fâcheux dans la nature, la mort, le chagrin, la vengeance, &c. Quand un homme meurt, ses yeux se ferment à la lumière ; de-là on a regardé l'état des morts comme une nuit éternelle, & on les a nommés *lumine cassi*. Voir le jour ou la lumière, c'est vivre selon le style des Poëtes. Pendant la nuit, les chagrins sont plus cruels, les passions plus violentes, les douleurs plus aiguës, parce que l'on n'est plus distrait par les objets extérieurs. La nuit ne peut donc manquer d'être regardée de mauvais œil, & nous voyons encore des preuves de cette prévention dans le langage du peuple des provinces ; pour exprimer qu'un homme n'est bon à rien, que c'est un mauvais sujet, il dit, *c'est la nuit*.

§. 212. *Le Sommeil & les Songes*. Il n'est pas surprenant qu'on les attribue à la nuit seule ; nous n'avons coutume de

702 REMARQUES

dormir & de rêver que la nuit. Voyez dans le Discours prélim. ch. 11, §. 9, les raisons qui ont fait diviniser le Sommeil.

Mo-
mus.

ϯ. 214. *Elle accoucha de Momus. Momus*, censeur de tout le monde, médifant d'inclination & de profession, a tiré son nom de *moum*, en hébreu, vice, tache, défaut, blâme; de-là sont formés *Ἀμωμος* & *Ἀμειπτος*, irrépréhensible, à couvert de blâme. *Μῶμος* est donc celui qui censure les autres, médifant, calomniateur; on le suppose enfant de la Nuit, parce que la médifance cherche les ténèbres, n'oseroit se montrer au grand jour. C'est l'explication de le Cierc; & il n'y a pas d'apparence qu'on prenne jamais ce personnage pour un homme.

Les
Hespé-
rides.

ϯ. 215. *Des Hespérides qui gardent au-delà de l'Océan les pommes d'or que portent les arbres de leurs jardins. Il ne seroit pas aisé de rassembler tout ce que les Mythologues ont écrit sur les Hespérides. Leur nom signifie les nymphes de l'occident; les pommes d'or, selon le sentiment ordinaire, sont les oranges & les citrons. Les Grecs, dit-on, ont raconté des fables sur ces fruits, qui parurent une merveille à ceux qui en virent pour la première fois, sur les jardins où ils croissoient, & les anciens ne se sont point accordés sur le*

lieu où ils étoient placés. Hésiode , v. 334 , nous dira que ces pommes d'or étoient gardées par un dragon terrible ; les autres Poètes ont publié qu'Hercule les avoit enlevées , après avoir tué le dragon ; c'est un de ses plus fameux travaux.

Selon M. de la Barre , les Hespérides sont les Canaries ; le dragon qui les gardoit , est le détroit de Gibraltar. Mais Hésiode ne connoissoit point l'Espagne ; comment auroit-il connu le détroit & les Canaries ? Vainement on cherche hors de la Grèce le fond des fables anciennes ; ceux qui les ont inventées n'avoient vu que leur pays ; encore le connoissoient-ils assez mal.

Nous avons montré , v. 187 , que les *nymphes* ne signifient point des ames , comme le Clerc le prétend. Il suppose sans fondement que l'on a cru les Hespérides occupées à garder des jardins , parce que , selon l'ancienne opinion , les ames des morts étoient errantes sur la terre , se tenoient sous les arbres & dans les jardins qu'elles avoient fréquentés pendant leur vie. On verra bientôt que les Hespérides ne sont , ni des femmes , ni des jardinieres.

C'est encore plus mal-à-propos qu'il fait venir *Εσπερος* , l'étoile de Venus , la

104 R E M A R Q U E S

belle étoile , de l'hébreu *Aschpiri* ; *pulcher* ; Ἐσπερα , l'occident ou le soir , n'en est point dérivé ; c'est au contraire l'étoile qui a tiré son nom du précédent , c'est l'étoile du soir : on a nommé le soir & le coucher du soleil , avant que de remarquer la planete de Venus. Une preuve de cette allusion , c'est que Venus n'étoit ainsi nommée que quand on la voyoit le soir ; on l'appelloit φασφόρος , *Lucifer* , quand elle paroissoit le matin. Ἐσπερίδαι désigne donc sans aucun détour les nymphes du soir ou de l'occident.

Mais il y avoit des oranges & des citrons en Asie ; si les Grecs en manquoient , il leur étoit plus aisé d'en faire venir de l'orient que de l'occident : la Grèce a dû être peuplée & cultivée avant l'Espagne & l'Italie. Les sçavantes conjectures que l'on a faites sur ce sujet péchent toutes par le même endroit ; aucune ne s'accorde avec l'état contemporain de la Grèce & du reste de l'univers.

Dans le style ordinaire d'Hésiode , les nymphes sont des eaux ou des fontaines ; *Hesperie* , dans Ovide , Métam. liv. 11 , fab. 11 , est une nymphe des eaux : les noms propres des Hespérides ne nous désignent pas autre chose. Ἀΐγλη , c'est dans Virgile une Naiade ou Nymphe aquatique

que. Ἀρεθῦσα est le nom de quatre fontaines connues. Ἐρυθία vient de Ἐρυθρός, participe de Ἐρυθρῶς, fluo ; Ἐρυθρίη, dans Hésiode même, est une île, un terrain environné d'eau. Voyez ci-après, v. 290 : d'autres l'appellent Ἰππερεθῦσα ; c'est le même sens qu'Aréthusa ci-devant.

Les pommes d'or ont été imaginées sur l'équivoque de χρυσόμηλον. Il peut désigner une pomme d'or ; mais il a aussi un autre sens fort différent. Μέλας, Μελής, est le nom de sept rivières ; par conséquent, χρυσόμηλον peut très-bien être synonyme à χρυσιέρρας & χρυσιέρρης, qui est celui de plusieurs autres fleuves. L'allusion apparente de ces termes à χρυσός, de l'or, a fait croire que ces derniers étoient ainsi nommés, parce qu'ils charrioient de l'or dans leurs sables ; c'est une erreur. Χρύσαξ est une rivière de Sicile ; Χρύση est un golfe de Scythie & une rivière des Indes, selon Pline : χρυσίον, selon Hésychius, est le canal de l'urètre dans les enfans. χρυσοδίνης, ne signifie certainement pas *qui a des gouffres d'or*, mais *qui a des gouffres profonds* : χρυσόμηλον peut donc signifier eau profonde ou canal profond. Ce n'est pas un prodige que les Hespérides, qui sont des fontaines, ayent eu des eaux profondes ; mais, comme on vou-

loit absolument du merveilleux dans les fables, on n'avoit garde de s'attacher à une idée si simple.

Le prétendu dragon qui gardoit les pommes des Hespérides, est, selon Plin, une riviere qui serpenoit; nous retrouverons souvent la même équivoque: elle vient, non-seulement de ce que les ruiffeaux & les rivieres vont ordinairement en serpentant, mais encore de ce que ὄφις, un serpent, est le nom d'une riviere d'Arcadie: mais ici Δράκων, un dragon, est mis pour τράχων, un lieu escarpé: il est tout simple que des rochers escarpés forcent les eaux des fontaines de couler dans un canal étroit & profond.

Nous prouverons fort au long dans l'explication du bouclier d'Hercule, que le nom de ce héros prétendu, désigne une digue pour arrêter les eaux. Il ne s'agit plus que de sçavoir où l'on doit placer les Hespérides & le dragon qui les gardoit.

Selon la carte de l'ancienne Grèce; par M. d'Anville, Chysorrhœs, le même que Chrysomeles, est une riviere de Troëzene dans l'Argolide, qui couloit de l'occident à l'orient; cette circonstance acheve d'expliquer la fable.

Les Hespérides étoient probablement

trois fontaines à l'occident de Troëzene, qui formoient le ruisseau Chrysomeles, dont le cours étoit extrêmement tortueux : on fit une digue & un canal qui conduisoit directement ces eaux ; voilà comme Hercule enleva les pommes, ou plutôt les eaux des Hespérides, & tua le dragon : c'est sans doute ce canal qui fut dans la suite appelé fontaine d'Hercule à Troëzene, c'est-à-dire, fontaine arrêtée ou fermée par une digue. Voyez Pausanias, liv. 2, ch. 32.

Mais, dira-t-on, les Hespérides, selon Hésiode, étoient au-delà de l'Océan. Si cela est vrai à la lettre, elles étoient donc en Amérique. Nous verrons que dans le style de notre Poëte, toutes les fontaines coulent *au-delà de l'Océan* ; on traduiroit mieux : *au travers d'un bassin profond* ; Ὠκεάνος ne signifie rien autre chose.

On a supposé les Hespérides, filles de la Nuit, à cause de leur nom, ou parce qu'elles sortent de cavités profondes & obscures, ou enfin parce qu'elles étoient situées à l'occident de Troëzene, l'un des principaux séjours d'Hercule.

Voilà tout le merveilleux de la fable des Hespérides réduit à fort peu de chose ; l'on a bâti celle de la toison d'or sur le même fondement.

Les Parques. *ν. 217. Les Déeses fatales, les Parques sont enfans de la Nuit. Μόρος, le Destin; Μῆραι, les Parques, peuvent être dérivés, comme dit le Clerc, de Μείρω, divido, parce qu'elles font la part ou le fort de tous les hommes. La racine mar, mor, exprime dans toutes les langues, division, part, portion. Κῆραι, autre nom des Parques, a le même sens, puisque Κῆρ signifie perte; Κείρω, couper; il n'a aucun rapport à l'hébreu Kor, frigus. Parca, chez les Latins, peut venir en effet du chaldéen parac, rompre, diviser; mais ce n'est pas un terme étranger à la Langue Romaine; porcus & porca signifient un fillon, une rupture de la terre. Fatum, le Destin, vient de fari, comme l'ont remarqué les Grammairiens Latins; c'est l'arrêt prononcé par une cause inconnue qui entraîne toutes les autres causes par une nécessité inévitable. Voyez dans le Bouclier d'Hercule, *ν. 251*, l'affreux portrait qu'Hésiode fait des Parques.*

Leurs noms propres ne forment aucune difficulté : κλωθώ est la fileuse, celle qui tient la quenouille; Ἀχαισῖς, celle qui met le fil sur le fuseau, de l'hébreu *Lachass*, lien, & au figuré fascination. Ἀτροπος, celle qui coupe le fil de la vie, de *Tarap*, couper. Les anciens représentoient la du-

tée de la vie humaine comme un fil continu que la mort venoit couper. On sera peut-être surpris de voir partager entre deux personnes l'opération de filer, qui peut être exécutée par une seule; mais il faut faire attention que pour apprendre à filer aux jeunes filles, on les fait commencer d'abord par tourner le fuseau, tandis qu'un autre tient la quenouille & dirige la filasse. C'est ainsi que cela s'est fait, lorsque l'art de filer étoit encore imparfait.

§. 219. *Qui distribuent le bonheur & le malheur aux hommes à leur naissance.* Ainsi les peuples du Nord imaginerent des Nornes ou Fées qui assistoient à la naissance des enfans, & régloient leur destinée par les dons heureux ou malheureux qu'elles leur faisoient. Voyez l'Edda des Islandois. C'est ce qui a fait le sujet de la plûpart des Romans des siècles passés. On supposa que c'étoit des divinités féminines & des vieilles, parce que ce sont ordinairement des femmes âgées qui assistent aux accouchemens.

L'idée d'un génie bon ou mauvais; d'un pouvoir invisible qui nous conduit dès la naissance, subsiste toujours parmi le peuple grossier; soit qu'il attribue ce pouvoir aux astres, sous l'aspect desquels

nous sommes nés, soit qu'il n'en ait qu'une idée confuse : de même il attribue au diable tout le mal qui lui arrive. Si la Religion ne servoit de frein à l'aveuglement & à la superstition, les folies des Grecs ne tarderoient pas long - temps à renaître. Quoiqu'elle n'ait pas entièrement déraciné l'erreur, elle en empêche du moins les effets : c'est une obligation que nous avons à l'Évangile, & que le genre humain ne peut assez reconnoître.

ŷ. 220. *Ce sont elles qui punissent les crimes des Mortels & des Dieux.* Le Clerc conclud de ces paroles, que ceux qui sont ici appellés *Dieux*, ne sont autre chose que les premiers habitans de la Grèce déifiés; sans cela, dit-il, comment pourroit-on comprendre que la Mort & le Destin eussent du pouvoir sur les Dieux mêmes ? On pourroit lui répondre d'abord qu'il y a bien d'autres choses dans la *Théogonie* que l'on ne comprend point, & où le Poète ne paroît pas raisonner conséquemment. Quand on supposeroit encore que les anciens Dieux avoient été des hommes, du moins depuis qu'ils étoient devenus Dieux, c'est-à-dire, depuis leur mort, ils n'étoient plus soumis aux Parques ni à la mort; on ne meurt pas deux fois. La supposition de le Clerc

ne rend donc point ce passage d'Hésiode plus intelligible, ni ce qu'il dit, v. 766, que la mort est l'ennemie même des Dieux immortels. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est qu'il restoit toujours au milieu des fables du Paganisme une notion confuse d'un pouvoir suprême & d'une loi souveraine à laquelle tout étoit soumis; & que jamais ces idées n'ont pu être entièrement effacées. C'est ce qu'Homère, Virgile & tous les Poètes ont reconnu, lorsqu'ils nous peignent Jupiter même soumis aux loix immuables du Destin. Voyez sur ce sujet les judicieuses réflexions du P. Brumoy : Théâtre des Grecs, tome 1, p. 379.

Les Grecs s'étant forgés des Dieux vicieux qui faisoient beaucoup plus de mal que de bien, il fallut nécessairement borner leur pouvoir : le monde n'auroit pas été habitable, si des Dieux si enclins à mal faire, n'avoient pas été retenus par les loix inviolables du Destin.

Punir les crimes des Dieux : quelle affreuse idée les Payens avoient-ils donc de leurs Dieux ? Des Génies capables de commettre des crimes, & souvent dignes d'être punis, méritoient-ils l'encens qu'on leur offroit ? Tel est l'égarement de la raison humaine, que jamais la philosophie

ne seroit venue à bout de détruire.

Némé-
cis.

ŷ. 223. *L'odieuse Nuit mit au monde Némésis.* Νέμεσις, ne paroît point dérivé de Νέμω, *Divido* ; il a plus de rapport à Μισός, haine, indignation, vengeance. C'est la vengeance divine qui poursuit les criminels, qui leur fait sentir des remords, & qui quelquefois les corrige : Hésiode, dans les *Travaux*, ŷ. 199, entend par Némésis, la Correction : *enfin*, dit-il, *la Pudeur & la Correction habillées de blanc ont quitté la terre pour retourner au ciel*, c'est-à-dire, que les hommes sont devenus incapables de rougir & de se corriger. Le P. Brumoy l'appelle la Déesse des imprécations, tome I, page 432.

ŷ. 224. *La Fraude, les Amours criminels, la Vieillesse, la Discorde.* On comprend assez que la Fraude & les Amours criminels sont appelés les enfans de la Nuit, parce qu'ils cherchent les ténèbres ; mais il n'y a d'autre raison de lui attribuer la Vieillesse & la Discorde, que la tristesse qu'elle inspire. Voyez ci-devant, ŷ. 211.

ŷ. 226. *La Discorde à son tour enfanta le Travail, les Soucis, les Combats, &c.* Εἰς, la Discorde, ne signifie souvent que la rivalité, sentiment très-différent de l'envie ou de la basse jalousie ; Hésiode les distingue

distingue dans les Travaux, v. 11 ; mais il paroît qu'il prend ici ce terme dans le sens le plus odieux.

Tant de personnages imaginaires mêlés confusément avec la postérité des Dieux, doivent nous convaincre que ceux-ci ne furent jamais des personnages réels, & que toute leur histoire est pure allégorie : on ne conçoit pas comment les Mythologues ont pu l'envisager autrement.

v. 233. *La Mer eut pour fils aîné le bon Nérée.*
Nérée. *Nnpéus* signifie rivière & les eaux en général. Sans qu'il soit besoin de recourir à l'hébreu *Nahar*, *Nnpôs*, *Napôn* en grec, signifie humide. *A'vaupos* est une rivière de Thessalie ; *Naro*, rivière de Dalmatie ; *Nar*, rivière des Sabins ; *Nerre*, rivière de Berry ; *Nurre*, rivière d'Irlande, &c. Les louanges que notre Poëte donne à Nérée ne peuvent venir de l'équivoque de son nom, confondu avec *Ner*, *Nir*, lumière en hébreu, comme le Clerc l'a conjecturé ; quelle relation y a-t-il entre la lumière & la probité ? Elles sont plutôt fondées sur ce que l'on regarde ordinairement les vieillards comme de bons gens.

Une autre raison peut y avoir donné lieu. Comme les anciens Grecs ne connoissoient pas la navigation, la mer ap-

pellée pour lors Nérée, n'étoit pas encore devenue redoutable par les naufrages.

ν. 234. On l'appelle le vieux Nérée, parce que c'est un des plus anciens noms de la mer chez les Grecs : peut-être aussi le Poëte n'a-t-il fait de Nérée un portrait si avantageux que pour l'opposer à ce qu'il venoit de dire des enfans de la Nuit.

ν. 237. De l'union de la Mer avec la Terre sont nés *Thaumas*, le vaillant *Phorcys*, la belle *Ceto* & l'impitoyable *Eurybie*.

Thaumas.

Θαύμας, pere de l'Iris, fils de la Mer & de la Terre, est sans doute le Dieu des nuées & des vapeurs, le Dieu de la pluie. Son nom ne vient point de *θαῦμα*, *Mirum*, parce que l'on admire ce météore, comme le Clerc l'explique, mais plutôt de l'hébreu *Damah*, pleurer, répandre des gouttes d'eau ; *Demah*, goutte, larme, liqueur. *Tame* est une riviere d'Angleterre ; *Tom*, riviere de Sybérie ; *Tamine*, riviere de Suisse. *Thaumas* signifie donc pluvieux : on le verra par sa postérité.

Phorcys.

Φόρυς, dit le Clerc, est sans doute quelqu'habile navigateur, & son nom est tiré du syriaque *pherag*, s'éloigner, voyager. Cela n'est pas vraisemblable ; il n'y auroit pas de raison de mêler un homme avec des météores : celui-ci vient plutôt de

Phébreu *pharag*, fuc ou humidité : *πρωξ*, *πρωξες*, dans Hesychius, goutte, distillation ; *φορκες*, des fossés ; *βροχή*, la pluie ; c'est le même que Thaumás son frere.

Κητός signifie une baleine, & généralement tous les grands poissons ; mais ici c'est probablement un nom de la mer ou des eaux en général. *Κητις* est une riviere de la Troade ; Keth, riviere d'Ecosse ; Kat, ruisseau de Silésie. Il est donc inutile de le dériver comme fait le Clerc, de *Kout* en hébreu, dégoût, aversion, *Κητώεσσα*, humide, profond, selon Hesychius.

Ευρυβία est un autre nom de la mer, formé de *ευρυ*, grand, large ; *βία*, lac ou canal, comme *bié* en françois. *βιας* est une riviere de Messénie ; Bé, riviere d'Afrique ; Biette, riviere d'Artois. *Ευρυβιας*, dans Pindare & d'autres Poëtes, est un surnom de Neptune. Eury-
bie.

Le Clerc n'explique point quels personnages ou quels objets Hésiode a voulu désigner par Céto & Eurybie : celle-ci est nommée impitoyable, à cause des naufrages qu'elle cause & des monstres qu'elle nourrit dans son sein. Il est visible que le Poëte range de suite tous les noms synonymes, & les fait descendre les uns des autres.

• 240. *Nérée & Doris son épouse*

116 REMARQUES

fille de l'Océan ont produit la nombreuse famille des Nymphes marines, Proto, Eucraté, &c.

Doris. Δωρίς, fille de l'Océan, épouse de Nérée, est encore un nom de la mer ou des eaux; c'est le même que Δώρα, fontaine d'Arabie, selon Pline; Δύρας, riviere de Thessalie; βυσώρας, riviere d'Eubée; Dorius, riviere de Portugal; Durias, trois rivieres d'Espagne; Duria, deux rivieres d'Italie; Adour, trois rivieres de Gascogne; Dor, riviere d'Angleterre, - Dur, riviere d'Irlande, &c. On appelloit Doriens, les peuples de l'Achaïe & ceux de l'Ionie; ainsi Achéens, Doriens, Ioniens, signifient peuples maritimes.

Les nymphes marines, selon le Clerc, sont les ames de ceux qui ont péri dans la mer, ou de ceux qui ont habité les premiers les isles de la Méditerranée, auxquelles les Poëtes ont donné des noms à leur fantaisie: mais ces noms signifient quelque chose; & en les examinant, peut-être trouverons-nous qu'il n'est point ici question d'ames ni de personnages réels.

Les nymphes marines.

Toute la longue suite de ces nymphes marines ne renferme presqu'autre chose que des synonymes. Homere, Iliad. liv. 18, v. 39, & Apollodore, l. 1, les ont nommées à peu près de même qu'Hé-

SUR LA THÉOGONIE. 117

siode ; le premier les a rassemblées pour en faire le cortége de Téthys. Virgile les suppose logées dans la fontaine Cyrène, source du fleuve Pénée. Georg. liv. 4, v. 336. Ce sont, 1°. différens noms de la mer ou de l'eau en général ; 2°. des épithètes de la mer qui expriment quelques-unes de ses propriétés, ou quelques-unes de ses parties ; 3°. des noms d'isles ; 4°. des épithètes de ces isles ou des côtes de la mer ; 5°. quelques-uns paroissent être des noms de vaisseaux : aussi dans Virgile, Æneid. l. 9, v. 120, les vaisseaux d'Enée se trouvent tout-à-coup changés en nymphes marines.

Quelqu'ennuyeuse que puisse être l'explication de tous ces noms, l'on ne peut se dispenser de la donner ; 1°. pour montrer de plus en plus quelle est la méthode d'Hésiode & le foible du systéme de le Clerc, qui voit des hommes & des ames où il n'y en eut jamais ; 2°. parce qu'il est nécessaire d'en prendre le vrai sens pour l'intelligence des fables.

v. 243. Πρωτῶν, signifie les flots ou le bruit des flots, comme Π'οθος. C'est le même nom que *Proteus*, autre divinité marine ; Π'ωτος, Π'υτος sont dérivés de Π'εω, Π'υω, fluo.

Ευκράτη, fort profonde, de εὐ augment-

tatif ; & Κρατήρ , vase , vaisseau , profondeur ; Κραθίς est une riviere d'Achaïe , & une autre d'Italie chez les Brutiens.

Σαώ a le même sens ; *seah* , en hébreu est un vase profond , comme *seau* en françois. Σαός dans Ptolomée ; *Saus* dans Plin , ou *Savus* , la Save , riviere d'Hongrie ; *Savo* , riviere de Campanie ; *Savé* ; riviere de Suisse ; *Saw* , riviere d'Angleterre ; *Saux* , riviere de Champagne , &c.

Ἀμφιτρίτη pour Ἀμφιρρύτη , *Circumfluens*. Τριτών est le nom de quatre rivieres ou fontaines , une en Crète , une en Arcadie , une en Béotie , & une en Afrique. Il sera parlé de Triton , § 930.

§. 244. Εὐδώρα est le même nom que Δώρις ci-dessus , avec εὐ augmentatif ; il signifie beaucoup d'eau.

Θέτις est la même que τηθύς , §. 136. Τεύθεας est une riviere d'Achaïe , & τυθόν , une riviere d'Arcadie.

Γαλήνη est le temps serein ou la tranquillité de la mer ; on l'attribuoit à une nymphe ou à un génie.

Γλαύκη , la couleur de la mer , le vert bleuâtre : c'est le nom d'une fontaine de Corinthe dans Pausanias , & il y avoit plusieurs rivieres nommées Γλαύκος. On a fait de Glaucus un Dieu marin.

§. 245. Κυμοθόν , de κῶμα , flot ou va-

SUR LA THÉOGONIE. 119

gue , & Θύη , profond ; c'est une fontaine d'Achaïe selon Plin. Θύας est l'ancien nom du fleuve Acheloüs ; Theu est une riviere des Pays-Bas , & Tuë , riviere de Normandie ; Thau , étang de Languedoc.

Σπείω , même nom que Σπέος , caverne ou abîme ; Spei est une riviere d'Ecosse.

Θύη , profonde , vient d'être expliqué.

Θαλίη , même nom que τηλία , un seau , une cuve , un vaisseau profond ; Καθαλίη est le nom de deux fontaines ; l'une de Delphes , l'autre d'Antioche.

ν. 246. Μελίτη , peut être l'isle de Malte ou l'isle Meleda dans le golfe Adriatique. On peut encore le rapporter à l'hébreu *Melet* , grotte ou caverne profonde ; Μαλαίτας est une riviere d'Arcadie ; Μέλας , μέλις est le nom de sept rivieres ; Μελίτη est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Ευλιμένη , est formé de λίμνη , un port ; ou de λίμνη , lac , étang , réservoir d'eau ; Lime , riviere d'Angleterre ; Lima , riviere de Portugal ; *Limæa* dans Plin ; Limia , riviere d'Espagne.

Αγαυή , est le même nom que le françois *Gave* donné à trois rivieres qui sortent des Pyrenées. *Gavia* en latin , est une poule d'eau , un oiseau aquatique. *Gav* , *Gev* , en hébreu , vallée ou profondeur ; *Gué* , dans notre langue , lieu où l'on baigne les chevaux.

№. 247. Πασιδέν, de πᾶσι, tota, & ἔνι ; profunda : Tai, riviere d'Écosse ; Thées, riviere d'Angleterre ; Teya, riviere d'Autriche ; Ta, riviere de la Chine.

Ἐρατώ, de Ρ'εω, couler, inonder ; Ρ'ητοι ; dans Pausanias, des courans d'eau. Arathis, riviere d'Italie, dans Pline ; Rat, riviere de France dans l'Armagnac ; Grate, riviere d'Italie.

Ευελκν, formé de εὖ augmentatif, & du syriaque neka, couler, inonder, se répandre ; Nekre, riviere d'Allemagne ; Νεικποαι, dans Héfy chius, avoir humecté.

№. 248. Δωτώ, est le même que l'hébreu doudah, vase creux, chaudiere, marmite : Dis, Ditis, en latin, les Enfers. Cette Néréide Doto avoit un temple à Gabala près de Corinthe. Pausanias, l. 2, ch. 1. Dotii campi dans Strabon, l. 9, est une plaine sur le lac Bœbéis.

Πρωτώ est expliqué ci-devant, №. 243. Comme la plupart de ces nymphes sont des rivieres ou des fontaines, il n'est pas surprenant qu'il y en ait eu plusieurs de même nom.

Φέρισα, de Ρ'υσις, flux, écoulement : Ἰκαρπια est une riviere de Scythie ; Russ, riviere de Suisse ; Ross, riviere d'Ukraine ; Ἀμφρυσας, riviere de Thessalie.

Δυναμένη est un pléonasme : Δύη, creux
ou

du profond, comme *Δύνη*, gouffre ; *Duna*, rivière de Russie ; *Aduna*, rivière de la Sufiane ; *Μέν*, *Μάν* a le même sens ; *Μανής*, un vase ; *Μænus*, le Mein, rivière d'Allemagne ; *Σμένος*, rivière de Laconie ; *Min*, rivière de la Chine ; *Minius*, *Minio*, rivière de Portugal ; *Αμυνιος*, rivière d'Arcadie, &c.

ῥ. 249. *Νησαίν*, de *Νῆσος*, une île, ou de *Νῆσσα*, ce qui nage, le lieu où l'on nage, dérivé de *Νάω* ; *Nesle*, rivière d'Allemagne ; *Neisse*, rivière de Silésie ; *Nesse*, rivière d'Ecosse ; *Νέσος*, rivière de Thrace.

Ακταίν, vient de *Ακτῆ*, bord, rivage. C'est l'ancien nom de l'Attique, contrée environnée de la mer ; ainsi *Αττική* a été dit dans la suite pour *Ακτική* & *Ακταίν*. Voyez Pausanias, l. 1, c. 2.

Πρωτομέδεια, est formé de *πρωτό*, *fluctus*, comme au ῥ. 243, & de *Μέδω*, *impero*, il signifie celle qui commande aux flots ; *Μέδεια* peut signifier simplement les eaux, & ce seroit un pléonafme : *Medus* est une rivière de Perse ; *ἑυρυμεδών*, rivière de Pisidie ; dans ce sens il est dérivé de *Μαδάω*.

ῥ. 250. *Δωρίς*. On l'a déjà vu ci-devant, ῥ. 240.

Πανόπη, de *πά*, creux ou profondeur ; d'où est venu *Σπάω*, avaler, & de *Νόπη*.

eau; *Napar*, en hébreu, couler & arroser; *Ἰνάπος*, rivière de l'île de Délos; *Ἀνάπος*, rivière d'Acarnanie *Anapis*, rivière de Sicile & de Scythie dans Hérodote; *Panopée*, ville sur le Cephissas dans la Phocide.

Γαλάθεια est composé de *γάλ*, l'eau ou les flots; *Gal*, fontaine en hébreu, & *Gallim*, les flots; *Γαλλός*, rivière de Bithynie, & de *θεία*, profond, comme au *ψ.* 247.

ψ. 251. *Ἰπποθόη* vient de *ἵπος*, eau ou boisson; *ἵππος* est une rivière de Colchide. Voyez *ψ.* 5 ci-devant; *θόη* signifie profonde, comme au *ψ.* 245.

Ἰππονόη, source d'eau; *Νόα*, fontaine chez les Laconiens, selon Hésychius; *Noüe* est la même chose dans quelques provinces de France; *Ὀϊνον*, fontaine d'Arcadie dans Pausanias; *Νέης*, rivière de Thrace; *Ἀρσινέη*, fontaine ou aqueduc de Messénie; *Noya*, rivière de Catalogne; *Nay*, rivière d'Angoumois.

ψ. 252. *Κυμοδόκη* est formé de *Κῦμα*, flot, & *δόκη*, bas, abaissé, comme *Dac* en hébreu; il exprime celle qui fait baisser les flots.

ψ. 253. *Κυματολήγη*, de *Κῦμα*, & *λήγω*, cesso, desino; celle qui appaise les flots irrités; c'est l'explication qu'Hésiode lui-

même donne de ces deux derniers noms.

Dans le précédent, Δόκη peut signifier l'eau ou les flots, aussi-bien que Κύμα, par un pléonafme ordinaire : Pausanias, l. 3, c. 20, parle d'une fontaine πολυδόκης, & *Docaim* en hébreu font le flots, Ps. 93, v. 3.

v. 254. Ἀμφιτρίτη, & v. 255, Κυμῶ sont déjà expliqués.

Ἡϊώνη vient de Ἡϊόν, rivage ; c'est la même signification qu'Ἀκταίη, ci-dessus, v. 249.

Ἀλιμῆδη, de Ἄλις, ἄλο, la mer ou le sel, & de Μασάω, *Madeo*. Il peut signifier eau salée ou eau de la mer. Voyez v. 249, πρωτομέδεια.

v. 256. Γλαυκονόμη, de Γλαυκός, la mer ou le vert de mer, & Νομή, possession, habitation ; il désigne celle qui habite dans la mer.

Ποντοπόρεια, de ποντός, la mer, & de πορεύω, faire aller, transporter. Il signifie donc celle qui fait aller sur la mer ; ce paroît être le nom d'un vaisseau.

v. 257. Λειαγόρη est composé de Λεῖος ; *lavis*, uni, poli, & de Γόρ, couler ; Γοργύρα, canal ou aqueduc : il exprime ce qui coule doucement sans faire des ondes.

Εὐαγόρη fait le même sens, ce qui coule bien.

Λαομέδεια vient de Λαός, eau en général ; c'est le nom d'une riviere de Macédoine & d'une autre en Italie ; Μεδεία vient de Μεδάω, comme nous l'avons déjà vu.

ῥ. 258. Πελοπόννη, de πύλος, lavoir ; lieu plein d'eau, & Νομή, habitation ; il signifie ce qui habite dans les eaux. Il pourroit encore être formé de πολύ, *multum*, & Νομή dérivé de Νάω, comme Νᾶμα, liqueur ; il signifieroit beaucoup d'eau ; Νεμέα est une riviere du Péloponnèse.

Αὐτονόη vient de Νάω, couler ; il désigne ce qui coule de lui-même ; c'est le nom d'une fontaine.

Λυσιάνασσα peut être dérivé de Λύω, rompre, briser, & Νάσσα, ce qui nage, un vaisseau, comme *nasse* & *nasselle* en françois ; il exprime ce qui brise les vaisseaux, c'est une épithète de la mer.

ῥ. 259. Εὐάρνη, de εὐ augmentatif, & Ἄορνος, gouffre profond ; c'est le nom d'une caverne de Thesprotie & du lac Averno en Italie. La fausse étymologie que l'on a donnée de celui-ci a fait naître une fable : on a cru qu'il faisoit allusion à Ὀρνίς, un oiseau, & l'on a publié qu'il sortoit du lac Aornos une exhalaison qui faisoit périr les oiseaux. Voyez Pline, l. 4. *Præm.* Arnus est une riviere de Tosca-

ne; Arnon, riviere de Suisse, & une autre du Berry; Orne, riviere de Normandie; Ὀρνεας, riviere du Péloponnèse, &c.

ῥ. 260. Ψαμαθῆ vient de Ψαμμός, sable ou rivage sablonneux. Il y avoit une fontaine de ce nom dans l'Argolide, & une autre dans la Béotie, selon Pline.

Μερίππη, de Μέ, eau, d'où est venu Μείο, & de Νίππω, lavo; Ἐνιπέυς, deux rivieres de Thessalie, & une dans le Péloponnèse.

ῥ. 261. Νησῶ est une isle.

Ευπομπη est fait de εὐ augmentatif & de πόμπη, mission ou voyage: ce peut être le nom d'un vaisseau. Il paroît que notre substantif pompe, instrument à jeter de l'eau, a la même origine.

Θεμισῶ ressemble beaucoup à Temes en hébreu, liquide ou aquatique; Tamise est une riviere d'Angleterre.

Προπον vient de προ augmentatif, comme en latin, & Νοῦ de l'eau. Voyez ῥ. 251.

ῥ. 262. Νημερτης, de Νᾶμα, eau ou liqueur, dérivé de Νᾶω; Νᾶματα, des eaux ou des fontaines dans Hésychius; ἔρτης, basse ou profonde, puisqu'ἔρεθ signifie en bas; Hertha chez les Germains désignoit le bas ou la terre.

Il paroît prouvé par toutes ces éty-

mologies que tous les noms primitifs qui ont désigné les objets les plus communs , comme l'eau & les autres élémens , ont été les mêmes chez toutes les nations de l'univers , & presque tous monosyllabes : les noms des fleuves & des Naiades dont Hésiode parlera dans la suite confirmeront encore cette vérité : c'est très-mal-à-propos que certains Sçavans modernes affectent de la révoquer en doute , veulent nous persuader que les langages des différens peuples n'ont aucun rapport & n'opposent que de froides railleries aux preuves que l'on apporte du contraire. Il est plus aisé sans doute de tourner en ridicule ce genre d'érudition que de nous donner quelque chose de meilleur.

*. 263. *Telle est la postérité du bon Nérée , cinquante jeunes nymphes d'une conduite irréprochable.* On a vu que toutes ces nymphes prétendues ne sont que divers noms de la mer ou de ce qui y a rapport. Quelques-uns peuvent convenir à des vaisseaux ; or dans le style des Orientaux , ceux-ci sont nommés les filles ou les nymphes de la mer ; c'est l'origine de la fable des vaisseaux d'Enée changés en autant de nymphes , comme nous l'avons remarqué.

*. 265. *Inaumas eut pour épouse Elec-*

tra, autre fille du profond Océan. Ἐλεκτρα est une Naiade ou nymphe des eaux, v. 349 ; c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias, l. 4, c. 33 ; il n'est donc pas surprenant qu'on lui fasse épouser le Dieu de la pluie.

v. 266. Celle-ci enfanta Iris. Ἴρις, l'Arc-Iris-en-ciel, a pour racine ἶρ, ce qui fait un cercle ou un arc ; c'est le même que l'ancien terme *vire*, anneau en blason : aussi Ἴρις désigne encore le cercle qui environne la prunelle de l'œil ; ἶρω, dans Hésychius, faire un nœud ou un anneau. On suppose Iris fille de Thaumás & d'Electra, c'est-à-dire, de l'eau & de la pluie.

Iris, dans un autre sens, est la Renommée ; il vient de ἶρω, ἶρέω, parler ; ἶρα, discours : de-là on a feint qu'Iris étoit la messagere des Dieux : ensuite la confusion d'Iris messagers, avec Iris l'arc-en-ciel, a fait dire que celui-ci étoit une espèce d'échelle par laquelle la messagere des Dieux descendoit sur la terre ; & Hésiode lui donne l'épithète de *celer*, tout comme on peignoit Mercure avec des aîles aux pieds. C'est ainsi que sur une fausse allusion l'on a mêlé la fable avec la physique.

Chez les Poètes, Iris est ordinairement envoyée par Junon, parce que celle-ci

est souvent prise pour l'air agité & pluvieux : l'on sçait assez que l'arc-en-ciel ne paroît què quand l'air est pluvieux.

Les
Har-
pyes.

ϝ. 267. *Les Harpyes.* Le Clerc a prouvé que ce sont les fauterelles. On dit qu'elles sont filles de Thaumás & d'Electra, de l'eau & de la pluie, parce que les pluies chaudes font éclore les œufs des fauterelles, & qu'elles paroissent alors en grande quantité. Leur nom Ἀρπυιᾶ est dérivé de Ἀρπάζω, *rapió*; *Harpa*, en latin est un oiseau de proie; *harper* en françois, c'est prendre au collet. Ce nom convient aux fauterelles qui dévorent les fruits de la campagne & dévastent souvent les pays orientaux. Ἀελλῶ paroît être le même que Ἀελλᾶ, vent impétueux, parce que c'est ordinairement le vent qui amene les nuées de fauterelles, & qu'elles suivent la direction du vent. Ὠκυπέτη vient de Ὠκυ, *celeriter*, & πέτη, de πτόμαι *volans*.

ϝ. 269. *Elles s'élevènt au plus haut des airs.* Il y a dans le grec, elles volent au-dessus du temps: Μεταχρόνιαι; preuve que l'air, le ciel, le temps ont été confondus en grec comme en françois.

Les
Grées.

ϝ. 270. *Céto eut de Phorcys les Grées, blanches dès leur naissance.* Il n'est pas aisé de deviner ce que les anciens Grecs ont

entendu par les Grées, ni quelle est l'origine de cette fable; le Clerc n'en a point donné d'explication, & les sçavantes dissertations que l'on a faites sur ce sujet ne nous ont pas beaucoup instruits. Il y a bien de l'apparence qu'il s'agit de deux rochers fameux de la mer Egée: ce sont vraisemblablement les mêmes dont parle Homere, Odyss. l. 4, v. 507, & qu'il appelle Γυραίν πέτρι, où il prétend que Neptune fit périr Ajax. Ils sont nommés Γηρέαι dans Timée, hist. l. 2. Voyez *Natalis Comes*, page 28: par conséquent, ce sont les rochers du promontoire Γήραιος, à la pointe méridionale de l'isle d'Éubée. On confondit aisément Γυραίν & Γηρέαι avec Γραία, une vieille; on imagina ensuite qu'ils étoient ainsi nommés, parce qu'ils étoient tout blancs, à *pariu canas*, *Grées est donc le même terme que Grès ou Grais en françois, pierre dure; on dit qu'elles sont filles de Phorcys & de Céto, c'est-à-dire, de l'eau & de la mer, parce que ces roches étoient baignées par les flots, & sembloient sortir de la mer. Leurs noms propres confirment cette conjecture.

v. 272. Πεφρηδὼ signifie lieu éminent; que l'on apperçoit de loin, un signal: πέφραδα est le préterit de φράζω, mon-

trer , faire voir , indiquer. *Εἴρω* vient de *Νεῶν* , *nato* , & signifie *enatans* , ce qui paroît au-dessus des eaux. Le Poëte ajoute qu'elles sont toujours couvertes d'un superbe voile , c'est-à-dire , d'un nuage ou des brouillards de la mer. Selon Apollodore , elles avoient le casque de Pluton ou de l'enfer , *Orci galeam* , *Αἴδος Κουῆν* ; Homere se sert de ce terme pour exprimer une nuée fort obscure , un brouillard épais.

Le Clerc observe qu'Hésiode , en disant que les Grées sont ainsi nommées par les Dieux & par les hommes , nous fait entendre que ce nom est fort ancien & dans le vieux langage de la Grèce ; cela est vrai. Voilà pourquoi l'on n'en comprenoit plus le sens , comme nous n'entendons plus aujourd'hui les noms propres imposés depuis deux ou trois siècles.

Quelques Mythologues ont admis trois Grées , au lieu de deux , & nomment la troisième *Dino*. Ce nom est une nouvelle preuve de ce que l'on vient de dire. *Θιν* , *Διν* , en grec est le même que *Dune* ; en françois , montagne de sable ou de rochers sur le bord de la mer. On a dit encore que les Grées n'avoient qu'une dent & qu'un œil pour elles trois ; c'est-

à-dire , qu'un de ces trois rochers étoit plus pointu que les autres , & qu'il y avoit un trou rond en forme d'œil.

ν. 274. *Céto fut encore mere des Gorgones qui habitent au-delà de l'Océan.* L'explication la plus satisfaisante que l'on ait donnée des Gorgones , est celle de M. Fourmont , tome 7 des Mém. de l'Acad. des Belles Lettres , page 220. Il prétend que ce sont trois vaisseaux , & probablement les premiers vaisseaux à voiles que virent les Grecs , & dont ils firent une description singulière. Selon Hésiode , les Gorgones habitoient au-delà de l'Océan , du côté de la Nuit ; c'est-à-dire , que ces vaisseaux , qui étoient une flotte de Marchands Phéniciens , étoient venus de Carthage , d'Espagne ou des isles Cassiterides , & avoient passé de l'Océan dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar.

Les
Gorgo-
nes.

La description que d'autres font des Gorgones caractérise encore mieux des vaisseaux ; elles étoient coëffées de couleuvres , à cause des banderolles flottantes & des cordages attachés aux mats , qui de loin ressembloient à des serpens : elles avoient de grandes aîles , ce sont les voiles : elles n'avoient qu'une dent semblable à une défense de sanglier ; c'est le bec

de la proue garni de fer ou d'airain , selon l'ancien usage. Elles n'avoient qu'un œil , c'est-à-dire , une espèce de fenêtré à l'avant du vaisseau pour servir à la manœuvre ; elles avoient des griffes de lion aux pieds & aux mains ; ce sont les ancres attachés devant & derriere le navire : elles transformoient en pierres ceux qui les regardoient , à cause de l'étonnement que leur vûe causa aux Grecs , c'est une exagération. On sçait ce que les Navigateurs ont raconté de la surprise que causa aux habitans de l'Amérique la vûe des premiers vaisseaux Européens.

Quelque vraisemblable que paroisse cette explication , il est difficile de l'admettre , dès qu'il faut avoir recours à des Phéniciens ; d'ailleurs elle ne s'accorde pas avec la suite des fables. Sans sortir de la Grèce , il paroît que toute l'histoire de Persée & des Gorgones n'est qu'une description plate & grossiere de quelques fontaines , de leurs propriétés , de leur cours. Il suffira pour nous en convaincre , d'examiner la signification des termes , & de rapprocher du texte d'Hésiode quelques circonstances ajoutées par Apollodore , l. 2.

1°. Selon Apollodore , les Gorgones sont des nymphes. Or sous ce nom les

Poètes entendent ordinairement les Eaux ou les Génies qui demeurent dans les eaux. Γοργῶν signifie une fontaine , un courant d'eau ; Γοργῆς est le nom d'une riviere de l'ancienne Province Adiabène dans Ptolomée ; Γοργᾶς , dans Héſychius , signifie marin , & Γοργίδες sont les filles de l'Océan. Pausanias , l. 10 , c. 38 , parle d'une certaine Γοργη , fille d'Oeneus , & celui-ci est une riviere ; Γοργύρα est un canal , un aqueduc ; Γόργυλος , riviere de Laconie ; Γοργῶ est donc évidemment le même terme que le françois gorge & le latin gurgis. Gourgou , en Languedocien , est un conduit de fontaine.

2°. En rapprochant les trois noms de Gorgones , nous trouverons la même chose. Σθεινῶν est une gorge , un passage ou un canal étroit : Μέδισσα , peut signifier coulante , comme Μέδεια , v. 249. Ἡὐρυάλη , est la grande mer , de εὐρύς , grand , large , & Ἄλος , ἄλος , la mer. En rapprochant ces trois noms , ils expriment à la lettre ce qui coule dans la mer par un canal étroit. Pausanias , l. 2 , c. 21 , place les Gorgones près du lac Tritonide ; c'est sur une équivoque du nom τρίτων , qui signifie la mer ou les eaux en général ; & Diodore a fait de ce Triton un prétendu Roi d'Afrique , tome 2 , page 124.

3°. Les Gorgones sont des monstres qui ont le corps & la tête de serpens ; on sçait la coutume des Poëtes de peindre ainsi le cours tortueux des fontaines & des rivieres : elles habitent du côté de la nuit , parce qu'elles sortent des cavités obscures de la terre : elles sont au-delà de l'océan ; c'est ainsi qu'Hésiode parle de toutes les fontaines , & nous avons développé cette équivoque : enfin elles sont voisines des Hespérides ; on a vu que celles-ci sont des fontaines aussi-bien que les Gorgones , *ψ.* 215. On ajoute que Méduse a eu commerce avec Neptune , *ψ.* 278 ; cela se conçoit , dès que c'est une fontaine qui coule dans la mer.

Perféc. 4°. L'histoire de Perfée est inséparable de celle des Gorgones. *Περσέως* est le bouillonnement des eaux , lorsqu'elles coulent avec impétuosité. Selon Pausanias , l. 2 , c. 16 , il y avoit une fontaine *Persea* dans la ville de Mycènes. Aigue-Perse en Auvergne est une fontaine qui bouillonne. *πέρσηις* , dans Hésiode même , *ψ.* 356 , est une nymphe des eaux , une Naiade , par conséquent une fontaine : *περσιθία* , dans Hésychius , est Venus que l'on supposoit née de la Mer ; *περσικόν* est une pêche ; ce fruit n'a pas été ainsi nommé , parce qu'il est venu de Perse , mais parce qu'il

répand beaucoup d'eau dans la bouche.

Persée, dit-on, est fils de Danaë & petit-fils d'Acrifius, prétendu Roi d'Argos. Acrifius est un ruisseau de l'Argolide, puisque Κριωίν, *ψ.* 359, est une nymphe des eaux. Danaë sa fille est une fontaine qui s'y jette; en style poétique, toutes les fontaines sont filles des rivières, parce qu'elles sont moins considérables: le nom de celle-ci est dérivé de Ναω, couler. Persée est enfant de Danaë & de Jupiter changé en pluie: on n'ignore pas que quand il pleut, les fontaines augmentent & coulent à gros bouillons. Selon d'autres, Proetus avoit corrompu Danaë; c'est à peu près le même sens; Προΐτος est le même que πρωτῶ, nymphe marine, *ψ.* 243. Il peut signifier un torrent; il n'est pas étonnant qu'en se mêlant à une fontaine, il la trouble & en précipite le cours. Nous verrons d'autres exemples de ces prétendus commerces: dans le langage des Poëtes, un torrent qui trouble une fontaine est un Dieu qui corrompt une nymphe.

Persée avoit pour fille Γοργόφονη, bruit de fontaine, murmure des eaux: qu'une fontaine qui bouillonne fasse du bruit en coulant, c'est sans doute un profond mystère de physique.

5°. Persée, selon Apollodore, va trou-

ver les Grées pour sçavoir le chemin. qui conduit aux nymphes. On se souvient que les Grées sont des rochers. Cela signifie donc que les fontaines enflées par les pluies trouvent dans les rochers un chemin pour s'écouler & se réunir aux rivières. Les Grées, en ce sens, sont les sœurs des Gorgones, parce que les fontaines coulent ordinairement au travers des rochers, & qu'il est peu de rochers où l'on ne trouve des fontaines.

6°. Persée coupe la tête à Méduse, v. 280, tandis que les Gorgones sont endormies; c'est-à-dire, qu'une eau impétueuse mêlée avec une eau dormante rompt les digues de cette dernière, force souvent une fontaine à changer de canal, & à s'ouvrir un chemin par un autre endroit. Il fait cette expédition avec le secours de *Aΐδος Κύβη*, l'obscurité de l'enfer, par des conduits souterrains. Avec la tête de Méduse, il change en rochers les habitans de l'isle de Sérîphe. Il y avoit apparemment dans cette isle une fontaine Danaë & une fontaine Persée, comme dans l'Argolide; voilà pourquoi Apollodore y fait demeurer Persée avec sa mère. L'une des deux charioit peut-être du tuf, & formoit des pierres sur ses bords; de-là les Grecs ont publié qu'elle
avoit

avoit produit tous les rochers dont l'isle est environnée.

7°. *ν.* 281. Il naît du corps de Méduse Chrysaor & Pégase, enfans de Neptune. Chry-
saor. Les Mythologues sont bien embarrassés d'expliquer ce que c'est que ces deux nouveaux monstres. On ne s'arrêtera pas à copier toutes leurs conjectures; elles sont sans fondement, & n'ont aucune liaison avec la fable que nous expliquons.

Chrysaor est évidemment le même nom que Chrysaoras, riviere de Lybie, selon Etienne de Byzance; il est formé de *χρῦσα*, creusé ou profond: Chrysas, riviere de Sicile; *χρῦσον*, golfe de Scythie & riviere des Indes selon Pline: Creuse, riviere de Touraine & de Poitou. Aussi, selon les fables, Chryses étoit fils de Neptune. Pausan. l. 9, c. 36. *Or*, *our* signifie l'eau en hébreu, en grec, & dans les autres langues: Aure, Oure, riviere de Normandie; Ourt, riviere des Pays-Bas; Oron, riviere de Dauphiné; Or, riviere d'Angleterre; Orr, riviere d'Ecosse; Oria, Oro, deux rivieres d'Espagne, &c.

Chrysaor est donc synonyme à Chryforrhoas, qui a été dit de plusieurs rivieres, de celle qui coule à Damas en Syrie, du Phase dans la Colchide, du Pactocle en Lydie, de celle qui passe à

Troezène dans l'Argolide ; & c'est de celle-ci fais doute qu'il est question dans la fable. Comme les Grecs rapportoient ce nom à χρύσεος, de l'or, ils ont cru bonnement que toutes ces rivieres charrioient de l'or, fait qui n'a jamais été vérifié.

Chrysaor, né de Méduse, est un ruisseau né d'une fontaine à laquelle on a coupé la tête, c'est-à-dire, que l'on a fait changer de bassin : voilà où se réduit le monstre, & nous allons voir que Pégase son frere n'est pas autre chose.

Péga^r. Πήγασος Ἰππικῆς est à la lettre une eau froide, une eau glacée, ou une eau qui sort d'un rocher. πηγὰς, πηγὴ, πᾶγν, πᾶγες, signifient un lieu élevé, un rocher, une fontaine, de la glace & du sel. Plinè, l. 5, c. 29, parle d'un étang Pégasien dans l'Ionie : *Pegasæum stagnum*, & l. 31, c. 27, de certaines sources d'eaux chaudes appellées *Pagasæi fontes*, parce que l'on en tiroit du sel. Ἰππικῆς est de l'eau; on n'en a fait un cheval que par une grossiere équivoque. Voyez ci-devant, §. 6.

Strabon, l. 8, dans la description de Corinthe, nous indique l'origine de la fable & le lieu de la scène. Il parle de la fontaine Piréne située presqu'au som-

met de la montagne , & dont les eaux descendoient dans la ville par des conduits souterrains. On disoit que Pégase buvant dans cette fontaine avoit été surpris par Bellérophon , & que Piréne étoit une nymphe sœur de Pégase. Bellérophon, comme on le verra ci-après , est un trou dans lequel l'eau s'engloutit : ainsi l'histoire de Pégase , de Pyrène , de Bellérophon , des Gorgones , est une description mal-entendue des fontaines de Corinthe & de l'Argolide.

Le Clerc qui a pris Pégase pour un cheval , comme tous les autres Mythologues , a cru qu'Hésiode vouloit dire par-là que les chevaux avoient été apportés en Grèce par des vaisseaux qui venoient d'Afrique. Cette supposition paroît une erreur. Selon l'ordre des migrations du genre humain , la Grèce , & sur-tout la Thessalie , a dû être peuplée beaucoup plutôt que les parties occidentales de l'Afrique ; & le climat étant plus tempéré , est plus favorable à la propagation des animaux. La cavalerie Thessalienne a été estimée dès les temps les plus anciens ; d'ailleurs , selon la tradition des Grecs , l'art de monter à cheval est né dans ce pays-là , & on en étoit redevable aux Cen-

taures & aux Lapithes. Voyez le bouclier d'Hercule, v. 178.

L'on a dit à la vérité que le cheval étoit une production de Neptune ; mais on vient de voir la source de cette fautive tradition. Neptune étoit surnommé ἵππιος, c'est-à-dire, aquatique ; en le rapportant à *Hippos*, cheval, on a cru qu'il signi-
fioit cavalier ; on a conclu que Neptune étoit le pere des chevaux & le maître de l'équitation par excellence. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 14. Pausanias, l. 6, ch. 21, parle de deux rivieres, Eripha & Parthenias, changées en cavales. De même, quelques-uns ont pris les Gorgones, qui étoient des fontaines, pour des jumens de Numidie, &c. L'erreur a passé chez les Latins ; ils traduisirent *Hippios* par *Consus* ; d'où sont venus les Jeux *Consualia*, à l'honneur de Neptune cavalier ; de-là enfin on lui a consacré l'Hippopotame ou le cheval marin.

Une autre équivoque a contribué à cette confusion. L'on dit : monter un vaisseau, monter un cheval, monter un char ; comme l'art de monter les vaisseaux venoit de Neptune, en qualité de Dieu de la mer, on lui a attribué de même le talent de monter les chevaux & de

conduire les chars ; en un mot , toute espèce de monture.

Il est bon de se souvenir encore que chez certains peuples , les vaisseaux légers étoient nommés *chevaux* ou *courriers* ; d'où plusieurs Mythologues ont conclu que Pégase cheval ailé n'étoit autre chose qu'un vaisseau à voiles. Voyez M. l'Abbé Banier , tome 2 , l. 2 , c. 4 , page 297.

ν. 282. Pégase fut ainsi nommé , parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan ; & Chrysaor , parce qu'il portoit à la main une épée d'or. C'est ainsi qu'Hésiode bâtit les fables sur de fausses étymologies ; & ces deux exemples ajoutés à tant d'autres , doivent nous convaincre que toutes sont nées de là même source.

ν. 285. Il s'est envolé de dessus la terre au séjour des Immortels , où il porte le tonnerre & la foudre. On ne voit pas d'abord si c'est de Pégase ou de Chrysaor qu'Hésiode veut parler : il paroît vraisemblable que c'est du second , & qu'il imagine cette nouvelle circonstance , en prenant *Χρυσάωρ* dans le même sens qu'Homère , lorsqu'il donne cette épithète au soleil ; alors il signifie lumière dorée , ou lumière brillante , comme celle de l'éclair. Les Cariens qui adoroient Jupiter-Chrysaor , entendoient sans doute la même chose. Voyez Strabon , l. 14.

Gé-
ryon.

§. 287. Chrysaor époux de Callirhoë & fille de l'Océan, fut pere de Géryon, monstre à trois têtes. Callirhoë signifie belle eau, belle fontaine; il y en avoit une de ce nom à Athènes, une près du fleuve Acheloüs, une en Achaïe, & plusieurs autres. Celle-ci est fille de l'Océan, comme toutes les nymphes des eaux. Son mariage avec Chrysaor acheve de démontrer que celui-ci étoit un ruisseau: mais qu'est-ce que Géryon leur fils?

Rien de constant, rien d'uniforme dans les anciens sur ce Géryon. Selon Hésiode, il régnoit dans l'isle Erythie, que l'on suppose voisine des colonnes d'Hercule, & plusieurs disent que c'étoit un Roi d'Espagne. Selon d'autres cités par Bochart, il étoit à Ambracie en Epire. Pausanias, l. 1, ch. 35, raconte que les Lydiens montroient chez eux les vestiges de sa demeure. Quelques-uns prétendent que c'étoit un Roi des trois isles Baleares; & c'est pour cela qu'on lui suppose trois têtes. Justin. liv. 44, dit qu'on a voulu désigner par-là trois freres étroitement unis. Le Clerc pretend que ce sont trois troupes des soldats de Géryon. Cette diversité d'opinions vient de ce qu'on exagéroit la beauté des bœufs de ce Roi prétendu; il falloit par conséquent le placer

dans un pays d'excellens pâturages. Or on en connoissoit de tels en Epire, & on vantoit ceux d'Espagne. La fertilité de ce pays étoit si célèbre parmi les Grecs, qu'Homere y a placé les Champs Elysés.

On raconte qu'Hercule enleva ces bœufs. Si c'est en Espagne, cela ne peut convenir à l'Hercule Thébain qui n'y a jamais été ; & comme on suppose qu'il a fait encore une expédition semblable en Italie contre Cacus, il est clair que toute cette histoire n'est qu'un conte forgé à plaisir sur de pures équivoques.

Le lecteur sera sans doute bien surpris de l'explication que l'on va donner de ce moïstre prétendu. Géryon est un marais ; son nom est formé de Γῆ Πύουρ, terre abreuvée ou arrosée, de Πύου, couler ou arroser : Πύαις, dans Aristote, *perfluens* : dès-lors on comprend sans peine comment il est fils de Chrysaor & de Calirhoë, d'un ruisseau & d'une fontaine. Selon Pausanias, l. 8, ch. 3, le Poëte Sthésicore avoit fait un poëme sur Jupiter Géryon ; c'est Jupiter qui arrose la terre. Géryon avoit trois têtes, & selon Apollodore, trois corps qui se réunissoient en un seul ventre ; c'est-à-dire, qu'il étoit formé par trois sources qui y dépositoient leurs eaux. Il est bon d'ob-

ferver qu'au lieu de τρικάρηνον, *tricipitem*; comme l'appelle Hésiode, en ôtant une feule lettre, on aura τρικρήνον, trois sources. Au-dessous du ventre, il avoit l'extrémité de trois corps, parce qu'il en fortoit trois canaux ou trois ruisseaux.

On comprend encore comment il demuroit dans une isle, puisque c'étoit un terrain environné d'eau : c'est ce que signifie Εῦρυθειν, à quoi le Poëte ajoute encore l'épithète *circumflua*, pour le mieux désigner. Εῦρυθειών, celui qui gardoit les bœufs de Géryon est le ruisseau même qui l'environnoit; Πυτόν, dans Hésychius, signifie un ruisseau. Ὀρθός, Ὀρθρος signifie enceinte ou enclos; d'où est venu *hortus* des Latins; il est ici métamorphosé en chien, parce que κύων, qui signifie ordinairement un chien, désigne aussi quelque chose de creux, selon Hésychius. Ὀρθός κύων τὸ Ἐρυθόν, exprime à la lettre l'enceinte creuse du marais; Κυύλα est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Les bœufs gardés dans cet endroit sont les eaux, par l'équivoque de βούς avec βόας, eau ou riviere; c'est le nom du Phasé dans la Colchide: βέαστροπος ou βέαστροπος signifie trajet d'eau, & non pas trajet de bœufs, comme on l'entend ordinairement. Ces bœufs, ou plutôt ces eaux étoient

étoient rouges , selon Apollodore , c'est-à-dire , roussâtres , comme sont souvent les eaux croupissantes. Géryon les nourrissoit de chair humaine , parce que ces eaux causoient des maladies par leur infection , ou parce que plusieurs personnes avoient péri dans ce marais.

Hercule les conduisit à Tirynthe , *ψ.* 291. Au lieu d'Hercule , il y a β'η Η'ρακλειήν , qui semble signifier *vis Herculea* , & c'est ici la première fois que le Poëte en a parlé : mais il faut se rappeler que β'η signifie un canal dans Ε'υρυβ'η , *ψ.* 239 , & que β'ίας est une riviere de Messénie. Η'ρακλειήν est composé de Η'ρα pour Α'ρα , particule augmentative , & de κλειώ , fermer. En dialecte ionique , on disoit Κλειήν pour Κλειείν. Ces deux termes signifient donc un canal fermé , une écluse ; d'où nous devons conclure que les eaux du marais Géryon étant arrêtées plus haut par une digue , on les conduisit par un canal dans la riviere de Tirynthe. Si l'on veut jeter un coup d'œil sur la carte de l'ancienne Grèce , par M. d'Anville , on verra que cette riviere de Tirynthe est formée par plusieurs ruisseaux qui s'y déchargent ; qu'après avoir passé près de la ville , elle se précipite dans un gouffre appelé *claustra Tirynthis* ; qu'à peu de

distance de ce gouffre , il y en a un autre où tombe la riviere Asterion & les eaux de Mycènes.

Les fables que nous venons de voir , ne sont donc qu'une description mal entendue des rivieres , des fontaines , des marais , des rochers de Corinthe & de l'Argolide , où l'on a placé la postérité de Persée ; la suite nous en convaincra de plus en plus.

On sera sans doute indigné de voir Hercule changé en digue ou en écluse ; mais on doit se souvenir que la Mythologie est le pays des métamorphoses : celles d'Ovide n'ont pris racine que parce que le sol étoit fait pour les nourrir. Avant que de se révolter contre celle-ci , il faut que le lecteur ait la patience d'attendre l'explication de la fable d'Hercule , qui est à la tête des remarques sur le poëme du Bouclier : quand il l'aura vûe , il sera en état de décider si toutes celles que l'on a données jusqu'ici des travaux & des actions de ce héros sont plus vraisemblables , & donnent mieux raison de toutes les circonstances.

Echid.
na. v. 295. *Callirhoë enfanta encore la redoutable Echidna. Εχιδνα* , une vipere femelle , le mâle se nomme *Εχις* , & ce terme peut signifier toutes sortes de serpens :

mais *Echidna* peut aussi désigner une eau qui serpente, de $\text{A}^{\prime}\chi$, $\text{E}^{\prime}\chi$, l'eau, & $\text{I}^{\prime}\delta\nu\alpha$, torse : $\text{I}^{\prime}\delta\nu\acute{o}\varsigma$, tordre, courber, rendre tortu. $\text{A}\chi\alpha\iota\omicron\varsigma$, rivière de Scythie ; $\text{A}^{\prime}\chi\alpha\lambda\eta$, fontaine de Messénie ; $\text{E}^{\prime}\chi\epsilon\delta\omega\pi\acute{\epsilon}\varsigma$, rivière de Macédoine ; Aiche, rivière de Suabe ; Aiche, rivière de Lorraine ; Yche, rivière des Pays-Bas ; Ouche, rivière de Bourgogne, &c. La confusion des deux sens d'*Echidna* fait tout le fond de la fable. 1°. C'est un monstre composé de deux natures, puisqu'il désigne une nymphe, c'est-à-dire, de l'eau & un animal ; il a le visage de nymphe, parce que ce terme est du féminin. 2°. Il est fils de Callirhoë, ce qui coule ; cela s'entend de l'eau : mais le serpent peut aussi être appelé enfant des eaux, parce qu'il nage très-bien & se plonge même dans les rivières pour prendre les petits poissons dont il se nourrit. 3°. Il est taché de diverses couleurs & vit de carnage : point d'animal plus carnassier que le serpent ; on en a vu d'assez petits avaler des grenouilles & des crapauds tout entiers. 4°. Il se tient sous terre, sous les rochers : cela est vrai des serpens & des fontaines. 5°. Il est immortel & ne vieillit point : on peut l'entendre, & des sources d'eau qui ne tarissent point, & des serpens qui semblent se rajeunir en changeant de

48 REMARQUES

peau. 6°. Il est placé en Ἀρμενίᾳ : ce nom peut signifier la Syrie , ou en général les montagnes. On verra bientôt la raison de cette topographie.

Ty-
phen. γ. 306. On dit que Typhon a eu commerce avec elle. Qu'est-ce que Typhon mari d'Echidna ? C'est tout ce qu'il plaît aux Poètes , parce que ce nom peut signifier divers objets. 1°. Selon Hésiode , c'est un vent orageux , un tourbillon qui submerge les vaisseaux : voilà pourquoi quelques-uns ont dit que Junon ou l'Air l'avoit conçu , en recevant les vapeurs de la terre dans son sein. Il a eu commerce avec Echidna , avec l'eau qui tourne & qui serpente ; parce que τυφάων peut également signifier un tourbillon d'eau & un tourbillon de vent. 2°. Il désigne une rivière ou un gouffre ; τίφος en grec est un marais ou un lac ; *Tipho* en syriaque , un ruisseau ou un fleuve ; Τίφων , selon plusieurs Auteurs , étoit le nom de l'Oronte , rivière de Syrie , parce qu'elle se jette dans un gouffre & tourbillonne en plusieurs endroits : voilà l'alliance de Typhon avec Echidna dans la Syrie. Selon Plutarque , in *Anton*. Les Egyptiens appelloient les exhalaisons du lac Serbonide , *Typhonis exhalationes* ; c'étoit aussi le nom de la mer chez les Egyptiens ; conséquemment

On a placé un autre Typhon en Egypte. 3°. D'autres ont pris Typhon pour un géant, parce que ce nom peut signifier élévation au propre & au figuré : τυφός, fuste, fierté, arrogance ; τυμφαῖοι étoient les habitans du mont Pindus ; τιπολος, montagne d'Elide dans Pausanias ; 4°. enfin le plus grand nombre l'ont pris pour un volcan, pour ces tourbillons de fumée & de flammes qui sortent des volcans, parce que τυφός signifie de la fumée, & τυφω, brûler, enflammer. Ces deux derniers sens n'ont aucun rapport à la fable d'Echidna ; mais nous les retrouverons dans la description du mont Etna, v. 820. Tous les lieux sulphureux & remarquables par des volcans ou des feux souterrains ont été nommés le domaine de Typhon & le pays des Géans.

Comme Homere avoit oui parler d'un Typhon en Syrie, qui est une riviere, & d'un Typhon en Sicile, qui est un volcan, il a confondu l'un avec l'autre. Iliad. l. 2. Cathal. v. 190. Il a dépeint Typhon comme un volcan, & il le place εν Αραμμοις, chez les Araméens, c'est-à-dire, chez les Syriens. Hésiode l'a répété après lui, & il n'étoit pas mieux instruit, puisqu'il le prend pour un vent violent ; il est bon de remarquer qu'ils n'en parlent l'un &

l'autre que par oui dire : *Ubi dicunt Typhœi esse cubilia*, Homer. *ibid. Huic Typhaonem aiunt mistum esse concubitu*, Héfiode, v. 306. Comme les Poëtes Latins ne comprenoient pas ce que c'étoit que *ἐν Ἀρμιοῖς* dans Homere, ils ont cru qu'il avoit voulu parler de l'isle *Inarimé* ou *Pithecusa* près de Naples, & Virgile l'a ainsi répété. *Enéid. l. 9, v. 716*, & *Lucrece, l. 4.*

Ceux qui ont regardé Typhon comme un Roi ou un Tyran qui a régné en Egypte, ne se sont pas donné la peine de concilier les différens récits des Poëtes, ni d'expliquer tout ce qu'ils ont dit : comment auroient-ils pu en venir à bout dans leur systême ? Voyez les *Mém. de l'Acad. tome 3, page 116. Mythologie de Bannier, tome 1, liv. 6, chap. 1, page 478 & suiv.*

L'explication que l'on vient de donner, doit paroître plus supportable que celle de le Clerc, qui prétend que la fable d'Echidna & de Typhon désigne en termes ambigus l'embrâsement de Sodome & de Gomorrhe. Il suppose sans aucun fondement que les Grecs ont eu connoissance de cet événement. Ce n'est pas la peine de réfuter cette opinion, non plus que celle de Dickinson, qui veut que Typhon soit

SUR LA THÉOGONIE. 151
Og, Roi de Basan. *Delphi phœnicizantes*,
cap. 2.

ψ. 309. *De Typhon & d'Echidna est venu Orthos, chien de Géryon.* Nous avons vu que Orthos ou Orthros signifie une enceinte, & même l'enceinte d'un marais, ψ. 287. Il n'est pas fort difficile de comprendre que de l'eau qui serpente & qui tourbillonne, puisse environner un marais. On donne à Orthos deux têtes, parce que cette eau venoit probablement de deux sources.

ψ. 311. *Cerberus, chien de Pluton.* Quand on sçait ce que c'est que les monstres précédens, il n'est pas difficile de comprendre la nature de celui-ci; il n'y a qu'à expliquer les termes. *Κερβερονίδυος*, dans Hésychius, signifie le Tartare; *Κῆρ* en grec est le cœur, l'intérieur; *βῆρ* doit signifier profond; il exprime un puits en hébreu; *βέρις* & *Ἰβρος* est le nom de deux rivières; *Κύων*, un chien, désigne aussi un trou, une ouverture, selon Eusthate; *Αΐδης*, Pluton est l'enfer; *Κέρβερος Κύων τῆ Αΐδης*, est donc à la lettre *la profonde ouverture de l'enfer*. On sçait que les Grecs regardoient les cavernes & les gouffres comme les bouches ou les soubiraux de l'enfer: dès-lors nous comprenons comment Typhon & Echidna, c'est-à-dire, les eaux tournantes

qui tourbillonnent ont enfanté ce monstre; ont produit les gouffres où elles s'engloutissent.

Hésiode, donne cinquante têtes à Cerbere, v. 312. Il n'en avoit originairement que trois, ou plutôt trois gueules, & on les avoit imaginées à l'occasion de quelque caverne où il y avoit trois ouvertures; mais il n'en coûtoit rien de les multiplier, le monstre en devenoit plus terrible. On l'a placé à la porte de l'enfer, non-seulement parce qu'il signifie gueule de l'enfer, mais encore pour s'accommoder à l'usage ancien d'avoir des chiens pour garder les maisons, & Homere n'a pas manqué d'en mettre un à la porte du palais d'Ulyssé. Comme le chien des enfers ne pouvoit pas être un chien ordinaire, il a fallu en faire un monstre.

Selon la remarque de Pausanias, I. 3, c. 25, Homere parlant du chien qu'Hercule tira des enfers, Odyss. l. 11, v. 622, ne le nomme point, & n'en fait aucune description; ce sont les Poètes qui sont venus après lui, qui en ont fait un tableau d'imagination.

L'Hydre de Lerne. v. 313. Il en est venu encore l'Hydre de Lerne. *Ἰδρυά* est un serpent qui vit dans les lieux marécageux & aquatiques; il tire son nom de *ἵδρω*, l'eau. On prétend que

L'Hydre du marais de Lerne avoit un grand nombre de têtes ; qu'à mesure qu'Hercule en coupoit une , il en renaissoit une autre ; qu'enfin il fut obligé de se servir du feu pour les empêcher de renaître : cela signifie , dit-on , qu'il y avoit beaucoup de serpens dans ce marais ; & que , pour parler populairement , plus on en tuoit , plus il en revenoit : qu'Hercule ayant imaginé de mettre le feu aux joncs & aux herbes , lorsqu'ils furent desséchés pendant l'été , cela fit périr les serpens & leurs œufs , & il n'en revint plus. Hercule fit cette expédition par le conseil de Minerve , c'est-à-dire , par un trait de prudence & d'industrie dont personne ne s'étoit avisé avant lui. Jolais , dont il emprunta le secours , peut signifier du bois , comme l'hébreu *Elah* & le grec $\gamma\lambda\eta$.

Tout cela est très-bien ; mais à quel propos faire descendre ces serpens de Typhon & d'Echidna ? En quel sens a-t-on pu dire que Junon les avoit nourris ? Pausanias prétend que cette Hyde n'avoit qu'une tête , que c'est le Poëte Pisandre qui lui en a donné plusieurs , l. 2 , c. 37. Il parle aussi d'une fontaine Lerna dans la ville de Corinthe , *ibid.* c. 4.

Cette remarque nous indique le vrai sens de la fable. On ne disconvient pas

que γ'δρα dans sa première signification ne soit de l'eau; elle a été changée en serpent par les Poètes; mais Hésiode ne lui donne point ce nom. *Junon l'avoit nourrie par haine contre Hercule*, v. 315. Jupiter & Junon, Dieux de l'air, sont souvent pris pour la pluie; nous en verrons plusieurs exemples: ce n'est pas une merveille que les lacs & les marais soient augmentés par les eaux de la pluie. Junon, toujours ennemie d'Hercule, c'est la pluie qui fait enfler les eaux, rompt les digues & les écluses qui les arrêtent; nous avons vu que βίη Η'ρακλειῆν ne signifie rien autre chose; ἰούλας pour ἰούλας, désigne selon Numenius cité par Athénée, une cavité dans la terre, par conséquent un canal; ainsi le mystère se développe.

Hercule, par le moyen d'Iolaüs, tue l'Hydre de Lerne, c'est-à-dire, qu'une digue & un canal arrêtant & détournant les eaux, font sécher ce marais. En effet, selon la carte de l'ancienne Grèce par M. Danville, ce marais n'est plus considérable, parce qu'il a une issue; il se décharge par deux canaux dans la mer.

Servius donne la même explication à la défaite de l'Hydre de Lerne; mais elle étoit trop simple pour être du goût des Mythologues historiens. Apollodore la

confirme , en disant qu'Hercule trouva l'Hydre près des sources de l'Amymone. Cela signifie donc qu'avant que l'on eût fait une digue & un canal pour conduire directement dans la mer les eaux de l'Amymone , elles se jettoient dans le marais de Lerne & inondoient les environs. Il ajoute qu'un cancre donnoit du secours à l'Hydre , & mordit Hercule au pied. *Καρκίνος* signifie un cancre marin & un chancre , maladie qui ronge les chairs & fait un ulcere ; celui-ci désigne donc une veine d'eau qui mina le terrain sous la digue , & y fit une ouverture.

Remarquons encore qu'Euripide dans son Hercule furieux , appelle *Κύνα* cette prétendue Hydre de Lerne ; or *Κύνα* ne désigne certainement pas un chien dans cet endroit , mais une cavité , un lieu profond où se rassemblent les eaux , comme *Κυρία* , lac d'Acarnanie dans Strabon.

• *ν. 319. Echidna enfanta encore la Chimere , animal monstrueux . . . Bellérophon avec Pégase s'en rendit maître.* La Chimere.

Selon les Historiens , la Chimere est une montagne de Lycie , de laquelle il sortoit souvent des flammes , comme il en sort de plusieurs autres volcans. Homere , *Iliad. l. 6 , ν. 180* , en a fait la même description qu'Hésiode ; la difficulté est de

ſçavoir ce que c'eſt que ce compoſé de trois animaux. Bochart prétend que ce ſont trois chefs de brigands Piſidiens , appellés *Solyμι* , dont l'un s'appelloit la chevre , l'autre le lion , l'autre le ſerpent , ou qui avoient ces animaux pour ſymboles ſur leurs drapeaux. Le Clerc réfute cette explication , & ſoutient que les trois têtes & les trois corps de la Chimere ſont trois ſommets de la montagne , dont l'un repréſentoit une tête de lion , l'autre la tête d'une chevre , le troiſième la tête d'un ſerpent ; cela n'eſt pas aiſé à comprendre. *Χίμαιρα* vient , ſelon lui , de l'hébreu *Cammar* , brûler , parce que cette montagne jettoit du feu.

Il y a un dénouement beaucoup plus ſimple à ce myſtere. La Chimere paroît avoir eu en effet trois ſommets : le premier étoit nommé *Λέων* ou *Λελων* , qui en dialecte ionique ſignifie également un lion & un lieu plein & uni ; c'étoit le lieu le moins élevé de la montagne , ſur lequel il y avoit une eſpèce de plate-forme , un terrain applani : le ſecond ſommet s'appelloit *Χίμαιρα* , qui déſigne une chevre ſauvage & le lieu le plus haut. *Χίμαιρα* étoit une eſpèce de château ſitué à la cime des monts Acrocérauniens ; *Χειμήριος* , une montagne de Theſſalie & un promontoire de

Thefprotie. Nous avons déjà remarqué, §. 10, l'équivoque de *chevre*, animal & montagne : le troisième sommet portoit le nom de τράχων, scabreux, scarpé, & les Lyciens prononçoient Δράκων, qui exprime un serpent ; *Draco*, montagne d'Ionie dans Plin. Voilà le monstre composé de trois natures, de trois têtes & de trois corps ; & nous n'avons pas besoin des autres langues pour développer l'énigme.

Mais croirons-nous que Bellérophon, l'un des descendans de Persée, que l'on suppose né dans l'Argolide, ait passé la mer monté sur Pégase pour aller vaincre ce monstre prétendu ? Dès que nous saurons ce que c'est que Bellérophon, nous serons bientôt détrompés. Ροφω, Ροφέω, signifie avaler, engloutir : βέλ doit exprimer de l'eau, puisque βέλος est une riviere de Syrie dont on fait descendre les Bélides ou Danaïdes, qui emplissent, dit-on, dans les enfers un tonneau percé. Βελλεροφόντης, est donc à la lettre *glutiens aquam*, un gouffre où l'eau s'engloutit. On le dit fils de Glaucus, Dieu marin & frere de Piréne, fontaine de Corinthe ; cette généalogie nous le fait encore mieux connoître. Voyez §. 281.

Où trouverons-nous dans l'Argolide la Chimere qu'il vainquit ? Pausanias nous y

indique une riviere *Χείμαρος*, ou plutôt *Χειμαρρῶος*, c'est-à-dire, qui coule pendant l'hiver, par conséquent un torrent, & un autre torrent *Χίμεριον* dans la Thesprotie, l. 8, c. 7. L'on sçait déjà que *πηγασίς ἵππος* est de l'eau glacée, de l'eau de neige. En rapprochant les trois personnages, Bellérophon qui dompte la Chimere par le moyen de Pégase, est un gouffre, qui formé par la violence des eaux de neige, engloutit le torrent *Χείμαρος* ou *Χιμαίρα*; voilà le premier canevas de la fable. Comme les Grecs confondoient les objets les plus disparates sur le moindre rapport de noms, ils prirent le *Χείμαρος* de l'Argolide pour le *Χιμαίρα* de Lycie, dont ils avoient oui parler confusément, & firent ainsi voyager leur Bellérophon au-delà de la mer.

Le *Sphinx.* v. 326. *La Chimere unie au chien Orithos mit au monde le Sphinx.* On sçait que le Sphinx étoit originairement une figure Egyptienne, une espèce de monstre qui avoit le visage d'une femme, le corps d'un lion & les ailes d'un oiseau; il n'est pas aisé de deviner ce que les Egyptiens vouloient exprimer par cette bizarre figure: mais on peut conjecturer par quel moyen ce monstre se trouva tout-à-coup transplanté dans la Béotie. Il y avoit dans

le voisinage de Thèbes une chaîne de montagnes qui forme une enceinte ou un demi-cercle : elle est nommée Κύθρων au midi , & Σφίγξ , φίξ ou φίκιον vers le nord : ces deux noms signifient l'un & l'autre lien ou ceinture , ce qui serre & qui environne. Les Béotiens ayant oui parler ou ayant vu des Sphinx d'Égypte , imaginerent sur la seule ressemblance du nom , qu'il y avoit eu chez eux un monstre semblable qui avoit donné le nom à leur montagne Sphinx.

Ils racontotent que ce monstre proposoit des énigmes aux passans , & dévoroit ceux qui ne pouvoient pas les deviner ; qu'Œdipe venu de Corinthe ayant heureusement expliqué l'énigme , le Sphinx alla se précipiter dans la mer.

Cette narration ridicule avec toutes ses suites , semble faire allusion à l'histoire naturelle de ce pays-là. Il devoit être bien connu à Hésiode , puisqu'il en étoit. En comparant les circonstances de la fable avec la carte géographique , & en expliquant tous les termes , on trouvera peut-être le dénouement. Il faut remarquer que dans cette plaine entourée de montagnes , il y a un lac & plusieurs rivières. Selon Hésiode , la Chimere unie au chien Orthos , a produit le Sphinx. La Chimere ,

Χειμάρρῳος sont les eaux de l'hiver, comme dans la fable précédente : le chien Orthos est un creux ou lieu bas environné ; on l'a vu, *ϗ.* 287 ; *Σφίγξ*, ce qui resserre, par allusion à *Σφίγγω*. Cela signifie donc que les eaux grossies pendant l'hiver & resserées de toutes parts, mettoient les habitans de la plaine fort à l'étroit ; voilà les énigmes du Sphinx, ou plutôt les embarras qu'il cauſoit : peut-être quelques personnes périrent dans ces eaux rassemblées, & furent ainsi dévorées par le Sphinx. *Οἰδίππος*, que l'on traduit par *pieds enflés*, signifie aussi *eau enflée*, de *Οἶδος*, enflure, & *ἵππος*, de l'eau : il y avoit une fontaine de ce nom à Thèbes, selon Pausanias, l. 9, c. 18. *Κορυμβός* est le terme générique de montagne, qui a donné le nom à la ville de Corinthe ; *Κορυμός*, élevé, dans Héſychius. On conçoit que les eaux enflées & descendues des montagnes se firent une ouverture du côté de la mer, & allèrent se jeter dans le golfe Hilyca, où elles tombent encore aujourd'hui : ainsi Œdipe dissipa l'énigme ou l'embarras, & força le Sphinx de se précipiter dans la mer.

On peut voir dans Strabon, l. 9, où il décrit la Béotie, les divers changemens que les eaux avoient faits dans cette contrée, p. 391.

Sous

Sous le règne de cet Œdipe, il y eut une contagion à Thèbes ; il n'est pas surprenant , qu'après les eaux écoulées , le dessèchement des terres l'ait causée. L'Oracle déclara qu'elle étoit arrivée , parce qu'Œdipe avoit tué son père Laius , & épousé sa mere Jocaste. Λάος est une riviere de Macédoine ; ἑλαῖος , riviere de Bithynie ; εὐλαῖος , riviere de Médie ; Laye , riviere des Pays-Bas ; Layon , riviere d'Anjou, &c. Apparemment , l'une de celles qui couloient dans la plaine dont nous parlons , portoit le même nom , mais les eaux enflées en effacerent le lit ou le détournèrent ; voilà comme Œdipe tua Laius , après avoir défait le Sphinx , qui étoit enfant de Laius selon quelques-uns. Voyez Pausanias , l. 9 , c. 26. Ces mêmes eaux s'éleverent jusq' à une fontaine nommée *Jocaste* & s'y mêlerent ; ainsi Œdipe épousa sa mere. L'on verra , γ. 356 , qu'Ἀκλῆ est une nymphe des eaux , par conséquent une fontaine.

De ce commerce naquirent Eteoclès & Polynice , deux autres sources d'eau. Ἐτεοκλῆς signifie fermé chaque année , & Πολύνεικη , qui coule abondamment , γ. 247. La premiere étoit à sec pendant l'été , l'autre couloit pendant ce temps-là : tel est le sens du règne alternatif d'Étéocle & de

Polynice , Rois de Thèbes aussi réels que leurs ayeux. En voilà suffisamment pour développer le canevas sur lequel les Poëtes ont fait de si belles tragédies , & que les Mythologues historiens ont pris pour une narration authentique.

Le lion
de Né-
mée.

§. 327. *Le lion de Némée.* S'il étoit ici question d'un animal , à quel propos le feroit-on naître de la Chimere & du chien Orthos , qui sont des eaux ? D'ailleurs est-il bien prouvé que l'on ait jamais vu dans la Grèce des lions , qui sont des animaux propres aux pays Méridionaux ? Mais il y avoit dans la forêt de Némée un *Λέων* , un lieu plein & uni dont les eaux croupissantes infectoient les environs : selon quelques-uns , il étoit né de Typhon ou d'un ruisseau ; cette généalogie n'est point contraire à la première. Il avoit été nourri par Junon ou par la pluie : il fut tué par Hercule , par une digue & un canal bien fermé qui détourna les eaux ailleurs. Tout cela n'est pas difficile à comprendre ; *Λεωπέτρα* , dans Hésychius , désigne une pierre lisse & unie.

Au reste , ce n'est pas sans fondement que l'on suppose de fréquentes inondations dans la Grèce ; la tradition s'en étoit conservée : rien de si connu que les déluges d'Ogygès & de Deucalion. Ils sont la

clef de la plûpart des fables héroïques.

ν. 333. Enfin Céto & Phorcys engendrèrent le dragon des Hespérides. Après ce qui a été dit, ν. 215 sur les Hespérides, l'on n'est plus en peine de sçavoir ce que c'est que les pommes d'or & le dragon qui les gardoit, ni pourquoi il est né de Céto & de Phorcys, des eaux & de la pluie.

Le dragon des Hespérides.

Un Esrivain célèbre qui se fait gloire de contredire toutes les opinions anciennes & modernes, & dont le nom seul tient lieu de raison à la plûpart des lecteurs, a prétendu mieux indiquer la source des fables que l'on a composées sur les serpens. » Parmi les animaux, dit-il, le » serpent dût paroître aux hommes doué » d'une intelligence supérieure, parce que » voyant muer quelquefois sa peau, ils » dûrent croire qu'il rajeunissoit. Il pou- » voit donc, en changeant de peau, se » maintenir toujours dans sa jeunesse; il » étoit donc immortel: aussi fut-il en » Egypte, en Grèce, le symbole de l'im- » mortalité. Les gros serpens qui se trou- » voient auprès des fontaines empêchoient » les hommes timides d'en approcher: on » pensa bientôt qu'ils gardoient les trésors. » Ainsi un serpent gardoit les pommes » d'or des Hespérides; un autre veilloit » autour de la toison d'or; & dans les

» mysteres de Bacchus, on portoit l'image
 » d'un serpent qui sembloit garder une
 » grappe d'or «. Philosophie de l'histoire ,
 chapitre. 6.

Aucune de ces observations n'est vraie ni réfléchie : 1°. Il est faux que le serpent fut en Égypte & en Grèce le symbole de l'immortalité ; il étoit le symbole de la vie , parce qu'il est le plus vivace de tous les animaux , & parce que son nom dans les langues orientales désigne aussi la vie : nous ne connoissons qu'une seule fable qui fasse allusion à son changement de peau. On représentoit l'éternité par un cercle ou par un serpent qui se mord la queue , parce que l'éternité est une révolution perpétuelle , qui semblable à la ligne circulaire , n'a ni commencement ni fin ; mais cette figure n'a rien de commun avec la jeunesse du serpent. 2°. Il est faux que les gros serpens se tiennent près des fontaines ; ils cherchent plutôt les ruisseaux & les rivieres où ils peuvent pêcher. Les serpens aiment la chaleur , & ordinairement l'eau des fontaines est d'un froid insupportable pour eux. 3°. Quand ils auroient habité près des fontaines , quelle relation cela peut-il avoir avec le soin de garder des trésors ? Y a-t-il la moindre apparence de liaison entre ces deux idées ? 4°. Les

prétendus serpens qui gardoient les pommes des Hespérides & la toison d'or, sont des eaux qui serpentent, & rien davantage; l'équivoque est sensible en grec, & cent fois répétée dans les Poètes. 5°. Le serpent accompagné d'une grappe d'or dans les mystères de Bacchus étoit évidemment la figure du sep de vigne, bois tortueux auquel les grappes de raisin sont attachées; jamais les Mythologues n'ont supposé le moindre rapport entre Bacchus & les serpens. 6°. L'on voit aisément le but de notre Philosophe: il veut insinuer que l'histoire du serpent qui tenta Eve, n'est qu'une fable ou une allégorie, comme tant d'autres que l'on racontoit chez toutes les nations; mais cette conséquence est aussi fautive & aussi déplacée que les observations par lesquelles il a essayé de nous y préparer. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage.

¶. 336. *Telle est en détail leur postérité.*
 Il est bon de rappeler en peu de mots toute la postérité de Céto & de Phorcys, c'est-à-dire, des eaux & de la mer, pour faire sentir la suite & la liaison des fables; 1°. les Grées qui sont des rochers; 2°. les Gorgones qui sont des fontaines; 3°. Géryon, marais de l'Argolide; 4°. Echidna, les eaux qui tournent, & Typhon, les ri-

vieres & les gouffres ; 5°. Orthos , enceinte aquatique ; 6°. Cerbere , gouffre ou caverne ; 7°. l'Hydre de Lerne , lac ou marais ; 8°. la Chimere ou le torrent qui coule en hiver ; 9°. le Sphinx , embarras causé par les eaux ; 10°. le lion de Némée , autre marais ; 11°. le ruisseau formé par les Hespérides. Tous ces objets ont une relation évidente avec les eaux ou avec les divinités marines ; si on les entend autrement , cette relation ne subsistera plus. C'est par-là que péchent principalement les explications données jusqu'ici par les Mythologues : celles que l'on vient de voir sont peut-être moins sçavantes , mais elles paroissent mieux liées au principe que nous avons établi dans le discours préliminaire , que les fables des Dieux sont le tableau de la nature en général , celles des héros & des monstres , la topographie des différentes contrées de la Grèce.

Les Fleuves. §. 337. *De Téthys & de l'Océan sont sortis les Fleuves les plus fameux.* On se souvient que Téthys est un des noms de la mer : elle est épouse de l'Océan , parce que celui-ci est masculin , & l'autre du féminin. Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode ait été assez bon Physicien , pour sçavoir que ce sont les eaux de la mer ré-

duites en vapeur qui font la pluie , & qui font la source des fleuves. Malgré l'opinion de le Clerc , il est probable que le Poëte fait ceux-ci enfans de la Mer , à cause de la ressemblance de nature , & parce qu'ils sont moins considérables , tout comme il suppose les fontaines filles des rivières.

Par l'énumération qu'il fait des fleuves , on voit que ses connoissances géographiques ne s'étendent pas bien loin ; à la réserve du Nil , du Pô & du Danube ; il ne parle que de ceux de la Grèce & de l'Asie mineure. Hérodote qui a vécu 400 ans après lui , n'en sçavoit guères davantage ; il n'avoit que des notions très-confuses de la source & du cours du Danube. Voyez l. 4 , n. 150.

Cette ignorance de la géographie avoit fait naître chez les Grecs une infinité de fables sur les fleuves. Les Sicyoniens disoient que le Méandre , rivière d'Ionie , reparoissoit chez eux sous le nom d'Asope : ceux de Délos prétendoient que leur fontaine Inope venoit du Nil. Quelques-uns racontotent que l'Euphrate , après s'être perdu dans les fables , renaissoit en Ethiopie , & prenoit le nom de Nil. Pausan. l. 2 , c. 5.

¶. 338. *Le Nil.* Le Clerc remarque

très-bien que Νεῖλος n'est point un nom propre , mais le nom appellatif de riviere en général , & le même que l'hébreu *nahal*, fleuve ou ruisseau : Νεῖλος , dans plusieurs Auteurs , signifie un canal ou un abîme. Il ajoute que les peuples qui habitent sur les bords d'une riviere l'appellent simplement l'eau ou le fleuve , sans lui chercher un distinctif. Cette observation qui est fort juste , sera confirmée par l'étymologie de tous les noms des fleuves dont Hésiode va parler. L'on peut déjà conclure que *Sihor* , nom hébreu du Nil , ne signifie point noir , comme on le dit communément , puisqu'il est donné à un simple ruisseau , Jos. 13 , 3. C'est donc le même que *Siris* , qui , selon Pline , est le nom du Nil en Ethiopie , & celui d'une riviere d'Italie près de Tarente : *Sier* , riviere de Savoye ; *Σύρος* , riviere d'Arcadie , &c. Ce n'est point par allusion à ce fleuve que la Canicule a été nommée *Σείριος* , puisqu'il se dit aussi du soleil & de tous les astres. Selon Diodore , tome 1 , page 133 , le Nil étoit appelé dans les premiers temps *Ægyptius* , c'est-à-dire , le fleuve d'Egypte ; l'Écriture le désigne de même , parce qu'il est la seule riviere de ce pays-là.

L'Alphée. *Ἀλφειός* , riviere d'Elide dans le

le Péloponnèse. C'est aussi un lac dans Pline, & un ruisseau de l'isle de Ténédos. Il y avoit encore un Alphée dans l'Ionie, & un autre en Acarnanie, selon Pausanias, l. 8, c. 38. On fait mention d'un ruisseau *ἑλαφος* en Arcadie : c'est par conséquent le nom général d'eau ou de riviere : il est inutile d'en puiser l'étymologie, comme Bochart, dans le phénicien *halaph*, *secare*. Alp est une riviere de Suisse, & Chinalaph une riviere d'Afrique (a).

Le Pô. *Ἡπίδαυτος*. On appelloit de même une petite riviere qui couloit près d'Athènes : Pausan. l. 1, c. 19. Ce nom est formé de *Π* ou *ἑπί*. eau ou riviere ; *Δάυ*, profonde, même terme que *Rhodanus*, le Rhône. Les syllabes *ra*, *re*, &c. signifient de l'eau dans toutes les langues ; *Ρ'α*, le Volga, grande riviere de Tartarie ; *Rô*, riviere des Pays-Bas, *Rey*, *-Rie*, *Rüe*, trois rivieres d'Angleterre ; *ἱπμ*, lac d'Arcadie, &c. *Pô*, nom moderne, ne signifie

(a) On sçait la fable que l'on racontoit sur le fleuve Alphée & la fontaine Aréthuse en Sicile. On prétendoit que celle-ci conduisoit ses eaux au travers de la mer pour aller se mêler avec l'Alphée. Selon Pline, l. 2, c. 103, ce que l'on jettoit dans l'Alphée se retrouvoit dans la fontaine Aréthuse en Sicile. C'auroit dû être tout le contraire. Il est peu de pays où l'on ne raconte de pareilles fables. Comme il y avoit plusieurs fontaines de ce nom, on a confondu l'Aréthuse qui se jettoit dans l'Alphée, avec celle de Sicile.

rien que profond ; c'est le nom d'un puits dans quelques Provinces ; Pô est une riviere de la Chine ; *Padus* , en latin avoit le même sens , comme *Pader* , riviere de Westphalie.

ν. 339. Le Strymon , riviere de Thrace ou de Macédoine ; *Στρυμόν* est le même que *Struma* en latin , écrouelle , humeur froide qui coule de quelque partie du corps. La racine est *Rum* ; *ῥευμα* , fluxion , qui a passé dans notre langue ; Rhume & Prume sont des rivieres d'Allemagne ; *ῥυμος* , dans Strabon , est une riviere du Pont.

Μαίανδρος , le Méandre , riviere de l'Asie mineure. Son ancien nom étoit *Μαίον* , de *Μαί* , eau ou riviere , comme *Mei* en hébreu ; d'où est venu *Meio* ; Mayenne , riviere d'Anjou ; Mahon , riviere de Berry ; Mai , riviere d'Irlande & de Picardie. On y ajouta l'épithète *Ἀνδροειής* , qui tourne , qui serpente , comme *hadar* en chaldéen : le Méandre étoit remarquable par ses replis tortueux.

Ἰσπος ou *Ἰσπρ* , le Danube , même nom que *ῥῖσπος* , le ventre , les intestins , le dedans , la profondeur ; *Ὀϊσπος* , riviere de Pamphilie , dans Pomponius Mela ; *Κρισηπος* , riviere d'Ionie ; Hestrun , riviere des Pays-Bas. *Danube* , nom plus moder-

ne, est formé de *Dan*, profond, & *ub*, eau ou rivière; *Ubaye*, rivière d'Italie. Les Allemands prononcent durement *Thonaw*, de *Ton*, profond, *aw*, de l'eau.

ϗ. 340. φασις, le Phasé, rivière de la Colchide, & une autre de l'Arménie; *Hyphasis*, rivière des Indes.

Ῥήσος, rivière de la Troade, vient de Ῥέω, fluo; Ῥοῖζος, dans Hésychius, flux impétueux; Ῥίζιος, rivière du Pont; *Rize*, rivière du Comté de Foix.

Ἀχελῷος, rivière de la Grèce proprement dite, qui sort du mont Pindus. Ce nom, selon Hésychius, signifie en général toute sorte d'eau: aussi y avoit-il encore deux autres rivières appellées de même, une en Thessalie & une en Arcadie. L'ancien nom d'Acheloüs étoit *Thoas*, qui signifie profond. Voyez ϗ. 245. On a débité sur ce fleuve une fable que l'on verra dans l'explication des travaux d'Hercule.

ϗ. 331. Νέσος ou Νεσός Il y a deux rivières de ce nom, l'une dans la Thrace, l'autre dans l'Illyrie; & c'est aussi le nom d'un Centaure fameux; *Ness*, lac d'Ecosse; *Neiss*, rivière de Silésie; *Niester*, rivière de Tartarie.

Ῥοδῖος, rivière de la Troade, est le même que Ῥοδία, nymphe des eaux, ϗ. 351 ci-après; *Rhodé*, rivière de Scythie;

Rhœdias , riviere de Macédoine ; tous ces termes sont dérivés de Ρ'εω , *fluo* , Rodden , riviere d'Angleterre.

Α'λιδακμον , riviere de Macédoine , est formé de Α'λι , riviere , comme Α'λυσ dans l'Asie mineure ; *Allia* en Italie ; *Allier* en France ; *Halle* en Franche-Comté ; Α'κμον , profond ; *Agmon* en hébreu est un étang ou un lac.

Ε'πταπόρος est une épithète du fleuve Rhœsus ci-dessus , parce qu'on peut le passer gué sept fois en faisant la même route. Voyez Strabon , l. 13 ; cependant Homere , Iliad. l. 12 , ν. 20 , le distingue du Rhœsus aussi-bien qu'Hésiode.

ν. 342. Γρήνικος , le Granique , riviere de Mysie , fameuse par la victoire d'Alexandre sur l'armée des Perles , a pour racine Ρ'ην ou Γρήν , riviere ; *Rhenus* , le Rhin en Allemagne ; *Rheno* en Italie ; *Renne* en Franche-Comté ; Ρ'ιώνος , torrent d'Arcadie ; *Granius* , riviere de Perse dans Plinè ; *Graan* , riviere d'Hongrie.

Α'ισηπος , riviere voisine de la précédente , est formé de Α ou Α' augmentatif , & Σήπος , eau ou riviere ; Α'σωπός est le nom de quatre rivieres de Grèce ; Ζάψ , la mer en vieux grec ; *Sapis* , riviere d'Italie ; *Sapa* , la seve , l'humeur qui circule dans les plantes.

Σιμοίς, le Simois, riviere de la Troade ; il y en a encore un de ce nom en Sicile ; Semoï, dans les Pays-Bas ; *Sue-mus*, dans la Thrace selon Pline.

№. 343. Πινελός, riviere de Thessalie ; & une autre dans le Péloponnèse, est analogue à πινελός, riviere de Colchide & fontaine du Liban ; φερεός, lac d'Arcadie ; Penne, riviere des Pays-Bas.

Ἐρμος, riviere de Phrygie qui se jette dans le Pactole ; Armène & Armine en Italie ; *Hirminum* en Sicile ; *Armua* en Afrique, selon Pline ; Armançon en Bourgogne, ont la même racine.

Καίκος, riviere de Mysie, vient de *καίω*, être ouvert ou profond, ou *καίω* ; Caïa, riviere d'Espagne ; Coïc, ruisseau d'Allep en Syrie, &c.

№. 344. Σαγγάριος, riviere de Bithynie : nous retrouvons *Sanga* chez les Basques, *Sangona* pour la Saône ; *Sagra* & *Sagrus* en Italie.

Λαίδων, riviere d'Arcadie ; c'est aussi le nom du Pactole en Lydie, Laud en Afrique, Aled en Angleterre, *Ledum* dans les Gaules, selon Méla, Lydd en Angleterre, Λυδίας en Macédoine, Lida en Suède ; ainsi les voyelles se changent chez les différentes nations.

Παφλαγίος, riviere de Paphlagonie, &

autre d'Arménie ; *παρθεύλας* , rivière d'Élide , sont formés de *παρ* ou *παρά* augmentatif , & *θεύ* , profond ; Teyn , rivière d'Angleterre ; Tenu , rivière de Bretagne , &c.

ν. 345. *Εὐνυός* , rivière d'Étolie ; il y en a une de même nom en Ionie ; *Οἶνυς* en Laconie ; *Oenus* , l'Inn en Allemagne , Aîne en Champagne , Venne en Languedoc , Aven en Bretagne & en Angleterre , sont le même terme.

Ἀρδεσιος , rivière de Scythie , appelée *Ordessus* dans quelques Auteurs , vient de *Ἀρδω* , couler , arroser ; *Ardesche* est une rivière de Languedoc ; *Wardach* , rivière de Sotïabe.

Συάμανδρος , rivière de la Troade , est dérivé de *Συάμ* , creux ou canal ; *Συάμμα* , un fossé , & *Ἄνδρος* , tortueux , comme dans *Μαίανδρος* ci-devant.

Il est prouvé par ce détail que tous ces noms de rivières n'expriment autre chose que l'idée générique d'eau , de profondeur , de canal , qu'il seroit inutile de leur chercher d'autre étymologie dans les langues orientales ou ailleurs. Ce fait deviendra plus évident encore par les noms de *Ναϊάδες* ou *Nymphes des eaux* , c'est-à-dire , des fontaines dont Hésiode va faire une longue énumération. Il suppose que ce

sont des génies féminins , parce que leur nom est de ce genre : quelques-unes de ces nymphes ont eu de célèbres aventures.

Voilà donc les fleuves mis par Hésiode au nombre des Dieux ; on sçait en effet qu'il est peu de rivières qui n'aient reçu un culte de ceux qui en habitoient les bords. L'utilité qu'on en retiroit , les ravages qu'elles caufoient quelquefois en se débordant , firent croire qu'elles étoient habitées & conduites par un Génie , tantôt débonnaire & tantôt irrité : l'intérêt & la crainte sont les deux grands ressorts de la religion des peuples : mais si on avoit commencé par déifier les hommes , quelle relation auroient-ils avec les fleuves ?

¶. 346. *Téthys est encore la mere des Nymphes qui habitent les fontaines , auxquelles les jeunes gens consacrent leur chevelure aussi - bien qu'au grand Apollon & aux Fleuves.* D'où a pu venir l'usage de consacrer la chevelure des jeunes gens aux fleuves & aux fontaines ? De tout temps , le plaisir de prendre le bain & de nager a été du goût des jeunes gens , & il devoit être plus familier aux Grecs qu'à nous , parce que leur climat est plus chaud que le nôtre. Après les exercices du corps qui leur étoient journaliers , la lutte , le dis-

Les
Naïa-
des.

que, le faut, la course, on ne manquoit pas d'aller se jeter dans la riviere. Sans doute il arrivoit souvent dans ce temps-là comme aujourd'hui aux nageurs & aux plongeurs de se noyer, & quelquefois il y en eut qui furent accrochés par les cheveux aux branches ou aux racines des arbres qui croissent sur le bord des eaux. La persuasion où l'on étoit que tous les fleuves étoient habités par un Génie, fit dire que c'étoit le fleuve qui avoit faisi le noyé par les cheveux. Ceux qui en échappèrent, se crurent obligés de consacrer leur chevelure au Dieu ou Génie du fleuve qui les avoit épargnés, & bientôt la coutume s'établit de couper ainsi les cheveux & de les offrir aux fleuves, pour ne pas être arrêté par-là en se baignant. On fit la même cérémonie à l'honneur d'Apollon, parce qu'il présidoit aux exercices des jeunes gens. De longs cheveux pouvoient incommoder beaucoup les lutteurs; on jugea qu'il valoit mieux s'en défaire & les vouer au Dieu, que de les conserver: c'est peut-être la raison qui introduisit chez les Grecs & chez les Romains l'usage de se raser la tête ou de porter les cheveux fort courts.

Il est aisé de comprendre que la même raison qui avoit fait déifier les rivieres, fit

aussi décerner un culte aux fontaines. Il n'étoit pas aisé aux Grecs de deviner d'où pouvoit venir une source d'eau qui ne tarissoit point ; ils conclurent qu'un Génie obligé se chargeoit de la faire couler.

ϝ. 348. *Tel est le sort qu'ont reçu de Jupiter, Pitho, Admète, &c.* Nous verrons dans la suite comment Jupiter a réglé le sort de tous les Dieux, & leur a distribué leurs emplois. On passera le plus rapidement qu'il sera possible sur toutes ces étymologies de noms propres, dont plusieurs ont déjà été expliqués parmi les précédens.

ϝ. 349. Πείθω ou πύθω' étoit un nom de fontaine, puisque, selon Pline, il y en avoit une nommée *Pythia* ou *Phinthia* en Sicile ; il signifie creux ou profond, comme πῖθος, tonneau, & *puteus* en latin ; voilà pourquoi il avoit aussi désigné la caverne de Delphes, où se rendoient les Oracles d'Apollon. Voyez ϝ. 499.

Ἀδμήτη, source d'eau ; Ἀδδ', selon Hétychius, est une fontaine ; Μητή, eau ou liqueur ; Μέθη signifie le vin & l'ivresse ; *matus*, humide en latin, *moite* en françois.

Ἰανθῆ exprime de l'eau ; Anté, rivière de Normandie ; Anthie, rivière de Poitou ; Went, rivière d'Angleterre ; *Avantus*, rivière d'Italie.

Ἡλεκτρι, coulante, comme *helec* en syriaque : c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias, & il le rapporte à une nymphe, fille d'Atlas, l. 4, c. 33. Voyez *ψ.* 265.

ψ. 350. Δωρίς est déjà mis ci-devant au nombre des nymphes de la mer ; *ψ.* 241.

Πρυμνώ, de Ρύμ, écoulement, comme au *ψ.* 339.

Οὐρανίη, de Οὐρον, *urina*, de l'eau ; *urinator*, nageur ; Οὐρία, lac d'Acarnanie dans Strabon.

ψ. 351. Ἰππώ, c'est une riviere de Colchide : ce nom a pu être donné à plusieurs fontaines ; Ἰπος, liqueur ou boisson. Voyez *ψ.* 251.

Κλυμένη est analogue à Εὐλιμένη, *ψ.* 246 ; Κλυμενός étoit un trou profond près d'Hermione dans l'Argolide, Pausan. liv. 2, ch. 35. Il peut être dérivé de Κλύω pour Κλύζω, laver.

Καλλιρόη, *pulchrè fluens*, belle eau : il y a eu plusieurs fontaines de ce nom. Pline en cite une en Palestine & une en Arménie. Il a été parlé de cette nymphe, *ψ.* 287.

ψ. 352. Ζευξώ. Il seroit difficile de montrer ce nom ailleurs ; il a quelque ressemblance avec Ζέχισ, lac d'Afrique dans Strabon, l. 17.

Κλυτή, profonde, comme *glutio* en latin, avaler, engloutir; il peut encore venir de Κλύζω.

Ἰδύια, de Δάω, verser, répandre; *Addua*, riviere d'Italie.

Πασιθή, même nom que Πασιθέη ci-devant, ψ. 247.

ψ. 253. Πληξαύρη est formé de πλήξ, eau, comme *Pleyffe*, riviere d'Allemagne; Αύρη, coulante; Αύρας, riviere de Mœsie; Aure en Normandie, &c.

Γαλαξαύρη, de Γαλάξ, eau, comme Γέλας, riviere de Sicile, & Αύρη dans le nom précédent.

Διώνη, de Διαίνω, humecter, arroser; c'est celle-ci que plusieurs donnoient pour mere à Venus; de-là est encore venu Διώνυσος, Bacchus.

ψ. 354. Μηλοβοσις. Μήλο, *aqua*; Mello, riviere d'Italie; μέλας, nom de cinq rivières; βοσις, profonde; Βοσα, riviere de Sardaigne; βήση, fontaine de Thessalie.

Θή, profonde, a déjà été remarqué plusieurs fois.

Πολυδώνη, de πολυ', *multum*; Δώνη; voyez Δώρις ci-devant.

ψ. 355. Κερκίς est le même que Κερκίος, *Cercius*, riviere d'Etrurie.

Πλακτώ, profonde; de-là est venu *Pluto* des Latins, le Dieu des enfers. On sup-

posoit celle-ci mere de Tantale , marais de Phrygie. Pausanias , l. 2 , c. 22.

№. 356. Περσηίς est le même que *Persea*, fontaine de Mycènes , dans Pausanias , l. 2 , c. 16 ; Aigue-Perse en Auvergne est une fontaine d'eau bouillante.

Ἰανειρα est formé de ἰα augmentatif , & Νεῖρ , de l'eau , comme dans Νηρός , humide , & Νηρεύς , la mer. Cette nymphe est la même que Δειανειρα , Déjanire , épouse d'Hercule dont nous verrons l'histoire.

Ἀνάση , de Α augmentatif & Κάση , profonde ; Χάσω , être creux , être ouvert ; Κασόρ , animal aquatique Κέσρος , riviere de Pisidie.

Ξάνθη , nymphe du fleuve Ξάνθος en Lybie , & du Scamandre dans la Troade ; il y avoit encore un Xanthus en Epire.

№. 357. Πετραία peut signifier pierreuse ou qui coule entre les rochers , de πέτρα , *petra*.

Μνεσθώ , de Μή , eau , d'où vient Meïo ; Νέσθω , fluo ; Νεσός , riviere de Thrace ; Niester , riviere de Tartarie.

Εὐρώπη. On pourroit croire que c'est l'Europe , une des quatre parties du monde ; mais il est ici question d'une nymphe aquatique , d'une fontaine semblable aux précédentes. Son nom vient de εὐ augmentatif , & ῥόφω , ῥόφάω , avaler .

SUR LA THÉOGONIE. 181
engloutir ; Ροφλον , *fluclius* , dans Héfy-
chius : c'est la nymphe qui fut enlevée
par Jupiter changé en taureau ; cette fa-
ble sera expliquée ailleurs.

ῥ. 258. Μῆτις , eau ou liqueur , comme
dans Ἀδμήτη ci-devant ; Μαθίς , riviere
d'Illyrie ; Ἀμαθος , riviere d'Arcadie :
celle-ci fut encore épouse de Jupiter.

Ἐυρονόμη , de ἔυρυ , ce qui coule ; Heure ;
riviere des Pays-Bas ; Μόμη , habitation ;
il signifie ce qui habite dans les eaux.

Τελεθῶ , même nom que *Telis* , riviere
du Roussillon dans Méta ; Thiéle , riviere
de Suisse ; Teols , riviere du Berry ; Thel-
ley , riviere d'Angleterre.

ῥ. 259. Κρισίη , analogue à Ρίζιος , ri-
viere du Pont ; Ορίζιος , riviere de Mysie.

Ἀσίη peut venir de Ἀσις , boue , limon ;
Ἀσίος , boueux. Il paroît que le Poëte n'en-
tend point sous ce nom l'Asie.

Καλυψῶ ressemble assez à Κάλπη , ri-
viere de Bithynie , à *Colapis* , la Kulp ,
riviere d'Hongrie. Cette Calypso est fa-
meuse par ses aventures avec Ulyssé. V.
ῥ. 1016.

ῥ. 360. Εὐδῶρη , de εὐ augmentatif ,
& δῶρη , couler ; Ὑδωρ , de l'eau.

Τύχη. Il n'y a pas d'apparence qu'Hé-
siode entende ici la fortune ; ou bien il
en fait une divinité des eaux , à cause

des divers accidens auxquels on est exposé dans la navigation. Pausanias, l. 4, c. 30, remarque de même qu'Homere n'a parlé de *τύχη*, que comme d'une nymphe marine, & non point comme d'une divinité qui préside à tous les événemens. Cette idée est des siècles postérieurs. Le nom de la première est le même que *τεύχος*, *vas, alveus*; *Tichis*, rivière d'Espagne, selon Pline.

Ἀμφιρῶ pour *Ἀμφιρόη*, *Circumfluens*.

Ὠκυρόη, *Celeriter fluens*.

ν. 361. *Στύξ*, *Στύγος*, fontaine d'Arcadie, dont l'eau qui distille d'un rocher est d'un froid mortel; voilà pourquoi on l'a regardée comme un fleuve d'enfer, ou parce qu'elle tombe dans une caverne. Il y en avoit une de même nom en Egypte, & une autre dans l'Arabie heureuse, selon Ptolomé. C'est le même nom que *σταγών* & *στάγμα*, *gutta*, ce qui distille. Comme le froid resserre & engourdit, & que *ferment* dans toutes les langues est analogue à *ferrer*, on a feint que jurer par le Styx étoit un serment irrévocable parmi les Dieux.

ν. 361. Hésiode ajoute que c'est la plus respectable de toutes les eaux, à cause de cette circonstance; il en parlera encore, ν. 383 & ν. 775.

Quand on fait attention à cette multitude de fontaines célèbres chez les Poëtes , l'on n'est plus surpris de la bizarrerie des fables qu'ils ont forgées sur les nymphes ; ce sont des descriptions grotésques de ces fontaines , de leur cours , des effets qu'elles produisoient , des propriétés vraies ou fausses que l'on y remarquoit. Si ces nymphes avoient été des femmes , comment auroit-on pu se souvenir de tant d'aventures que l'on mettoit sur leur compte , & qui ne valoient pas la peine d'être rapportées : aussi la plûpart de ces contes sont inintelligibles dans le systême des Mythologues historiens.

✧. 362. *Telle est la postérité de l'Océan & de Téthys , &c.* L'on a vu , ✧. 129 , que la peur a contribué beaucoup à faire peupler de nymphes les montagnes & les forêts : l'admiration stupide des phénomènes de la nature en a fait placer dans les fontaines & les rivieres. D'où peut venir cette eau dont la source ne tarit point , & dont on n'apperçoit pas le réservoir ? C'est sans doute une Intelligence qui se plaît à la faire couler ainsi par un pouvoir supérieur. A plus forte raison faut-il un pouvoir divin pour gouverner un élément aussi admirable que la mer ; il en est de même de toutes les autres parties de la

nature. Au lieu que parmi nous, le peuple éclairé par la religion soulage son ignorance, en pensant qu'un seul Dieu souverainement sage & puissant conduit toutes choses : les Payens ne trouvoient de ressource à la leur qu'en multipliant les divinités autant qu'ils les jugeoient nécessaires.

Le Soleil.

ϝ. 371. *Thia*, épouse d'*Hypérion*, enfant le Soleil, &c. Le Clerc a raison de remarquer que *Θεία* dans son origine est le même que *tholu*, qui en hébreu signifie le vuide & la profondeur ; mais ce n'est point le chaos, comme il le soutient. Hésiode a dit, ϝ. 135, que *Thia* étoit fille du Ciel & de la Terre ; c'est donc la mer, & nous avons vu ce nom plusieurs fois parmi les divinités des eaux. *Hypérion* est le Ciel : ils ont enfanté le Soleil, la Lune & l'Aurore, parce que le soleil en se levant paroissoit aux Grecs sortir de la mer Egée, tout comme il se couchoit dans la mer Ionienne.

Ἥλιος, le Soleil ne vient point de *helio*, *altus* ; mais il est analogue à *hel*, le feu, la lumière ; ἔλη, εἶλη, ἔλα, ἐλεία, en grec, chaleur & lumière ; *Sol*, chez les Latins, a le même sens, comme *Σέλας*, clarté ; de-là est venu *σελήνη*, la Lune, & non pas de *Lanah*, *pernoctavit*.

Aurora

Aurora est l'hébreu *or*, *our*, lumière, ^{l'Asur}
de même que *H^{os}* en grec, vient de *A^ω*, ^{l'Asur}
luire.

La fonction de l'Aurore dans Homère est d'ouvrir les portes du ciel : les Latins lui avoient substitué *Janus*, qui signifie la lumière ou le soleil ; voilà pourquoi Horace, sat. 6, l. 2, v. 20, l'appelle *matutinus pater* ; & en rapportant son nom à *Janua*, ils lui mirent une clef à la main. On le peignoit avec deux, & quelquefois avec quatre visages, pour rendre l'idée d'Homère, qui dit que le soleil voit & entend toutes choses, ou qu'il répand la lumière de tous côtés : Odyss. liv. 12, v. 323 : aussi le disoit-on fils d'Apollon. Il est aisé de voir par-là que *Janus*, non plus que l'Aurore, n'a jamais été un être vivant.

v. 375. *Eurybia*, femme de *Crius*, fut ^{Les As}
mère d'*Astræus*, de *Pallas*, de *Perfès*. *Crius* ^{tres}
& *Eurybie*, dit le Clerc, aussi-bien que leurs enfans, ne paroissent être nés d'aucune des parties de la nature, ni de l'ancienne histoite mal entendue, mais du cerveau des Poètes qui mentoient de propos délibéré. Malgré son avis, nous avons vu, v. 134 & 237, que *Crius* est le ciel, & *Eurybie* la mer, ou les eaux en général : *A^{σπαιος}* leur fils est dérivé d'*A^{σπορ}*

un astre , une étoile , tout ce qui luit dans le ciel. Les Grecs voyoient les astres sortir de la mer au commencement de la nuit , tout comme le soleil à son lever ; Πάλλας est le même que φαλός , clair , & Ἀπολλών , le soleil ; Πέρονς est analogue à πρήσσω , brûler ; il signifie la chaleur. Dès qu'on suppose que le Ciel & la Mer ont enfanté les Astres , il est tout simple de dire qu'ils ont produit en même temps la clarté & la chaleur : mais comme tous ces termes sont tirés du vieux langage de la Grèce , qui n'étoit plus en usage au temps des Poëtes , ils en ont fait des personnages. Le peuple sçait-il parmi nous que *Aigue-perse* signifie eau bouillante ?

Les Vents. v. 377. *Astræus marié avec l'Aurore , a fait naître les Vents impétueux , Argestès & Zéphyre , le rapide Eborée , l'humide Notus. Astrée est ici l'époux de l'Aurore , parce que la clarté de l'aurore succède immédiatement aux astres de la nuit ; ou , si l'on veut , parce qu'elle est la première lueur du plus brillant de tous les astres ; mais on donnoit à l'Aurore plusieurs autres maris. Elle est la mère des vents , parce que les vents ont coutume de se lever avec l'aurore , particulièrement sur mer.*

Αργεως, selon le Clerc, est une épithète de Zéphyre, vent du couchant; & c'est un des noms de ce vent, selon Plin & selon Strabon.

Ζέφυρος, vent d'ouest ou du couchant, a tiré son nom de *ζέφ*, le soir ou l'obscurité, comme *ζόφος*, & *εὔρος*, le vent, & non pas de *ζώνφορος*, qui porte la vie, comme disent les Grammairiens. L'on appelle de même le vent frais qui souffle après le coucher du soleil, de quelque part qu'il vienne, pour la même raison. parce que c'est le vent du soir.

Βορέας, selon l'explication qu'en donne Hétychius, signifie gauche ou de travers, parce qu'en regardant à l'orient, on a le nord à la gauche. *Aquilo* en latin, & *haquil* en hébreu, paroissent avoir le même sens. *Nord* en françois est le même que *noir*, *bise*, de même; pain bis, couleur bise. Lorsque la bise souffle en hiver, le septentrion paroît extrêmement noir. Dans les Travaux, v. 553, il est dit que Borée amène de Thrace de sombres nuages.

Selon la fable, Borée enleva Orithye, qui traversoit la riviere d'Ilissus; *Ὠρίθυια* est formé de *Ὠρα*, beauté, & *Ἄιδυια*, un plongeon, ce qui va au fond: c'est une épithète des eaux de l'Ilissus dont on a

fait une nymphe. On sçait que le vent du nord fait souvent enfler les eaux , qu'il les enleve même , les dissipe & les réduit en vapeurs. Il naquit de ce rapt *Ζήτης* , le bouillonnement des eaux ; *Κλειοπέτρα* , ce qui fait du bruit ; *Χιών* , de la neige , & *Χάλαϊς* , de la grêle. V. Apollodore , l. 3 , p. 200. L'on conçoit aisément cette postérité.

Νότος est le vent de la pluie , de *Νότης* , humidité (a).

ν. 381. *L'Aurore accoucha encore de l'Etoile du matin & des Astres.* On pourroit conclure de - là que les Astres sont donc différens d'*Æstræus* , dont le Poëte a parlé ci-devant ; mais ce n'est pas ici le premier exemple du même objet présenté sous différens noms , ni du même nom répété plusieurs fois.

ν. 383. *Pallas & Styx produisirent l'Ardeur bcuillante & la Victoire , la Force & la Valeur.* Tous ces personnages étant purement allégoriques , il n'est pas convenable d'en chercher l'origine dans l'ancienne histoire de la Grèce , comme le Clerc s'obstine à le faire. Rien n'est plus

(a) C'est aux Navigateurs que nous sommes redevables de la distinction exacte des vents ; mais au siècle d'Hésiode , la navigation étoit encore bien imparfaite chez les Grecs. Voyez les *Travaux & les Jours* , ν. 678.

mal entendu à la vérité que de faire naître du Styx , fontaine d'un froid mortel , Ζῆλος , l'ardeur bouillante ; Νίκη , la Victoire ; Κράτος , la Valeur ; βίη , la Force. La seule relation que l'on peut imaginer entre ces divers objets ; c'est qu'en joignant Pallas , la lumière ou le feu à Styx , l'eau froide , on la fait bouillir.

Mais l'équivoque des noms peut avoir contribué à cette généalogie ; πάλλας peut venir de πάλλω , lancer , pousser avec force ; Ζῆλος vient de ζέω , bouillir ou bouillonner ; que Styx , épouse de Pallas , c'est-à-dire , une eau chassée avec force ait bouillonné , ce n'est pas une merveille. Nous avons vu , *ψ.* 247 , que Νίκη ou Νείκη peut signifier coulante ; Κράτος se confond aisément avec Κράθις , nom de trois ou quatre rivières ; βίη , signifie un canal , *ψ.* 239. Ainsi la famille de Styx ne désigne rien autre chose que l'impétuosité du cours de cette fontaine ou de ce ruisseau d'Arcadie qui tombe dans la rivière Crathis. Voyez la carte. Mais ces êtres physiques pris dans la suite pour des êtres moraux de même nom , sont devenus la matière d'une généalogie fautive & ridicule.

ψ. 392. *Ceux qui combattoient avec lui contre les Titans.* Nous montrerons dans

la suite que le combat de Jupiter & des Dieux contre les Titans n'est qu'une allégorie sous laquelle Hésiode a désigné le changement qui arriva dans la religion grecque, quand, au lieu du Dieu unique & souverain, adoré d'abord sous le nom d'Ouranos & ensuite de Chronos, on commença d'adorer Jupiter avec une foule d'autres divinités. Supposer que dans les temps dont nous parlons, & avant qu'il n'y eût aucune ville bâtie dans la Grèce, un Roi de Thessalie a été assez puissant pour rassembler sous ses drapeaux, les habitans du fond de l'Arcadie & des bords du Styx, c'est imaginer un Monarque fameux chez les Hurons ou chez les Esquimaux. Les Royaumes & les Empires ne se sont formés que chez les peuples déjà civilisés; or, avant la fondation des premières villes grecques, ce pays étoit très-peu peuplé, les habitans étoient errans & nomades, étoient réduits à quelques familles dispersées çà & là.

* N. 397. *L'immortelle Styx arriva la première.* Le Clerc n'est pas peu embarrassé d'ajuster toute cette narration à son système. Cela signifie, dit-il, que les habitans de l'Arcadie qui demeuroient près de la fontaine Styx, furent des premiers à se ranger du parti de Jupiter, & con-

tribuerent beaucoup à sa victoire : mais on a vu ci-devant ce que c'est que la famille de Styx, le Zèle, la Victoire, la Valeur, la Force, tous personnages aussi réels que Jupiter, & très-dignes d'être ses soldats. Cette histoire n'est forgée que pour rendre raison bien ou mal du prétendu serment des Dieux par l'eau de Styx.

ϝ. 404. *Cœus* rendit *Phœbé* mere de *Latone*. L'on a dit, ϝ. 134, que *Cœus* est un nom du ciel, & que *Phœbé* est la lune : selon la méthode de notre Poëte, autant elle a eu de noms divers, autant nous allons voir de différens personnages.

Λητώ, *Latone*, selon le Clerc, vient *Latone*, de l'hébreu *lout*, fascination, enchantement, parce qu'*Apollon* & *Diane*, enfans de *Latone*, ont présidé à la magie. Selon l'histoire du ciel, il est le même que *Lethoa*, un lézard ; c'étoit un symbole du débordement du Nil. Ces étymologies sont arbitraires, tirées de trop loin, ne rendent raison de rien, ne montrent point la liaison des fables ; Λητώ est plutôt l'hébreu *lath*, enfanter ou enfantement, 1 Sam. 4 19. Nous verrons bientôt le pouvoir que les anciens ont attribué à la lune sur la naissance des enfans. C'est pour cela que *Latone*, l'enfantement ou la fécondité est regardée comme fille

du Ciel & de la Lune ; dès-lors on comprend pourquoi on l'a nommée la mère des Dieux, & pourquoi Hésiode dit qu'elle fait la joie des Dieux & des hommes ; *Αἰτω* a donc la même racine & le même sens qu'*Εἰληθυῖα*, *Lucina*, l'accoucheuse, surnom de Diane, qui est la lune ; mais ce terme n'est point étranger à la langue grecque ; *Αἰθεδου*, dans Hésychius, signifie élargissement ou délivrance ; *Αἰθεω*, oublier, laisser sortir ou échapper de la mémoire ; *Αἰθη*, l'oubli, ce qui nous échappe. Le Clerc en a pris le contre-sens ; selon lui, Latone est celle qui lie, qui fascine ; au contraire, c'est celle qui délivre. Cette étymologie sera confirmée dans la suite.

N. 409. *Phœbé* mit encore au monde la brillante *Asteria*, dont *Pensès* fit son épouse. Et qui fut mère d'*Hécate*. *Αἰθερα*, *Εἰληθη* signifient brillante ; ce sont trois épithètes de la lune que l'on fait naître l'une de l'autre. Ainsi le Poète continue à reproduire le même objet sous différens noms, & en fait autant de personnages. Il n'est donc pas nécessaire de recourir comme le Clerc à l'hébreu, *sephan*, se cacher. *Asteria*, selon lui, signifie la Déesse qui se cache, parce qu'elle est fille d'une magicienne. Cette étymologie

logie bizarre & fausse ne nous apprend point qui étoit Asteria.

Perfés , que le Clerc prend pour un être imaginaire , est la chaleur , comme on l'a observé , v. 375. Il n'est pas surprenant qu'on lui donne pour épouse , la lumière des astres ; ce sont eux qui produisent la chaleur & la lumière. Feu , chaleur , lumière , sont exprimés par les mêmes racines dans toutes les langues.

Hécaté est encore la lune , le Clerc Hécaté. le reconnoît ; mais il dérive assez mal son nom de l'hébreu *Achadah* , *unica*. *Ἑκάτη* est le féminin de *Ἑκάτος* , nom donné par Homere à Phœbus ou Apollon , & on sçait que celui-ci est souvent confondu avec le soleil. La racine de ces deux termes est *Kat* , le feu ou la lumière qui se retrouve dans le chaldéen *Kait* , l'été , le temps des chaleurs , dans *Καύτας* , *Καύτης* , *Καύτηρ* , *combustor* , de *Καίω* , *uro*. Quoique la lune ne donne point de chaleur , elle donne de la lumière , c'en est assez pour la nommer Hécaté. *Luna* , chez les Latins , a le même sens ; *Λουρόν* , dans Hésychius , *fulgens*. Toute l'érudition employée par le Clerc & dans l'Histoire du ciel , pour prouver qu'Hécaté signifie *unica* , porte à faux & suppose des changemens de prononciation qui ne sui-

vent point la mécanique ordinaire du langage.

¶. 412. *Jupiter lui a donné les plus grands privilèges.* Le Poëte nous atteste ici l'antiquité de l'opinion populaire sur les influences de la lune : mais quelle en est l'origine ? Il n'est pas surprenant que les peuples qui habitoient les bords de l'océan , & les Navigateurs qui en avoient vu le flux & le reflux se soient apperçus que les marées sont plus hautes ou plus basses selon les différentes phases de la lune , qu'ainsi ils ayent imaginé qu'elle avoit part à ce phénomène , sans concevoir le mécanisme de cette influence : de-là ils ont conclu qu'elle pouvoit influer aussi sur les divers changemens de l'air , sur la pluie & le beau temps. Ils ont été d'autant plus enclins à le croire , que souvent elle les indique d'avance par ses différentes couleurs , ou par le cercle dont elle paroît environnée. Comme toutes les productions de la terre dépendent beaucoup de la température de l'air , par une progression de conséquences , on a cru que la lune influoit sur tout ce qui sort de la terre. Quelques observations vérifiées par hasard ont affermi l'opinion générale , & il n'y a pas d'apparence que l'on parvienne si-tôt à la détruire. Dès

que l'on a imaginé une fois dans la nature un agent dont on ne connoissoit le pouvoir que confusément , l'on n'a pas manqué de lui attribuer tous les effets dont on n'appercevoit pas la cause immédiate. C'est le propre de l'humanité de soulager son ignorance à moins de frais qu'il est possible.

Ce n'est pas seulement sous le règne de Jupiter , & après la naissance de l'idolâtrie , que l'on a commencé à croire les influences de la lune , c'est dès les temps les plus anciens , & déjà sous le règne du lumineux Cœlus , comme parle Hésiode , v. 414. Voilà le seul sens raisonnable que l'on puisse donner à ses paroles , qui ne sont pas intelligibles dans le système des Mythologues historiens. Si Cœlus a été un Roi de Thessalie , quelle part a-t-il pu avoir à l'opinion que l'on a conçue des influences de la lune ?

v. 417. *De même aujourd'hui , si quelqu'un offre des sacrifices , &c.* Le Clerc a observé avec raison que la coutume d'offrir des sacrifices à la nouvelle lune étoit très-ancienne. Elle a pris son origine sans doute , dans l'usage qu'ont suivi les premiers hommes , de s'assembler dans ce temps-là , pour rendre en commun leurs hommages à la Divinité , lui offrir les

fruits de la terre , & prendre ensuite un repas commun en signe de fraternité. La nouvelle lune ramenoit la joie parmi les hommes. En hiver sur-tout , lorsque les nuits sont si longues , elles sont beaucoup plus tristes , lorsqu'on ne voit point de lune ; les anciens peuples devoient être encore plus affectés que nous de son absence , parce qu'ils ne sçavoient pas tirer du feu & des lumieres artificielles tout le parti que nous en tirons. Qu'y a-t-il de plus triste qu'une pauvre chaumiere , où l'on est réduit à la seule clarté d'un petit feu pendant la nuit ? La révolution réguliere des mois marquée par les apparences de la lune , & qui est beaucoup plus aisée à remarquer que le cours du soleil , a donc commencé de mettre un ordre dans la société : c'est à quoi Dieu a destiné cet astre : *fecit lunam in tempora* , Pseaume 103. Quand la lune n'auroit jamais influé dans les productions de la nature , elle a toujours eu beaucoup de part à l'ordre politique ; c'en étoit assez pour lui rendre des honneurs & pour affermir l'opinion très-ancienne que l'on a eue de son pouvoir.

vs. 420. *Elle répand les richesses & l'abondance.* Dès que l'on a été persuadé que la Lune influoit sur la fécondité de la

terre & des animaux , il est tout simple qu'on l'ait envisagée comme la dépositaire des richesses , & qu'on lui ait fait des vœux pour en obtenir : nous verrons la source de cette opinion.

✕. 423. *Jupiter ne lui a retranché aucune de ses prérogatives.* On expliquera dans la suite en quel sens les Dieux de nouvelle institution ont reçu de Jupiter les privilèges dont ils ont joui. La Lune en a eu de plus considérables que tous les autres Dieux ; tandis que l'on a supposé qu'ils ne présidoient qu'à certaines parties de la nature , la Lune étendoit ses influences dans le ciel & sur la terre dans l'ordre civil & religieux. L'on conçoit que dans le système historique des fables , ce que dit Hésiode ne forme aucun sens. Jupiter, Roi de Thessalie, en récompense de ce que la Lune lui a aidé à détrôner son pere , a réglé qu'elle continueroit à être honorée comme auparavant : qu'est-ce que le Poëte a pu entendre par-là ?

✕. 424. *Sous le règne des Titans ou anciens Dieux.* Cette distinction si marquée entre les Dieux anciens & les Dieux nouveaux nous fait parfaitement comprendre quel a été le dessein d'Hésiode dans la Théogonie. Il a voulu nous mar-

quer les différens états de la religion grecque & les changemens qui y sont survenus : c'est en vain que l'on voudroit l'entendre autrement ; jamais on ne réussiroit à donner un sens raisonnable à la plupart de ses expressions.

Ces mêmes paroles d'Hésiode nous apprennent encore que *Titanes & priores Dii*, sont synonymes. On a remarqué, v. 207, que *Titan* signifie grand & supérieur : il peut donc aussi exprimer *ancien*, qui a précédé, tout comme *maiores* désigne l'un & l'autre en latin. *Superiores* se dit non-seulement de ceux qui sont au-dessus de nous, mais encore de ceux qui ont été avant nous. Les Titans sont donc les premiers Dieux que les Grecs ont adoré ; ce sont les différentes parties de la nature, comme nous l'avons vu jusqu'ici : les Dieux nouveaux sont ceux qui ont présidé aux arts & aux sciences, & dont le culte a été beaucoup plus pompeux ; Hésiode le racontera dans la suite.

Le Poëte nous apprend enfin que le culte de la Lune, loin d'avoir diminué par la succession des temps, a beaucoup augmenté au contraire, & cela est exactement vrai. D'abord elle ne fut connue & honorée que sous un seul nom, comme un des astres dont les mouvemens étoient

les plus intéressans pour la société : dans la suite , elle fut adorée sous les noms de Ἥρη ou Junon , de Ἄρτεμις ou Diane : de Εἰληθυΐα ou Lucine , de Λητώ ou Latone , de Εἰκάτη , φοῖβη , Σέληνη , Μήνη. Dans les premiers temps , on s'étoit contenté de croire qu'elle influoit sur les principaux phénomènes de la nature , mais sous le règne de Jupiter , c'est-à-dire , lorsqu'il fut regardé comme le Dieu souverain , on se figura que , sous différens noms , la Lune exerçoit son empire , même sur les esprits & sur tous les événemens de la vie ; que les hommes étoient riches ou pauvres , sçavans ou ignorans , victorieux ou vaincus , heureux ou infortunés , comme il plaisoit à la Lune. Hésiode va nous l'apprendre. De-là on a dit que Jupiter lui avoit donné tous ces privilèges.

ψ. 429. *La Déesse protège & fait prospérer qui elle juge à propos , &c. jusqu'au*
 ψ. 453.

Il est évident par ce détail que c'étoit à la Lune que s'adressoient les vœux que l'on faisoit aux différentes Divinités dont nous avons parlé ; à Junon , pour être victorieux & honoré dans le monde ; à Diane , pour être heureux à la chasse ; à Lucina , pour la fécondité des femmes & des troupeaux ; à Latone , pour la

prospérité des familles ; à Hécaté , pour le beau temps dans les voyages. Dès que l'on supposoit que la Lune pouvoit influer sur le gain ou sur la perte des batailles , il n'est plus surprenant qu'une éclipse de lune ait suffi autrefois pour effrayer des armées entières.

L'opinion qui a fait présider la Lune à la naissance & à l'éducation des enfans , *ŷ. 450* , est fondée en raisons & en préjugés. 1°. Il est certain que c'est dans l'intervalle de neuf à dix lunes , ou de neuf à dix mois que l'enfant se forme dans le sein de sa mere , y prend la croissance & vient au monde ; il en est de même des animaux à proportion. C'est la remarque de Cicéron , *de Nat. Deor. l. 2 , n. 207.* 2°. Les femmes du commun sont encore aujourd'hui persuadées que leurs couches peuvent être accélérées ou retardées de plusieurs jours , selon que la lune est plus ou moins avancée. De-là est née chez les anciens la coutume d'invoquer Junon , Diane , Ilythie , Hécaté , pour les femmes en travail. 3°. L'on a poussé plus loin la prévention. L'on a cru , & on le croit encore parmi les femmes peu instruites , que la lune influe sur la différence des sexes ; que suivant qu'une mere ou une femelle accouche en vieille ou en

nouvelle lune , on peut prédire si dans la grossesse suivante , elle portera un garçon ou une fille , un mâle ou une femelle. De cette opinion , il n'y a plus qu'un pas à faire jusqu'à celle d'Hésiode & des anciens , que de la lune dépendent nos destinées. Sans les idées plus saines que la religion nous donne , nous serions pour le moins aussi ridicules que les Grecs ; & il n'y a encore que trop de gens assez stupides pour ajouter foi à toutes ces anciennes puérilités. C'est de-là que l'on dit en plaisantant d'un homme qui réussit mal dans ses affaires , qu'il n'est pas né en bonne lune.

Le préjugé des Grecs que la Lune préfédoit à l'éducation des enfans , leur fit élever des autels à *Diane la nourrice*. Pausanias , l. 4 , c. 34. On montrera ci-après que Diane est la même qu'Hécaté.

§. 453. *Rhée* , épouse de Saturne , eut d'illustres enfans. L'on a observé , §. 135 , que Rhée est la terre , & §. 137 , que Saturne est le temps. Leurs enfans ne sont plus des Dieux Titans , ce sont des Dieux nouveaux adorés sous la troisième époque de la religion grecque.

§. 454. *Ἐστία* , *Vesta* , est le feu : on *vesta* reconnoît encore ce nom dans *Æstus* , *Æstas* , *Æstuo* ; *Ἐστία* en grec est le foyer.

En supposant cette divinité, fille du Temps & de la Terre, Hésiode semble insinuer que les Grecs ne connurent pas d'abord les divers usages du feu, qu'il leur fallut du temps pour les apprendre; & il raconte, v. 510, que Prométhée déroba le feu aux Dieux. L'Auteur de l'origine des loix, des arts & des sciences, a prouvé, 1. part. l. 2, tome I, page 152, que les anciens peuples ont ignoré l'usage du feu assez long-temps. Mais il n'est peut-être ici question que du culte de Vesta & des Dieux Lares, qui n'est pas de la première antiquité: il ne commença chez les Grecs qu'à la formation des sociétés, & lorsque chaque famille eut son foyer particulier. D'ailleurs, c'est sur-tout aux Dieux nouveaux dont nous allons parler, qu'il faut appliquer le principe de M. de la Barre, que l'époque de leur naissance est celle de leur culte.

Cette même époque nous montre qu'il n'est point ici question d'une femme qui ait inventé l'usage du feu; cet usage n'a pas pu être ignoré jusqu'alors chez les Grecs, puisqu'il y avoit chez eux des volcans, & que le Poëte a parlé ailleurs des Cyclopes,

Cérès. *Δήμητηρ*, la mere Cérès, n'a point tiré son nom du phénicien *Dai*, abondance,

mais de $\Delta\alpha\iota\omega$, nourrir ; c'est la Divinité qui préside à l'agriculture & à l'usage que l'on fait des fruits de la terre. Les Cnidiens la nommoient Κυρή , nom relatif à l'hébreu *Karah*, au latin *Cerès*, au françois *Chere*, qui tous signifient nourriture. Les Siciliens l'appelloient $\Sigma\iota\tau\omega$, le bled & le pain. L'agriculture n'ayant pas été connue dès les premiers temps de la Grèce, Cérès n'est point une des plus anciennes Divinités ; on la suppose fille de la Terre & du Temps : la raison en est assez claire.

M. l'Abbé Banier, tome 2, liv. 4, ch. 10, a senti la difficulté de prendre dans le sens historique les aventures de Cérès & l'enlèvement de sa fille Proserpine ; il a judicieusement remarqué qu'il est impossible de les concilier avec les époques les plus certaines de l'histoire grecque.

1°. L'on ne concevra jamais ce que rapporte Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, n. 41, page 305, que cette île soit le premier lieu du monde où l'agriculture ait été connue, & où il ait crû du bled ; ni qu'une Reine de Sicile nommée *Dio* ait passé la mer pour venir enseigner cet art aux Athéniens. Selon l'ordre des migrations du genre humain, la Grèce

a dû être habitée , peuplée & cultivée avant la Sicile ; & nous voyons la naissance des arts suivre constamment la marche des premières colonies. La Sicile n'a passé pour être le berceau & la demeure de Cérès , que parce que c'étoit un des plus fertiles pays du monde : Diodore lui-même observe que plusieurs autres peuples , en particulier les Egyptiens revendiquoient la naissance de Cérès. *Ibid.*

2°. L'on comprend encore moins que la navigation ait été en usage , & le commerce établi entre la Grèce & la Sicile , avant que les Grecs ayent eu aucune connoissance de l'agriculture : celle-ci est un des premiers arts chez tous les peuples , parce que c'est un des plus nécessaires : les Sauvages ne sont occupés que de leur subsistance & des besoins les plus pressans de la vie.

3°. Le sçavant Auteur de l'origine des Loix , &c. a prouvé , tome I , liv. 2 , sect. 2 , que l'agriculture est plus ancienne dans la Grèce , que l'époque où l'on place ordinairement l'arrivée de Cérès. Cet art est venu , selon lui , des princes Titans ; mais comme il fut négligé après eux , les colonies d'Egyptiens & de Phéniciens le remirent en vigueur. On ne relevera point la foiblesse de cette supposition ; mais la

fait de l'ancienneté de l'agriculture dans la Grèce n'en est pas moins certain.

4°. Soit que l'on place la demeure de Pluton dans le fond de l'Espagne, comme le prétendent les uns, ou dans l'Epire, comme veulent les autres, on n'imaginera jamais que dans ces siècles barbares un Roi ait été assez fou pour passer les mers & enlever une fille, ni une mere assez simple pour aller la chercher par tout le monde. Ces amours ridicules des Dieux sont des contes forgés dans les siècles postérieurs par les Grecs devenus galans & aventuriers, & fondés sur de grossieres équivoques. L'enlèvement de Proserpine n'est qu'un tissu de circonstances fabuleuses.

5°. Il est impossible de se persuader que les Grecs ayent érigé des autels à une femme étrangere, de son vivant même, qu'ils ayent institué des fêtes & des mysteres à son honneur, parce qu'elle leur avoit enseigné un art utile qu'ils ignoroient. Jamais les Sauvages de l'Amérique n'ont été tentés d'adorer les Européens, parce que ceux-ci sont plus sçavans qu'eux.

Est-il bien certain d'ailleurs que l'art de cultiver le bled & de s'en servir, ait été apporté en Grèce par une étrangere

qui le possédoit déjà dans une certaine perfection ? M. Goguet a montré, 1^{re} part. l. 2, c. 1, que l'art de faire du pain ne s'est formé qu'à la longue & par une infinité de tentatives qui se sont succédées. On a mangé d'abord le grain verd ou sec, ensuite on l'a fait griller : on a commencé à le broyer avec des pierres ; on en a fait de la bouillie, ensuite de la pâte plus ferme & des gâteaux, enfin du pain. Comment donc pourroit-on attribuer cet art à une seule personne ?

6°. L'équipage de Cérès dans ses courses décele la nouveauté de la fable. Elle étoit, dit-on, montée sur un char, symbole de la charrue ; or ce n'est point par la charrue que le labourage a commencé : on s'est contenté d'abord de fouir la terre avec des pieux de bois, comme font encore les Sauvages. Les premières charries n'avoient pas de roues : c'étoit un arbre traîné par des bœufs ; l'une de ses branches coupée en crochet servoit de foc pour tracer le sillon. L'histoire de Cérès est une vaine imagination, une pure fable.

Il faut donc nécessairement recourir au sens allégorique, comme a fait M. l'Abbé Banier, en cela peu fidèle à son système. Proserpine, fille de Cérès, étoit nommée

Perephatta dans les langues orientales , de *perè* ou *pheri* , fruit , production , & *phatah* , creuser , labourer la terre : *Perephatta* est à la lettre le fruit du labourage . Le grec *Περσέφονη* est formé de *πέρ* ou *πέρι* , qui signifie quelquefois *ex* & *σίφων* même terme que *σίφων* & *σιφνός* , creux ; ce nom exprime comme le précédent ce qui provient du creusage de la terre ou du labourage . *Proserpina* chez les Latins , en changeant la prononciation du grec , n'en a point altéré le sens : selon Varron , l. 4 , n. 10 , elle est ainsi nommée , *quòd ex eâ proserpant fruges* : ce n'est pas la plus mauvaise de ses étymologies .

La généalogie de Proserpine est l'ex-
plication de son nom. Elle est fille de Proser-
pinc. Jupiter & de Cérès , c'est-à-dire , du Ciel & de l'Agriculture ; elle se tenoit en Sicile dans la vallée d'Enna , parce que c'est un des vallons les plus fertiles & les plus agréables de cette isle , dont les Historiens , aussi-bien que les Poètes , ont fait une description charmante .

Elle est enlevée par Pluton , Dieu des enfers , parce qu'il faut enfouir le grain dans la terre pour le faire germer . Sa mere Cérès la cherche par tout le monde , parce que dans tous les pays du monde , l'agriculture est occupée à faire sortir les

fruits de la terre & à les recueillir. L'équipage qu'on lui donne est un nouvel emblème ; son char , figure de la charrue , est conduit par *Triptolème* , celui qui rompt les sillons ; c'est ce que son nom signifie. Il est attelé de deux serpens ailés , parce que souvent les sillons tracés par la charrue vont un peu en serpentant.

Dans l'Argolide , en Sicile près de Syracuse , en Béotie près du Céphise , & dans l'isthme près de Corinthe , on montrait des trous profonds par lesquels on prétendoit que Proserpine avoit été enlevée. Tous ces monumens étoient aussi authentiques les uns que les autres.

Proserpine retrouvée dans les enfers ; est condamnée à y demeurer six mois , & les six autres avec sa mere , parce que , pendant les six mois d'hiver , les grains demeurent comme ensevelis dans la terre , & ne reparoissent que pendant la belle saison.

Bientôt Hésiode donnera pour second époux à Cérès un certain Jasius de l'isle de Crète , qui la rend mere de Plutus , Dieu des richesses. Il est évident que cette seconde filiation n'est pas différente de la précédente. On supposoit encore que Cérès avoit eu commerce avec Neptune changé en cheval , c'est-à-dire , avec l'eau conduite

conduite par des canaux pour arroser les terres. Pausan. l. 8, c. 25.

Les fêtes & les mystères de Cérès ne sçauroient être regardés comme autant de monumens de ses aventures. Ces fêtes ont été célébrées par tout le monde, & le sont encore aujourd'hui par les laboureurs, lorsqu'ils finissent leurs travaux dans les différentes saisons. Les mystères n'étoient dans leur origine qu'une représentation innocente de ces travaux divers & des pratiques du labourage; on les fit passer dans la suite pour des cérémonies mystérieuses, afin de leur concilier plus de respect; les différentes circonstances dont on ne comprenoit plus le sens, donnerent lieu d'imaginer les aventures de Cérès.

Ἥρη, Junon, ne vient point de *harah*, Junon jalouse ou ennemie; il a plusieurs significations différentes, & c'est ce qui a donné lieu à la fable de Junon. 1°. Il est le même que ἥρ, le feu ou la lumière; d'où sont formés Ἀἥρης dans Hésychius, la chaleur, & Ἡρ, le matin: voilà pourquoi il a désigné la lune ou le flambeau de la nuit: Junon est la lune dans son origine: de-là les surnoms *Novella* & *Calendaris*, que lui ont donnés les Latins. 2°. Il se confond aisément avec Ἀἴρ, l'air, le ciel: conséquemment, Junon est de-

Partie III.

S

venue la sœur & l'épouse de Jupiter, qui désigne aussi l'air & le ciel. De-là est encore née la fable qu'Homere raconte, Iliad. l. 15, v. 20, que Jupiter avoit suspendu Junon entre le ciel & la terre. Cicéron l'a remarqué. *Aër, ut Stoici disputant interjectus inter cælum & mare, Junonis nomine consecratus. De Nat. Deor. liv. 2.* C'est l'origine des noms *fluonia* & *matuta*, l'air qui produit la rosée du matin. Selon Pausanias, liv. 2, les habitans de l'Argolide sacrifioient à Jupiter & à Junon pour demander de la pluie dans les temps de sécheresse. 3°. On l'a pris pour *H^ρ*, grand, élevé, puissant, d'où viennent *H^ρως*, héros, grand homme, *herus* & *hera* en latin; de-là on a dit que Junon étoit la Reine des cieux & la Reine des Dieux. 4°. *H^ρα* est le même que l'hébreu *harah*, femme enceinte, qui accouche, qui enfante; *H^ρατο*, dans Hésychius, *concepit*, & *Ναπειν*, *gravidam esse*. On a donc surnommé Junon *Lucina*, l'accoucheuse, & on lui a prêté le même pouvoir qu'à la lune sur les couches. 5°. Il a rapport encore avec *A^ρα*, colere, malédiction, comme *ira* en latin; conséquemment on a supposé Junon, fiere, colere, jalouse, & on lui consacroit le paon, symbole de l'orgueil.

La mauvaise humeur & la jalousie de cette Déesse viennent encore d'une autre source. Junon est souvent l'air ; toutes les fois que l'air est agité & orageux , c'est Junon qui est en colere. Jupiter étant aussi le Dieu de l'air & de la pluie , lorsque celle-ci fait enfler les eaux & les fontaines , c'est Jupiter qui corrompt des nymphes & qui fait des infidélités à Junon. Si le mauvais temps continue , si l'orage fait déborder les ruisseaux , rompt les canaux , brise leurs digues , alors c'est Junon jalouse & irritée qui persécute les maîtresses de son mari , & veut perdre leurs enfans.

Rien n'est plus commun dans Homere que les querelles de Jupiter & de Junon & le scandale de leur mauvais ménage. Quand il pleut d'un côté & que le soleil luit de l'autre , la sérénité de l'air combat en quelque maniere contre le mauvais temps ; on disoit en style poétique que Jupiter se battoit avec Junon. Ce langage puéril & badin subsiste encore parmi les enfans de la campagne : quand ils voyent tomber de la pluie & luire le soleil en même temps , ils disent que *le diable bat sa femme*. On ne sera pas surpris que Jupiter soit pris par les enfans pour le diable.

Lorsque les Péruviens vouloient ex-

pliquer la pluie , ils disoient que c'étoit une jeune fille qui jouoit avec son frere dans les airs , & que celui-ci par malice lui castoit sa cruche pour en faire tomber l'eau. Ainsi la physique des Grecs étoit celle des enfans & des Sauvages , & les idées qui ont fait naître les fables subsistent toujours.

Juno en latin a dû signifier aussi la lune , puisque celle-ci est appelée *Jana* , & le soleil *Janus* : c'est le même que *ἴανη* en grec , la lumière : *ἴανηφόρος* , *Lucifer* ou *Aurora*. Il est donc certain que la Divinité nommée *Ἥρα* , *Ἥρη* , étoit la lune dans son origine ; que l'on a composé les fables dans la suite sur l'équivoque des divers sens de son nom que l'on ne comprenoit plus. Sous le nom d'Hécaté , elle étoit au nombre des plus anciennes Divinités ; sous le nom d'Hera ou Junon , elle n'étoit connue que depuis le règne de Jupiter.

M. Fourmont le cadet , dans sa Dissertation sur Venus , tome 7 des Mém. de l'Acad. a rapporté un passage de Varron , qui prétend que Junon étoit la terre chez les Latins. Virgile semble avoir eu la même idée. *Georgic. liv. 2 , v. 325. Tum pater omnipotens sæcundis imbribus æther : conjugis in gremium lætæ descendit.*

Cela prouve seulement que les anciens ont souvent confondu le nom de leurs divinités, parce qu'ils n'en concevoient plus la signification.

ϣ. 455. *Pluton*. Αΐδης, Αΐδης, le tom-Plutona
beau ou l'enfer, c'est-à-dire, l'intérieur de la terre. On a supposé que les entrailles de la terre étoient le séjour des manes ou des ames, à cause de l'usage établi d'enterrer les morts. On a cru qu'un Roi régnoit sur eux, parce qu'on voyoit tous les peuples gouvernés par des Rois, & dans un temps où les Grecs eux-mêmes étoient sous le gouvernement monarchique. Pluton, l'enfer ou le tombeau, est fils de Saturne, parce que Κρονός signifie quelquefois un creux ou un gouffre profond : voyez ϣ. 181. On comprend assez comment il est enfant de Rhéa, la terre. Selon Diodore de Sicile, tome 1, p. 203, l. 1, c. 36, Orphée a rapporté d'Egypte toute la fable des enfers, & dans Sanchoniathon, Pluton ou Dis est le *mouth* des Phéniciens, la mort.

On a dit encore que Pluton étoit le Dieu des richesses, parce que l'on fouille dans la terre pour trouver les métaux, & que souvent les avares enfouissent leur or & leur argent.

Ce nouvel attribut nous fait compren-

dre que *Pluto* chez les Latins a le même sens qu'*Adès* chez les Grecs , qu'il signifie l'intérieur de la terre ou le tombeau. Selon les fables , il y avoit une nymphe *Pluto* , fille de l'Océan : voyez ci-dessus , §. 355. Ce nom par conséquent désigne un lieu profond. C'est le tirer de trop loin , que de le faire venir de *palat* , délivrer , parce que la mort est la délivrance des justes ; les anciens peuples n'ont point connu ces fortes d'allusions.

Orcus , autre nom latin de Pluton , a la même énergie que le premier , puisqu'*Orca* , selon Isidore , signifie un vase profond propre à mettre de l'eau.

Pour découvrir l'origine de la fable de Pluton , il n'est pas nécessaire de recourir à un certain Aidonée , qui a régné , dit-on , en Epire , & qui fut appelé Roi des enfers , parce qu'il faisoit creuser la terre pour tirer des mines , & que ceux qui sont occupés à ce travail ressemblent plus à des morts qu'à des vivans. Le Clerc convient que cet Aidonée vivoit au siècle de Thésée , par conséquent plus de 700 ans après le prétendu règne de Saturne. Comment prouveroit-on que dès les premiers temps de la Grèce , il y a eu un Royaume en Epire , ni un Roi Adès occupé à fouiller des mines ? Cet art est

sûrement postérieur à l'agriculture : voilà pourquoi Hésiode place la naissance de Cérès avant celle de Pluton. D'où pourroit venir la relation entre ce Roi & Jupiter & leur prétendue fraternité ? Enfin , pourra-t-on faire voir que la fable des enfers est postérieure à Thésée , que l'on suppose avoir vécu plus de 600 ans après la formation des premiers états de la Grèce ? Thésée , Orphée , Pluton , sont également des personnages imaginaires. La double fonction que l'on a donnée à ce Dieu de présider aux richesses & aux funérailles , nous fait assez comprendre qu'il n'est pas ici question d'un homme.

Les Sçavans ont employé bien de l'érudition pour expliquer en quel sens certains héros étoient descendus aux enfers. On pourroit croire d'abord que ces histoires sont venues de la fourberie de quelqu'un qui , après s'être caché pendant quelques jours dans des cavernes profondes , où personne n'osoit descendre , publia qu'il étoit allé aux enfers : mais il y a un dénouement beaucoup plus simple. Les noms de la plupart de ces héros , Orphée , Thésée , Hercule , ont rapport aux eaux qui tombent dans des gouffres ; ces eaux conduites par des digues & des canaux ont été changées en personnages

tirés des enfers. On le verra dans la suite.

Neptu-
ne.

№. 456. Neptune qui fait entendre au loin le bruit de ses flots. *Ἐννοσίγαιον*, *Ἐννοσίχθων* sont deux épithètes de Neptune, que l'on traduit ordinairement *quatiens* ou *movens terram*. Mais nous ne sommes pas certains si *ἔννύω*, *movere*, qui n'est pas en usage, ne signifie pas aussi *cingere*, comme *ἐννύω*, environner, habiller; dans ce cas, les deux termes précédens exprimeroient *cingens* ou *ambiens terram*, comme *Ταλαουχος*, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Neptune. Pausan. l. 3, c. 20.

Le nom grec de Neptune est *Ποσειδῶν*; il n'est point dérivé de l'hébreu *posedon*, *fractor navium*, comme l'explique le Clerc, ni de *peschitân*, *expansus*, comme dit Bochart, suivi par M. Fourmont, mais de *πός*, seigneur ou maître, comme en latin, *πόσις*, mari, & *ἕιδος*, *ἱδός*, l'eau ou la sueur; *ἕιδιον*, humide, dans Hésychius. Il signifie donc maître ou seigneur des eaux. C'est le synonyme de *παντομέδων*, surnom que les Poëtes donnent souvent à Neptune. *Neptunus*, nom latin, a précisément le même sens. Il ne vient point de *Neptôni*, *classis appulsio*, comme l'entend l'histoire du ciel, mais de *nep*, eau, qui est la racine de *Νίπτω*, laver ou mouiller;

ler; *Tun*, élévation ou autorité, comme *Dun* dans toutes les langues. *Neptunus* exprime donc sans détour ce qui domine sur les eaux. Les Egyptiens, selon Plutarque, appelloient Νέφθον, les promontoires ou les rochers placés au bord de la mer. *Neptunium* étoit une ville d'Italie placée sur un promontoire. *Posideum*, même nom que *Poscidon*, étoit aussi un promontoire d'Ionie : ces noms désignent ce qui est élevé sur les eaux, par conséquent l'autorité sur les eaux dans le sens métaphorique. Les Egyptiens nommoient aussi la Divinité des eaux Μωσηλέ, de Μω, Μοῦ, l'eau en égyptien, & Σήλ, Seigneur : c'est toujours la même idée. Ils appelloient encore la mer Typhon, & lui donnoient pour femme Nephté ; on ne peut méconnoître l'analogie de celle-ci avec Νέφθον.

Selon Hérodote, les Scythes nommoient Neptune Thamimasades : or *Thamim* dans les langues orientales peut désigner les eaux, puisque *Tamah* en chaldéen signifie submerger : *Asades* est celui qui fait couler ; *asad*, *aschad*, verser, répandre, faire couler ; *Thamimasades*, celui qui fait couler les eaux.

Varron donne pour épouse à Neptune *Salacia* ; on voit bien que celle-ci est la mer.

Le trident de Neptune n'est point un sceptre royal, comme M. l'Abbé Banier le prétend; c'est plutôt l'instrument dont les pêcheurs se servent encore aujourd'hui, qu'ils appellent vulgairement *fouine* ou *fougne*, & avec lequel ils percent le poisson.

Les Sçavans ont écrit sur l'autorité d'Hérodote, que Neptune n'étoit pas un Dieu ancien dans la Grèce, qu'il étoit venu de Lybie: ce fait auroit besoin d'être mieux prouvé. Le culte de Neptune n'est pas à la vérité depuis le règne de Saturne, mais seulement depuis que les Grecs ont connu la navigation; Nérée est l'ancien nom de la mer. Quoique celui de *Νεφθου* soit Lybien, il ne s'en suit pas que ce personnage ne soit aussi ancien que Jupiter & Pluton. Hérodote n'appuye ce qu'il dit que sur l'autorité des prêtres d'Egypte, & ce témoignage n'est pas infailible; celui d'Hésiode, qui est plus ancien de 400 ans, mérite un peu plus d'attention. Cette vieille tradition, que Neptune étoit venu de Lybie, peut signifier seulement que les Grecs avoient appris la navigation des Phéniciens de Carthage.

D'autres ont pensé que Neptune, frère de Jupiter, Roi de Thessalie, avoit été regardé comme Dieu de la mer, parce

qu'il avoit eu des isles pour son partage ; mais quelles isles ? Dans le style ancien , la Grèce & les pays voisins sont nommés les isles : Neptune auroit donc régné dans la Grèce ; c'est ce qu'on n'a pas encore imaginé.

On a dit enfin que Neptune étoit chef des armées navales de Jupiter. En effet , il devoit y avoir des flottes brillantes dans un état où il n'y avoit pas encore de villes , où Cérès , l'agriculture , ne faisoit que de naître , où l'on n'entend parler de navigation que plus de 600 ans après. C'est ainsi que le système des Mythologues historiens est perpétuellement en contradiction avec l'état contemporain de la société.

L'art de la navigation a commencé par de foibles tentatives ; telles que nous les voyons chez les Sauvages : il est très-vraisemblable que le hazard y a donné lieu : ce n'est donc point l'inventeur de cet art que l'on a honoré sous le nom de Neptune. Voyez M. Goguet , première partie , l. 4 , c. 2.

N. 457. *Jupiter*. Nous voici enfin à Jupitera la naissance du plus grand des Dieux. *Ziv* ou *Ziva* , ancien nom de Jupiter , n'est point l'hébreu *zanni scortator* , comme le Clerc l'a imaginé. Ce n'est point sous cette

idée odieuse que les Grecs ont désigné d'abord leur Dieu principal : les débauches qui lui ont été attribuées dans la suite ne sont fondées que sur de grossières équivoques, nous le verrons en détail.

Zḗn & *Zḗus* ne viennent point non plus de *Zḗō*, vivre, mais ils signifient haut, élevé, supérieur, au propre & au figuré ; *Zavides*, *Duces*, dans Hétychius ; *A'ζαν* est une montagne d'Arcadie ; *A'ζον*, haut, élevé ; *Zḗn*, *Zḗus*, *Διος* chez les Grecs ; *Jou* chez les Latins ; *παπαλος* chez les Scythes, selon Hérodote ; *Bel* chez les Babyloniens ; *ἑλιεύς* chez les Thébains ; *Καρπαλος* chez les Béotiens, &c. ont tous le même sens. Ils désignent en général ce qui est au-dessus de nous, par conséquent le ciel & le Dieu du ciel ou la divinité, tout comme Ouranos & Chronos. Hérodote nous apprend, l. 1, p. 55, que les Perses nommoient Jupiter toute l'étendue du ciel.

M. Fourmont le cadet a très-bien prouvé dans ses Dissertations sur Mercure & sur Venus, tome 7 des Mém. de l'Acad. page 1 des Mém. que Jupiter est la même chose que Cœlus, que ces deux noms expriment le même objet. Jupiter n'est donc pas un personnage plus historique que Cœlus & Saturne. Il est appelé fils

de ce dernier , parce que dans le style populaire , on a pu dire que la pluie est fille du Temps ou du Ciel , & parce que le règne de Jupiter dans la religion a succédé à celui de Saturne.

Homere dans l'Iliade , l. 9 , v. 457 ; & Euripide dans Electre , acte quatrième , ont nommé Pluton Jupiter infernal : dans Eschyle , le Dieu de la mer est encore nommé Jupiter ; on voit dans Pausanias des autels dédiés à Jupiter terrestre : Héfiode fait mention de ce dernier dans les Travaux , v. 465. Preuve convaincante que ce nom dans son origine n'exprime rien autre chose que Dieu , Maître , Seigneur , celui qui régné sur toutes choses ; qu'en distinguant les différentes parties de son pouvoir ou de son domaine , l'on a formé différens personnages & multiplié les divinités.

Diodore de Sicile , tome 2 , l. 5 , n. 43 , page 312 , nous fait assez comprendre que la royauté a été attribuée à Jupiter , à cause que son culte a toujours été plus pompeux que celui des autres Dieux. C'est pour la même raison , & par allusion à son nom , qu'il a souvent été nommé *Coryphée* ou Très-haut. Voyez Pausanias , l. 2 , c. 2 & 4.

Nous avons déjà remarqué que sur le

même fondement , l'on avoit établi l'usage de lui dresser des temples & des autels dans les lieux les plus élevés , sur les plus hautes montagnes , qu'il a emprunté de-là les surnoms d'Olympien , Hymettien , Séméléen , Capitolin , &c. On peut voir tous les titres dans Pausanias.

Ceux qui envisagent Jupiter comme un personnage historique , sont forcés d'en distinguer autant qu'il y a eu de nations qui l'ont adoré , ou qui ont prétendu lui avoir donné la naissance : » or il ne seroit » pas aisé , dit Pausanias , quand on le » voudroit , de dire combien il y a de » peuples qui prétendent que Jupiter est » né & a été nourri chez eux «. Liv. 4 , chap. 33.

§. 458. *Dont la foudre fait trembler le ciel & la terre.* Il n'est pas surprenant que l'on ait regardé le Dieu qui réside au ciel comme le maître du tonnerre , & qu'il ait présidé à tous les phénomènes de l'air. Voilà pourquoi il étoit aussi le Dieu de la pluie ; de-là les surnoms de tonnant , de foudroyant , de pluvieux que lui ont donné les Grecs & les Romains : souvent il est pris pour la pluie même ; cette confusion a donné lieu à plusieurs fables , & sert à expliquer la plupart des surnoms de ce Dieu.

Ce n'est point par engagement de système que l'on fait cette remarque. Varron , de *Lingua lat.* l. 4 , n. 10 , nous apprend que Jupiter est pris pour l'air , pour le vent , pour les nuées , pour la pluie , pour le jour : il suffit d'avoir lû les Poètes pour en être convaincu. Il n'est pas surprenant que l'explication de ces divers phénomènes ait fourni la matière d'une histoire bizarre , ou plutôt du roman le plus ridicule que l'imagination en délire ait pu enfanter. C'est le dénouement naturel de tous les mariages , de tous les commerces scandaleux , de tous les crimes qui ont été attribués au plus grand des Dieux , qui ont fourni à Lucien le sujet de plusieurs satyres sanglantes & des railleries les plus amères.

Si Jupiter avoit été un homme , comment se seroit-on avisé de lui attribuer un si grand pouvoir & un caractère si malfaisant , tant de fonctions & tant de forfaits ? Dès qu'on l'a pris pour un Génie aérien , pour une Intelligence occupée à diriger les influences & les phénomènes du ciel , il a fallu nécessairement le rendre responsable de tous les effets bons ou mauvais qu'ils produisent sur la terre. Ainsi c'est Jupiter qui tonne & qui foudroie , qui rend le ciel orageux ou serein , qui

envoie la pluie ou la sécheresse, la stérilité ou l'abondance, qui est l'auteur des inondations & des tempêtes, qui fait déborder les fleuves & les ruisseaux, qui corrompt les nymphes ou qui trouble les eaux, qui forme des torrens & des gouffres; sa postérité est immense, son empire s'étend sur tout l'univers. Les autres Dieux qui ne président qu'à certaines parties de la nature deviennent ou ses enfans ou ses vassaux, & sont exposés tous les jours à sa colere. Jupiter doit donc être envisagé comme le plus grand des Dieux, être le plus redouté & le plus honoré. Telle est la véritable origine du culte pompeux qui lui a été rendu par-tout, & des fables ridicules que l'on a mises sur son compte: double objet dont les Mythologues historiens ne donneront jamais une raison satisfaisante.

On a observé, p. 182, que Bochart a cru sans fondement que Saturne étoit Noë; il n'a pas mieux rencontré dans ce qu'il a dit des enfans de ce Patriarche. Selon lui, Jupiter est Cham, parce qu'il a été adoré sous le nom de *Hammon*; mais il est fort incertain si le Dieu adoré dans les fables de Lybie étoit le même que Jupiter. *Hammon* peut signifier idole, figure, représentation; & ce terme ne

décide rien. Les Grecs l'ont pris pour leur Jupiter, parce qu'ils avoient le foible de rapporter tous les Dieux des autres peuples à ceux qu'ils connoissoient. L'Egypte est appelée dans l'Écriture *terre de Cham*; mais elle n'a jamais été nommée par les profanes, terre de Hammon, ni terre de Jupiter. Prétendre qu'il a été regardé comme Dieu du ciel, parce qu'il a eu l'Afrique pour son partage, c'est une explication forcée & qui ne satisfait point. Que Japhet soit Neptune, parce qu'il a peuplé l'Europe où il y a beaucoup d'isles; c'est une autre conjecture aussi foible. Enfin il est encore moins vraisemblable que Sem soit Pluton. Sem a peuplé l'orient de l'Asie, & n'a rien de commun avec le Dieu des enfers.

✧. 459. *Saturne les avaloit à mesure que leur mere les mettoit au monde. En quel sens Saturne dévoroit-il ses enfans ? Dans le même sens que Coelus enterroit les siens, dans un sens purement allégorique; tous les Mythologues en conviennent, il n'est question que de le déterminer. Or Hésiode nous l'indique assez clairement, en disant de Saturne, qu'il ne vouloit pas qu'aucun autre des enfans du Ciel lui disputât l'empire sur les Immortels. Prendre cette royauté dans le sens propre, c'est bâtir en l'air.*

Mais qu'est-ce qui a pu donner lieu à cette manière de parler, que Saturne dévorait ou engloutissoit ses enfans ? Il faut nécessairement en revenir à l'équivoque du nom *Κρονός*, confondu avec *Γρονός*, une fosse, un gouffre. Voyez v. 181. Qu'un antre profond passe pour engloutir des enfans, & même pour avaler des pierres, v. 484, cela peut se souffrir en style poétique ; mais que l'on ait commencé à le dire d'un homme ou d'un Dieu, on ne l'imaginera jamais. C'est donc cette confusion grossière qui a donné lieu aux Poètes de se servir d'une si étrange métaphore, pour nous apprendre que sous Saturne aucun autre Dieu que lui n'étoit adoré.

M. de la Barre croit que Saturne a passé pour dévorer ses enfans, parce qu'on lui immoloit des victimes humaines. Cela peut être vrai des Tyriens & des Carthaginois dans les siècles postérieurs ; mais on ne peut pas le dire des anciens Grecs. Avant le règne de Jupiter ; ils ne connoissoient point l'usage des sacrifices ni des victimes sanglantes ; on le verra dans la suite. D'ailleurs il n'est pas absolument certain que le Dieu des Phéniciens étoit Saturne. La coutume barbare qui s'introduisit dans la suite de lui immoler des

hommes, a pu venir en partie de la fable que nous examinons ; elle en est l'effet plutôt que la cause.

v. 464. *Il avoit appris que par l'ordre des Destins , &c.* Ceci est dit par anticipation ; le Poëte tourne en prophétie ce qui arriva dans la suite , lorsque le culte de Jupiter & des autres Dieux prévalut sur celui de Saturne. Quoique Dieu souverain , il est supposé soumis aux loix du Destin. Voyez v. 220.

v. 467. *Rhéea désolée en gémissoit , &c.* jusqu'au v. 184.

S'il falloit entendre historiquement cette narration , pourquoi Jupiter , dernier enfant de Saturne & de Rhéea , seroit-il devenu maître de ses freres , & leur auroit-il été préféré dans le partage de la succession paternelle ? Il faudroit supposer que son nom lui a été donné après coup , puisqu'il signifie le Dieu supérieur , le pere souverain. Pour que Rhéea se soit sauvée en Crète , tandis que Saturne régnoit dans la Grèce , il falloit que la navigation fût déjà connue & le commerce établi entre les Grecs & les Crétois , lorsque Cérés ne faisoit que de naître , & que l'agriculture étoit encore au berceau. L'on a pensé sans doute à se nourrir avant que de courir les mers. Il faut sup-

poser enfin Saturne d'une cruauté inouïe & d'une imbécillité sans égale. C'est un trait de stupidité, de n'avoir pris aucune précaution pour s'assurer de Rhéa, & empêcher sa fuite; c'est un excès de cruauté d'exterminer ses propres enfans, dans la crainte d'en être détrôné. La royauté n'étoit pas alors une dignité assez brillante pour l'acheter par des crimes : un Roi étoit le citoyen le plus considérable par ses richesses, par son crédit, & ordinairement par sa prudence & son équité. Tel est le portrait qu'Homere nous fait d'Ulyffe, de Nestor, de Ménélas, dans l'Odyssée.

• §. 477. *Ils l'envoyerent à Lyctus.* Les Critiques observent qu'il faut lire *λύττον*, *latibulum*, de l'hébreu *lut*, caché; la ressemblance de ce terme avec *λύκτος*, ville de Crète, a fait dire que Rhéa s'étoit allée cacher dans cette isle. Mais cette tradition n'étoit pas suivie par-tout; les Arcadiens prétendoient que Jupiter étoit né chez eux, & sur le mont Lycæus; que Rhéa, après ses couches, s'étoit lavée dans la source du Néda. Strabon, l. 9, p. 335. Ils étoient aussi bien fondés que les Crétois.

• §. 480. *La Terre éleva Jupiter dans l'isle de Crète.* On a dit que Rhéa avoit

confié Jupiter enfant aux Curètes , appelés aussi Corybantes ou Dactyles Idéens. Selon la tradition des Crétois , rapportée par Diodore , tome 2 , page 298 , c'étoient les premiers habitans de cette île. Que signifient ces noms divers ? On n'en trouve point l'explication dans les Mythologues , & Strabon , l. 10 , rapporte une infinité de traditions différentes sur ces Curètes.

Κύρητοι a été prononcé ensuite Κρήτοι , & il paroît que ce nom désigne des hauteurs ou des montagnes , puisque Κρήθεν dans Hésiode signifie à capite ; Κράς , Κρατός , la tête , selon Hésychius. Selon Pline , l'Acarnanie , pays montueux , avoit aussi été nommée *Curetis* , l. 4 , c. 1.

Δάκτυλοι a signifié les doigts de la main , Dactylus & en général quelque chose de pointu ; ^{les Idé-} selon Hésychius , il désigne la pointe d'un ^{cons.} gouvernail & une espèce d'herbe à feuilles pointues. On sçait qu'*Ida* étoit le nom générique de montagne ; il y en avoit une ainsi appelée en Phrygie aussi-bien qu'en Crète , & selon Pausanias , on nommoit de même tous les lieux couverts de forêts. Dactyles Idéens a donc désigné des pointes de terre ou des promontoires couverts de forêts ; aussi dit-on qu'un de ces Dactyles avoit nom *Ida*. Γάργαρα

est le sommet du mont Ida ; & comme il dominoit sur toutes les montagnes voisines , on a dit que Gargaris ou Gargarus étoit le Roi des Dactyles Idéens. Pline , l. 6 , c. 29 , parle d'une montagne chez les Troglodites nommée *πεντεδακτύλος* , montagne à cinq sommets.

Le nom de Corybantes *Κορύβας* a beaucoup de ressemblance avec *Κόρυμβος* , le faite , le sommet de quelque chose : selon Hétychius & Strabon , on a prononcé aussi *Κύρβας* ; or *Κυρβασία* est la crête d'un coq. Il est donc vraisemblable que l'isle de Crète a été ainsi nommée , à cause de la multitude de ses promontoires qui avancent dans la mer du côté du nord , & qui lui donnent précisément la forme d'une crête de coq. L'isle envisagée de loin de ce côté-là devoit présenter aux yeux cette figure. On sçait que *crest* ou *creste* dans notre langue signifie encore un sommet de montagne. Dans la suite , ces promontoires de Crète , qui ressemblent aux doigts de la main extrêmement ouverts , ou aux différentes pointes d'une crête de coq , ont été pris pour les premiers habitans , parce qu'on ne comprenoit plus le sens de leurs noms : par-tout on a fait la même confusion , & l'on est tombé dans la même erreur. Il est clair

que toutes les étymologies que Strabon a données de ces noms dans sa géographie sont toutes fabuleuses , l. 10 , p. 448 & 454 ; plusieurs les ont pris pour des Dieux ou des démons , & non pas pour des hommes.

Selon la fable , Rhéa confia Jupiter à ces Dactyles Idéens , à ces promontoires hérissés de montagnes & de forêts. Jupiter désigne ici la pluie , comme dans plusieurs autres fables ; celle-ci nous apprend que c'est du sommet des montagnes dont nous parlons que s'élevent les vapeurs & les nuages qui forment la pluie. Jupiter ainsi élevé étoit à l'abri des poursuites de Kronos , des gouffres profonds qui engloutissent les eaux. Cette physique n'est pas fort sublime.

On a dit encore que les Dactyles Idéens avoient été les inventeurs du feu ; c'est ce que rapporte Diodore , tome 2 , l. 5 , p. 299. Sans doute on vit quelquefois sur ces montagnes , qui étoient au nord de l'isle de Crète , une lumière boréale en forme de flammes ou de larges sillons de feu. Voyez les Mém. de l'Acad. tome 25 , p. 202. Ainsi les Dactyles Idéens furent les auteurs du feu , comme ils ont été les nourriciers de Jupiter ou de la pluie.

Il est bon de remarquer que Diodore

de Sicile , dont les Mythologues historiens réclament sans cesse le témoignage , rapporte la tradition des Crétois sur la naissance des Titans & de Jupiter dans leur isle , sans la garantir , & qu'il ne témoigne point y ajouter aucune foi. Voyez l'endroit cité.

ϝ. 483. *Au pied du mont Egée.* Nouvelle équivoque d'où est née la fable. *A'iyalos* , nom d'une montagne de Crète , signifie haut , élevé , comme *Γαίος* ; *A'iyalov* est le nom de Briarée , l'un des Géans. *Iliad.* l. 1 , ϝ. 404. Ce même nom a été donné à Jupiter , pour exprimer sa dignité supérieure ; & alors il est synonyme de *Ζῆν* ou *Ζεύς* , comme *A'iyloχος* , *altè habitans*. Mais en confondant ce titre avec le mont Egée , on a dit que Jupiter avoit été nourri sur cette montagne. Par un nouveau contre-sens , on a cru qu'il faisoit allusion au substantif *A'iyec* , les chevres ; de-là on a raconté fort sérieusement que Jupiter avoit été nourri par la chevre Amalthée. Voilà comme les fables sont toujours allées en croissant. On auroit mieux rencontré , si l'on avoit dit qu'il étoit nourri par les montagnes , comme dans la fable précédente. Voyez le ϝ. 10.

Une autre raison qui a pu faire supposer que Jupiter étoit né en Crète , c'est
que

que son culte a peut être commencé dans cette île. Tandis que les Grecs honoroient le Dieu souverain sous le nom de Chronos, les Crétois le révéroient sous le nom de Ζην ou Zéus; peut-être encore ce sont des Crétois qui ont fait connoître ce nom aux Grecs, & qui introduisirent parmi ceux-ci les cérémonies observées dans cette île: voilà pourquoi l'on y a placé le berceau de Jupiter. Mais plusieurs autres peuples revendiquoient cet honneur, comme nous l'avons déjà remarqué après Pausanias, preuve assez claire que Jupiter n'a pris naissance nulle part; que tout ce que l'on en a dit est une fable fondée sur des équivoques, puisque les prétentions de tous ces peuples étoient également appuyées sur des noms de lieux.

ν. 484. *Rhèa prit une grosse pierre* &c. Ce n'est pas une petite difficulté de sçavoir ce que c'est que la pierre dévorée par Saturne. Le Clerc prétend qu'au lieu d'une pierre, il faut entendre un enfant étranger, que Saturne mit en prison avec les autres fils, & que c'est l'équivoque d'*eben, lapis*, avec *ben, filius*, qui a fait cette confusion. C'est en effet le seul dénouement qui puisse convenir au système qu'il soutient; que tous ces événemens

fabuleux font nés de l'histoire ancienne mal entendue : mais puisque la scène a été en Grèce , il faudroit montrer l'équivoque dans la langue grecque ; & il n'est pas aisé de le faire.

Bochart pense , sur le témoignage de plusieurs Auteurs , que la pierre en question est ce que les anciens ont nommé *βαιτύλον* & *Abaddir* , des pierres consacrées pour conserver la mémoire d'un événement , comme celle que Jacob nomma *Béthel* , *domus Dei* , & que du nom *Béthel* s'est formé celui de *Bætyles*. Il croit encore qu'*Abaddir* est l'hébreu *eben dir* , pierre ronde , parce que les *Bætyles* étoient ordinairement ronds. Il est clair d'abord qu'*Abaddir* n'est point grec ; or en hébreu , il peut signifier non - seulement une pierre ronde , mais une pierre élevée ou une grosse pierre , & il paroît que *βαιτύλος* a le même sens. *βαί* , *βαι* , *βου* , en composition sont augmentatifs ; *βαγαίος* , *βουγαίος* , fort élevé ; *τύλος* est une dureté , une bosse calleuse , par conséquent une pierre ; *βαιτύλος* , une grosse pierre. Selon Strabon , l. 10 , p. 346 , la ville de Pyle dans la Messénie étoit nommée *βαιτύλος*. Il n'est donc pas nécessaire de recourir au *Béthel* de Jacob , & il n'y a pas d'apparence que les Grecs en aient eu connoissance.

On verra , §. 497 , ce qu'on peut dire de plus probable sur cette pierre dévorée par Saturne ; qui est incontestablement le sujet le plus obscur de la mythologie.

§. 485. *A Saturne ancien souverain des Dieux.* Le règne de Saturne est donc de la même espèce que celui de Jupiter son fils : il est ici appelé Roi , non pas des hommes ou d'un peuple particulier , mais des Dieux ; par conséquent il fut un temps où Saturne occupoit dans la religion grecque le même rang que Jupiter y tint dans la suite ; c'est tout ce qu'Hésiode entend par le règne ou la royauté de Saturne.

§. 492. *Après l'année révolue , &c.* Le Clerc avertit qu'au lieu d'une année révolue , il en fallut sans doute plusieurs pour faire grandir Jupiter. Cela est vrai , s'il étoit ici question d'un homme ; mais plus on avancera dans la lecture d'Hésiode , plus on verra que la narration signifie toute autre chose que l'avènement d'un Prince à la couronne.

§. 496. *Il vomit la pierre qu'il avoit avalée récemment , &c.* La pierre dévorée par Saturne ne peut pas être entendue d'un enfant étranger mis en prison , & ensuite délivré , puisqu'il est dit que Saturne la vomit , que Jupiter la planta

dans la terre auprès de Pytho, & qu'il tira de prison les fils du Ciel.

v. 497. *Auprès de Pytho.* Selon Hésiode, Bouclier d'Hercule, v. 480, Pytho étoit la ville de Delphes. Ce nom signifie lieu profond; c'est une nymphe des eaux, v. 349. Il a donc désigné d'abord la caverne d'où partoient les oracles d'Apollon: de-là on a nommé ce Dieu Pythien & sa prêtresse Pythie; de-là on a appelé *esprit Pythien* toute exhalaison semblable à celle qui sortoit de l'autre de Delphes, & en général la Divination. C'est mal-à-propos que l'on a rapporté ces termes au serpent Python, que l'on suppose avoir été tué par Apollon.

Pytho est exactement synonyme à *Δελφὺς*, *uterus*, & *Δελφοί*, nom qui fut donné à la ville à cause de sa situation; telle est la source de la fable obscène que l'on contoit sur la manière dont la Pythie recevoit l'enthousiasme; telle est l'origine de la folie des Grecs, qui regardoient la ville de Delphes comme le milieu du monde, ou comme le nombril de la terre.

M. de la Barre est persuadé qu'Hésiode, en disant que Jupiter planta auprès de Pytho la pierre dévorée par Saturne, nous indique en termes obscurs l'établissement de l'oracle de Delphes, & cela est

assez vraisemblable , puisqu'il commence à nous indiquer la révolution qui fit cesser le règne de Saturne , qui établit le règne de Jupiter & des autres Dieux. Tous les Sçavans conviennent qu'une des raisons qui contribuèrent le plus à faire regarder la ville de Delphes comme un lieu sacré , est sa situation singulière sur le penchant du mont Parnasse , les rochers affreux dont elle étoit environnée , aussi-bien que la caverne d'où l'on croyoit qu'il sortoit une exhalaison divine. Ces rochers ne paroissent point aux Grecs une production de la nature , le respect qu'ils avoient conçu pour l'oracle leur persuada que Jupiter lui-même avoit planté ces rochers dans la terre comme un monument de sa victoire sur Saturne : on publia ensuite que la terre les avoit faits avaler à Saturne , mais qu'il avoit été obligé de les revomir.

Pour trouver la source de cette idée bizarre , il faut se rappeler la signification de *Chronos* , que l'on a indiquée , v. 181. Il désigne un lieu profond , un puits ou un antre. Cette phrase d'Hésiode : *la Terre prit une grosse pierre qu'elle enveloppa de langes , & la présenta à Saturne* exprimée en ancien grec , a pu signifier : *la Terre posa un rocher en forme*

de langes ou de ceinture auprès de la caverne. De-là est venu le reste de la fable.

Selon le récit d'Hérodote, l. 2, p. 108, les nouveaux Dieux des Grecs furent empruntés des barbares, en vertu d'un oracle de Dodone; ne peut-on pas supposer avec vraisemblance que l'Oracle de Delphes y contribua pour sa part? Dans cette hypothèse, on pourroit dire en style poétique que les nouveaux Dieux étoient fortis de l'ancre de Delphes ou des entrailles de Chronos, la caverne: d'où il faudroit conclure que Chronos les avoit donc avalés auparavant. Ainsi le sens historique de l'établissement du règne de Jupiter se trouve ridiculement confondu avec la topographie de la ville de Delphes: nous avons vu la même chose dans la fable d'Ouranos & de Saturne, *ŷ. 181.*

On prétend que ce fut d'abord la Terre qui rendit des oracles dans cet endroit, parce que l'exhalaison prophétique sortoit du sein de la terre; qu'ensuite ce fut Thémis, parce que *Θεμιστες* signifie des oracles. Neptune y eut encore part, parce qu'en jettant une pierre dans la caverne, on entendoit peut-être des eaux dans le fond. Enfin Apollon s'y établit, après avoir tué le dragon qui gardoit l'Oracle. On se souviendra que *Δράκων* signifie une

ceinture , & *τραχων* , un lieu escarpé & scabreux : le prétendu dragon peut donc désigner l'enceinte de rochers dont la ville de Delphes & la caverne étoient environnées ; & c'est la fable de Rhéa rendue en d'autres termes.

Ou , si l'on veut , Apollon qui tue le serpent Python après le déluge , c'est le soleil qui dessèche une fontaine dont le cours serpente , & formée par une inondation : on sçait que *Pytho* est une nymphe des eaux , *ψ.* 349.

Nous avons exposé dans le Discours préliminaire , chap. 12 , §. 6 , comment l'Oracle de Delphes a pu s'établir.

ψ. 501. *Il tira de prison les fils du Ciel.* Les fils du Ciel sont ceux dont Hésiode a parlé , *ψ.* 134 & suiv. Cœus , Créus , Japetus , &c. qui n'étoient point honorés sous Saturne , parce que ce sont seulement divers noms du ciel ; mais sous le règne de Jupiter où l'on défia tout , ils reparurent sur la scène. C'est ainsi que Jupiter les tira de prison.

ψ. 503. *Ils lui mirent en main le tonnerre.* Hésiode , *ψ.* 139 , a mis au nombre des enfans du Ciel les Cyclopes , parce que leurs noms qui signifient le tonnerre , l'éclair , la foudre , sont des phénomènes du ciel. Ce sont eux qui ont donné le

tonnerre à Jupiter, comme notre Poëte l'a déjà dit, v. 141. Le Clerc n'y a pas fait attention, quand il a supposé que ceci ne devoit point être pris à la lettre; c'est qu'on ne peut pas lui donner un sens dans son systême.

Hésiode est persuadé que Jupiter n'est le Roi des Dieux & des hommes que parce qu'il est maître du tonnerre, & qu'il a en main de quoi se faire craindre, v. 506. Idée basse qui inspire aux hommes une crainte fervile, mais qui ne leur donne ni respect ni amour pour la Divinité.

v. 507. *Japetus prit en mariage Clymene, fille de l'Océan, qui fut mere du vaillant Atlas.* On a remarqué, v. 134, que Japetus est l'argile ou la glaïse: ici on lui fait épouser *Κλύμηνη*, fille de l'Océan, dérivé de *κλύω* pour *Κλύζω*, *lavo*, parce que pour paîtrir la terre, il y faut mêler de l'eau. D'autres supposent que Clymène est épouse du Soleil & mere de Phaëton, parce qu'ils rapportent son nom à *Κλύω*, *κλυέω*, briller. Selon Varron, l. 4, n. 6, Japetus avoit pour épouse la nymphe *Asia*; nous avons vu, v. 259, que ce nom désigne la boue, le limon; cette alliance est donc la même que la première, & démontre que l'on ne peut pas prendre Japetus pour un homme.

Ἄτλας

Ἄτλας n'a point tiré son nom de l'hébreu *Talah*, pendere, comme le Clerc l' imagine, mais d'Ἄτλάω, Ἄντλάω, Ἄντλέω, puiser, verser & soutenir. De ce double sens, on a formé deux fables. La première, que les Pleïades, constellation que l'on croyoit pluvieuse, étoient filles d'Atlas; la seconde, qu'Atlas soutenoit le ciel, comme nous le verrons bientôt.

ψ. 510. Elle enfanta encore le fameux *Menælius*. Μενείτιος, selon le Clerc, vient de *menat* en chaldéen, épouvanter, parce qu'il est appelé dans la suite insolent & scélérat. Ce n'étoit pas la peine d'aller chercher si loin une étymologie peu vraisemblable. Il vient plutôt de Μένος, le courage, qui exprime aussi, selon Hésychius, la violence & la colere. Mais qui est ce personnage? Pourquoi le fait-on descendre de Japetus, la terre glaise; & de Clymène, les eaux? Les Poëtes ne nous disent rien qui puisse nous le faire connoître. Selon Apollodore, l. 2, p. 100, il gardoit les bœufs de Pluton. Nous avons vu par plusieurs exemples que dans le langage des fables, les bœufs sont des eaux; les bœufs de Pluton, selon la force des termes, sont les eaux d'un lieu profond. Il s'agit donc ici d'un canal fait de terre glaise, ou d'un torrent creusé dans

la glaise ; dès-lors on comprend la généalogie. *Mévos* peut avoir cette signification , comme *Σμέρος* , rivière de Laconie ; *Mænus* , le Mein , rivière d'Allemagne ; *Ménay* , rivière d'Angleterre , &c. *Ἰτίος* signifie bruyant , puisqu'*ἴτη* , dans Hésychius , exprime le bruit : *Μειολτίος* est à la lettre un courant d'eau qui fait grand bruit. Il est dit , *ϗ. 514* , que Jupiter l'a précipité dans l'érebe , c'est-à-dire , que la pluie , à force de le creuser , a fait entrer ses eaux dans un gouffre ; c'est ce qui arrive ordinairement aux torrens formés dans la terre marneuse. On lui attribue des crimes , des violences , de la férocité , à cause du double sens de *Μέρος* , ou parce que ses eaux avoient causé du ravage. Voilà tout ce que l'on peut conjecturer sur ce personnage isolé dont il n'est plus fait mention dans la suite.

Prométhée.

ϗ. 511. L'industriel & rusé Prométhée & l'insensé Epiméthée. Προμηθεύς paroît d'abord formé de *πρό* , augmentatif , & de *Μῆτις* , sagesse , prudence ; il signifie en ce sens qui a beaucoup d'esprit & de sagesse ; *Ἐπιμηθεύς* exprime tout le contraire. On sçait qu'*ἐπί* se prend quelquefois en composition pour *sub* , & qu'alors il est diminutif ; *ἐπιλευκός* , *subalbus* ; *ἐπιμύλας* , *subniger*. *Ἐπιμηθεύς* est donc celui

qui a peu d'esprit; voilà pourquoi Hésiode l'appelle insensé. Mais si l'on s'arrête à cette signification, que deviendra leur généalogie? Pourquoi les suppose-t-on nés de l'humidité ou de la boue?

Faisons attention que *MÛTIS* exprime aussi l'eau & l'humidité, que c'est une nymphe des eaux, v. 358. Dès-lors *Prometheus* désigne ce qui est bien détrempe, & *Epimetheus*, ce qui l'est moins, & on comprend pourquoi ils sont fils de *Japetus*, l'argile, & de *Clymène*, l'humidité. Ce double sens est la source des fables suivantes. *Eschyle* dans son *Prométhée* suppose que ce dernier est fils de *Thémis*; celle-ci n'est point la Justice, c'est la même que *Thémisto*, nymphe aquatique, v. 261, & *Temes* en hébreu, humide ou liquide. Cette généalogie n'est point contraire à la précédente; mais on est en peine de sçavoir comment les Mythologues historiens peuvent ajuster à leur système, toutes ces alliances & ces filiations contradictoires.

Reste à examiner qui est ce *Prométhée* si fameux dans la Mythologie. Selon *Bochart*, c'est *Magog*, pere des *Scythes* ou des *Tartares*: on feint qu'il est attaché au mont *Caucase*, parce que c'est la demeure de sa postérité. Il a dérobé le feu

du ciel , parce que les peuples voisins du Caucase , appellés *Chalybes* , étoient fameux par leurs ouvrages en fer. Il a le cœur rongé par un aigle , parce que le nom Magog vient de l'hébreu *moug* , *contabescere*. *Agag* , selon le Clerc , signifie en arabe brûler , être enflammé : ainsi Gog peut être le vrai nom d'Epiméthée qui se laisse dominer par la passion des femmes.

Ces conjectures sont de pures imaginations. 1°. Le nom de Prométhée , Dieu habile , industrieux , à qui les Poëtes attribuent l'invention de la plûpart des arts utiles , ne convient à personne moins qu'au Patriarche des Scythes , peuples errans & vagabonds , qui n'ont jamais connu les sciences ni les arts , qui ont toujours été tels que les Tartares sont aujourd'hui. 2°. L'étymologie de *Magog* est forcée & tirée de trop loin , comme la plûpart de celles qu'a donné Bochart. 3°. Gog n'a rapport à Epiméthée dans aucun des deux sens qui peuvent lui convenir. On ne le connoît que par ce qu'en dit Hésiode , qu'il fut le premier qui fut assez fou pour épouser une femme.

Ce trait de satyre nous fait comprendre que Prométhée & ses freres sont des personnages purement allégoriques comme

ceux qui précèdent & qui suivent. Aussi M. l'Abbé Banier est forcé de convenir, tome 2, l. 1, c. 6, p. 120, qu'il faut nécessairement recourir aux allégories dans la fable de Prométhée, & il entend son supplice dans un sens figuré. Nous verrons bientôt qu'on ne peut pas l'entendre autrement.

¶. 517. *Atlas porte le ciel sur sa tête* *Atlas*
& sur ses bras. Selon tous les Mythologues, Atlas est la chaîne des montagnes d'Afrique, au-delà de laquelle les anciens ne connoissoient rien, dont le sommet est caché dans les nues, & qui semble porter le ciel à cause de sa hauteur. On en a fait un personnage; on dit qu'il est près des Hespérides, parce qu'il est au sud-ouest de la Grèce: il a tiré son nom d'un Roi fameux.

Rien de si pompeux que l'histoire de ce Roi rapportée par Diodore sur d'anciennes traditions, tome 1, l. 3, c. 31, page 453. » Atlas, dit-on, étoit fils » d'Uranus & frère de Saturne; ils parta- » gerent entr'eux le Royaume de leur » pere. Les lieux maritimes étant échus » par le sort à Atlas, ce Prince donna » son nom aux Atlantes ses sujets, & à » la plus haute montagne de son pays. » On dit qu'il excelloit dans l'astrologie.

» & que ce fut lui qui représenta le monde
» par une sphere. C'est pour cette raison
» qu'on a prétendu qu'Atlas portoit le
» monde sur ses épaules ; cette fable faisant
» une allusion sensible à son invention.
» Il eut plusieurs enfans ; mais Hesperus
» se rendit le plus remarquable de tous
» par sa piété , par sa justice & par sa
» bonté. Celui-ci étant monté au plus
» haut du mont Atlas pour observer les
» astres , fut subitement emporté par un
» vent impétueux , & on ne l'a pas vu
» depuis. Le peuple touché de son sort ,
» & se ressouvenant de ses vertus , lui
» décerna les honneurs divins , & con-
» sacra son nom , en le donnant à la plus
» brillante des planetes. Atlas fut aussi pere
» de sept filles qui furent toutes appellées
» Atlantides , mais dont les noms propres
» furent Maïa , Electre , Taygète , Aste-
» rope , Mérope , Alcyone & Celæno.
» Elles furent aimées des plus célèbres
» d'entre les Dieux & les Héros , & elles
» en eurent des enfans qui devinrent aussi
» célèbres que leurs peres , & qui furent
» chefs de bien des peuples. Maïa l'aînée
» de toutes , eut de Jupiter un fils ap-
» pellé Mercure , qui fut l'inventeur de
» plusieurs arts. Les autres Atlantides eu-
» rent aussi des enfans illustres : car les

» uns donnerent l'origine à plusieurs na-
 » tions , & les autres bâtirent des villes.
 » C'est pourquoi , non-seulement quelques
 » Barbares , mais même plusieurs Grecs
 » font descendre leurs anciens Héros des
 » Atlantides. On dit qu'elles furent très-
 » intelligentes , & que c'est pour cette
 » raison que les hommes les regarderent
 » comme des Déeses après leur mort , &
 » les placerent dans le ciel sous le nom
 » des Pleïades. Les Atlantides furent aussi
 » nommées nymphes , parce que dans leur
 » pays on appelloit ainsi toutes les fem-
 » mes α.

Il y auroit bien des choses à relever
 dans cette histoire si authentique. 1°. Il
 semble qu'elle ait été écrite par un Au-
 teur contemporain , tant elle est bien cir-
 constanciée ; cependant aucun des Poètes
 Grecs n'en a eu connoissance , puisqu'ils
 la contredisent en plusieurs points. Il est
 évident qu'elle a été forgée par les Grecs
 postérieurs , lorsqu'ils entendirent parler
 du mont Atlas ; c'étoit leur goût d'ima-
 giner des Rois , des Héros , des Nymphes
 qui avoient donné leurs noms aux mon-
 tagnes , aux astres , aux peuples. Diodore
 n'avoit point puisé ce qu'il dit dans les
 archives des Atlantes ou des Africains ;
 toutes ces fables sont de la façon des Grecs.

2°. Si Atlas a eu pour son partage les lieux maritimes, comment cette succession a-t-elle passé à Neptune ? 3°. Atlas est un habile Astronome capable de construire une sphere dans un temps où il est fort incertain si l'Afrique & sur-tout les environs du mont Atlas étoient déjà peuplés, plus de 1500 ans avant que les Grecs eussent soupçonné la rondeur de la terre, en un mot au siècle des Titans voisins du déluge. 4°. A-t-on pu dire qu'un Prince portoit le ciel sur ses épaules, parce qu'il étudioit l'astronomie ? Ce seroit quelque chose de curieux assurément, qu'un chef de sauvages devenu Astronome. 5°. Si c'est un fils d'Atlas qui a donné le nom Hesperus à l'étoile de Venus quand elle paroît le soir, quel est le Prince qui l'a fait nommer Phosphorus, quand elle se montre le matin ? Sent-on le ridicule d'un Prince Africain qui donne des noms Grecs aux étoiles ? 6°. Par quel moyen les Atlantides, filles d'un Roi d'Afrique qui régnoit à 50 lieues des côtes, ont-elles été transplantées dans la Grèce pour y épouser des Dieux & des Héros, dans un temps où les peuples les plus voisins se connoissoient à peine les uns les autres ? 7°. L'usage de placer des hommes & des femmes dans les astres, est une fantai-

lie des siècles postérieurs ; on ne s'en avoit pas dans les temps où il faudroit placer Atlas & sa famille. Toute cette Mythologie historique n'est qu'un rêve sans suite, sans vraisemblance auquel Diodore a fait trop d'honneur de daigner seulement le rapporter.

Laissons donc à part le mont Atlas que les anciens Grecs ne connoissoient pas, l'astronomie & la sphaere qu'ils n'ont connues que fort tard ; ne prêtons à des peuples barbares & très-ignorans que les idées plates, grossieres & puériles dont ils étoient capables. 1°. Le fardeau dont on a chargé Atlas, vient d'une équivoque risible. Nous avons vu qu'Atlas vient d'Ἀντλάω, puiser & porter ; il exprime un puiseur d'eau, ou celui qui porte sur ses épaules, selon Hésychius. Οὐρανός, le ciel, est aussi un vase d'eau : ce n'est pas une merveille qu'un puiseur d'eau la porte dans un vase sur sa tête & sur ses bras ; voilà le prétendu mont Atlas chargé du ciel. Comme Ἡρακλῆς, une digue, un canal, un aqueduc, a souvent servi à faire venir des eaux dans une ville, & a dispensé les habitans d'en aller chercher sur leurs épaules, on a dit fort sérieusement qu'Hercule avoit déchargé Atlas de son fardeau. N'oublions pas qu'Hésiode place

Atlas, le puiseur d'eau, près des Hespérides qui sont des fontaines. 2°. Les nymphes Atlantides sont les eaux ainsi élevées par des digues ou des canaux. Selon Apollodore, l. 3, page 168, elles sont nées d'Atlas & de Pleïoné, fille de l'Océan sur le mont Cyllène en Arcadie. Deux d'entr'elles, Celæno & Alcyoné, ont eu commerce avec Neptune. Leurs noms propres sont donc des noms de fontaines, de ruisseaux, d'aqueducs; il seroit trop long de le montrer en détail. 3°. L'on en a fait la constellation des Pleïades à cause de Pleïoné leur mere, & parce que l'on a cru que sous cette constellation le temps étoit ordinairement pluvieux; nous en parlerons encore.

Servius, sur le huitième livre de l'Éneïde, v. 140, nous apprend qu'il y a eu trois Atlas, ou plutôt trois monts fameux ainsi nommés; l'un en Mauritanie le plus élevé de tous, l'autre en Italie qui fut le pere d'Electra; le troisième en Arcadie, pere de Maïa, de laquelle est né Mercure. Les Grecs, selon leur génie ordinaire, les ont confondus pour forger leurs fables.

v. 521. *Il a enchaîné Prométhée.* Selon tous les Poëtes, dit le Clerc, c'est sur le Caucase que Prométhée est attaché,

tout comme Atlas est relégué au fond de l'Afrique. Cela nous fait entendre que lorsque Jupiter se fut emparé de l'Empire, plusieurs des Titans ou partisans de Saturne furent obligés de s'éloigner, les uns à l'orient, jusques dans la Colchide & au pied du mont Caucase, les autres aux extrémités de l'Afrique pour se soustraire à sa domination. Mais 1°. Hésiode ne parle point du Caucase; c'est une circonstance ajoutée par quelqu'un des Poètes postérieurs, sur une équivoque que l'on espère de découvrir. 2°. Croira-t-on qu'un Roi de Thessalie ait pu être assez puissant pour éloigner jusqu'aux extrémités du monde ceux qui ne vouloient pas le reconnoître, & les y tenir comme enchaînés, sans qu'ils osassent en sortir? 3°. Il faut supposer qu'ils se sont enfuis par mer, dans un temps où la navigation n'étoit pas encore en usage chez les Grecs. La prétendue expédition des Argonautes, qui est le premier voyage de long cours que l'on ait attribué aux Grecs, est postérieure de plus de 700 ans au règne supposé de Jupiter.

Que signifie ce foie de Prométhée rongé par un aigle ou par un vautour, & qui renaît sans cesse? C'est, dit le Clerc, une équivoque de *kebed*, qui en hebreu

signifie les richesses & le foie. L'on a voulu dire que Prométhée fouillant des mines dans les montagnes de la Colchide, trouvoit des richesses inépuisables, & qu'autant l'on en ôtoit en un jour, autant l'on en retrouvoit le lendemain. Si l'équivoque pouvoit se montrer encore dans la langue grecque, on pourroit peut-être l'admettre; mais que deviennent l'aigle ou le vautour & la punition de Prométhée? Dès qu'il faut recourir à une allégorie, autant vaut supposer que toute la fable en est une. D'ailleurs Prométhée travaillant chez les Chalybes, vers les sources de l'Araxe, se trouveroit au moins à cent lieues du Caucase proprement dit, & la géographie se trouve par ce moyen aussi mal observée que la chronologie.

Les Mythologues historiens peuvent à leur gré voyager à 500 lieues de la Grèce pour trouver la scène du supplice de Prométhée & de sa délivrance: bientôt Héfiode nous indiquera le lieu où tout s'est passé, & nous nous y arrêterons pour expliquer cette fable.

¶. 526. *Hercule, fils d'Alcmène, a délivré le fils de Japhet de ce supplice.* Tout le monde convient que ceci est une pure fable, que l'Hercule Thébain a vécu plusieurs siècles après Prométhée. Mais il y

a eu, dit-on, plusieurs Hercules, & ceci doit s'entendre sans doute de l'Hercule Phénicien, c'est-à-dire, selon l'explication de le Clerc, de quelque marchand Phénicien qui a navigé en Colchide, & a ramené dans la Grèce quelques-uns de ceux qui s'étoient retirés auparavant pour n'être pas soumis à Jupiter. Ηρακλῆς, dit-il, est le même que l'hébreu *Harokel*, un marchand. Sans disputer ici sur l'existence d'un prétendu Hercules Tyrien ou Phénicien, dont nous montrerons la fausseté ailleurs, nous persuaderons-nous que les marchands Tyriens soient allés, au travers des écueils & des dangers de la mer Egée, de la Propontide & du Pont-Euxin, naviger jusques dans la Colchide, plus de cent ans avant le temps où l'on sçait que les premiers navigateurs Phéniciens sont arrivés dans la Grèce ?

¶. 528. *Jupiter l'a permis.* Eschyle suppose au contraire qu'Hercule a délivré Prométhée malgré Jupiter. Voyez, ¶. 563, en quoi consiste cette délivrance.

¶. 534. *Il osa disputer d'habileté contre le souverain des Dieux.* Telle est l'origine de la haine & de la jalousie de Jupiter contre Prométhée. 1°. En inventant les arts, sur-tout le secret de faire des figures humaines, il a voulu en quelque

maniere disputer d'habileté contre Jupiter. 2°. Il a rendu aux hommes l'usage du feu que Jupiter leur avoit ôté. 3°. Il leur a enseigné à garder pour eux la meilleure part dans les sacrifices , à manger la chair & la graisse des victimes , tandis qu'ils se contentent de brûler les os pour les Dieux : Hésiode le racontera ci-après.

En effet Prométhée pris pour de la terre ou de la pâte détrempée , a fourni la matiere des premieres statues ; il a servi à faire les foyers où l'on a conservé le feu à l'abri des injures de l'air ; enfin il a été paîtri en matiere de gâteau pour être offert aux Dieux à la place des victimes sanglantes. Nous le verrons en détail. Il est clair que cette allégorie satyrique a pour objet la maniere dont le culte fut réglé sous le règne de Jupiter. C'est la troisième époque de la religion grecque dont le Poëte va parler.

Avant que de le suivre dans cette nouvelle carrière , il convient de rappeler sommairement les principaux personnages qui ont paru sous Saturne.

Venus née du sang du ciel & de l'écume de la mer.

De la Nuit , sont fortis le Destin , les Parques , les Hespérides , le Sommeil , la Mort , Momus , &c.

De la Mer, Néréé, Doris, les Nymphes de la mer, Téthys, les Fleuves, les Naiades ou Nymphes des fontaines, tous les monstres.

De Thyia & d'Hypérion, c'est-à-dire ; de la Mer & du Ciel, les Astres, le Soleil, la Lune, l'Aurore mere des Vents.

De Cœus ou du Ciel, Phœbé ou la Lune, Latone & Asteria mere d'Hécaté.

De Rhéa & de Saturne, Vesta, Cérès, Junon, Pluton, Neptune, Jupiter. Ceux-ci méritent une attention particulière ; non-seulement ils doivent occuper les premières places sous le règne suivant, mais encore effacer par la pompe de leur culte, celui des Titans qui avoient précédé.

Par cette énumération seule, on aperçoit déjà la différence des uns & des autres, quoiqu'ils soient de même espèce ; c'est-à-dire, des êtres imaginaires. Les Titans présidoient aux diverses parties de la nature considérées physiquement, & telles qu'elles se montrent aux yeux & à l'imagination des peuples barbares. Les Dieux nouveaux ont régné sur les arts & les talens par lesquels l'homme devient le maître de la nature, & supposent un peuple déjà policé. Ainsi Vesta préside au foyer & à la société domestique, Cérès à l'agriculture, Junon aux mariages, Plu-

ton aux funérailles , Neptune à la navigation , Jupiter à la société civile , & dispose à peu près de tous les événemens.

Il est à remarquer encore que plusieurs Divinités placées sous le règne de Saturne avoient déjà paru sous celui de Cœlus , & qu'il n'y a que leur nom de changé , comme la Mer , Nérée , Doris , Téthys , qui sont la même chose , la Lune qui est Phœbé & Hécaté , Rhéa qui est la terre ; que cette différence de noms , après avoir abusé les Grecs , a aussi trompé les Mythologues , parce que l'on n'en prenoit pas le vrai sens. Il en résulte que Jupiter est un Monarque de même espèce que Cœlus & Saturne avec lesquels il est souvent confondu : que si on les envisage comme des Princes qui se sont partagé le monde , il n'y a plus ni suite , ni liaison , ni bon sens dans le Poëme d'Hésiode.

De-là suit une nouvelle différence entre la filiation des Dieux anciens & celle de la plupart des Dieux nouveaux. La première faisoit principalement allusion à la physique , mais à une physique grossière , souvent fautive , & digne de la stupidité des anciens Grecs. La seconde a ordinairement plus de rapport à l'histoire de la religion : c'est l'établissement successif du culte des nouveaux Dieux ; presque tous
sont

sont enfans de Jupiter , parce qu'ils ont été créés sous ce nouveau règne : mais sous l'une & l'autre époque , mêmes idées , même style , équivoques perpétuelles , abus constant des termes & du langage.

Il n'est pas surprenant qu'en prenant l'histoire des Dieux pour une suite d'événemens réels , on trouve dans les Auteurs anciens & modernes une diversité de traditions qui effraye : c'est qu'il est impossible que les esprits se rencontrent dès qu'ils ont abandonné la seule route qui conduit au vrai. M. l'Abbé Banier veut que l'on choisisse entre les différentes opinions celle qui paroît la plus vraisemblable , sans trop s'embarrasser des difficultés qu'on peut lui opposer ; & il assure qu'on n'objectera jamais rien contre la fraternité des trois Princes Titans , qui soit plus fort que ce qu'on aura pu dire pour l'établir , tome I , l. I , c. I , page 19. Pour user de la liberté qu'il nous donne , il nous paroît que cette fraternité n'a pour elle que des autorités , ou plutôt des traditions très-récusables , puisqu'elles se contredisent , au lieu que nous avons contre elle la raison , le bon sens , l'exemple de tous les peuples , le témoignage des Philosophes , qui nous paroissent des preuves infiniment

258 R E M A R Q U E S , &c.
plus folides : le seul moyen d'accorder
les traditions , c'est de les regarder toutes
comme également fabuleuses.

Fin de la troisième Partie.